see Smith (Wm) Provost

French ed not in Sabin.

6 plates + maps

not found

4691
479

This edition has a short life of Bouquet in the intro not found in the English editions till 1868

by Dumas

Sabin 84647

CNY 81 $ 550

RELATION
HISTORIQUE
DE
L'EXPÉDITION,
CONTRE
LES INDIENS DE L'OHIO
EN MDCCLXIV.

RELATION HISTORIQUE DE L'EXPÉDITION, CONTRE LES INDIENS DE L'OHIO EN MDCCLXIV.

Commandée par le Chevalier HENRY BOUQUET, *Colonel d'Infanterie, & ensuite Brigadier-Général en Amérique; contenant ses Transactions avec les Indiens, relativement à la délivrance des Prisonniers & aux Préliminaires de la Paix; avec un Récit introductoire de la Campagne précédente de l'an* 1763, *& de la Bataille de* Bushy-Run.

On y a joint des Mémoires Militaires contenant des Réflexions sur la guerre avec les Sauvages: une Méthode de former des établissemens sur la Frontiere: quelques détails concernant la contrée des Indiens: avec une liste de nations, combattans, villes, distances, & diverses routes.

Le tout enrichi de Cartes & Tailles-douces.

Traduit de l'Anglois,

PAR C. G. F. DUMAS.

A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
M. DCC. LXIX.

PRÉFACE
DU
TRADUCTEUR

Avec une Ebauche de la Vie de feu Mr. Bouquet.

L'Accueil qui a été fait à ma Traduction des Voyages des Ruſſes au Nord-Eſt de l'Aſie, & le jugement favorable qu'en ont porté divers Journaux (1), m'encouragent à préſenter au public la piece dont on vient de lire le titre.

Si j'ai ſu atteindre à la moitié ſeulement de l'élégance & du pathétique de l'original Anglois, ma copie doit plaire & toucher. C'eſt déja beaucoup: il y a plus. Si j'ai rendu fidélement ce qu'il y a d'inſtructif, elle ſera utile; & peu de feuilles feront ce que des volumes ne font pas toujours, de renfermer l'agréable avec le ſolide.

N'oublions pas de faire remarquer une autre grace particuliere à ce Livret,

(1) La *Bibliotheque des Sciences*, qui s'imprime à *La Haie*, & le Journal Allemand de *Gottingue*. Ce ſont les ſeuls que j'aie vus.

celle de la nouveauté. Un ouvrage rempli de goût, de ſentiment & de vues, écrit & imprimé originairement en *Penſylvanie* (naguere (2) un Déſert), a réellement de quoi piquer la curioſité,

(2) Vers la fin du ſiecle paſſé le Chev. PENN s'y établit à la tête d'une forte Colonie de Quacres, que l'oppreſſion chaſſa d'Angleterre. Il leur donna des loix admirables, bâtit *Philadelphie*, qui contient aujourdhui 3 à 4000 maiſons & au moins 20000 habitans, rendit le Gouvernement de la Province héréditaire dans ſa famille, & languit enfin lui même dans les priſons de Londres, pour avoir dérangé ſes affaires à force de faire des heureux. On ne laiſſa pas long-tems les Quacres ſeuls dans ce beau pays. La douceur du climat, celle ſur-tout du Gouvernement, la richeſſe du ſol, & les avantages qu'on y faiſoit à ceux qui venoient s'y établir, y attirerent un concours étonnant d'étrangers. En 1729 il y arriva 6201 tant paſſagers qu'engagés, la plupart Irlandois. Dans le cours de l'année 1750 on y tranſporta 4317 Allemands, & environ un millier d'Emigrans Anglois, Ecoſſois ou Irlandois. Aujourdhui l'on compte dans la Province au moins 250000 ames, & parmi ce grand nombre 6 à 7000 Negres au plus. Malgré ce mélange de nations, les *Penſylvaniens* ont déja un caractere national qui leur eſt propre. Ils ſont généralement hardis, induſtrieux, & il eſt aſſez commun de les entendre ſe diſtinguer avec une certaine complaiſance des nouveaux venus, en avertiſſant qu'ils ſont Penſylvaniens nés. Ils ont bien raiſon d'aimer une Pa-

exciter même la ſurpriſe, de ceux qui, n'ayant qu'une connoiſſance imparfaite (3) des Colonies Septentrionales de l'Amérique Angloiſe, ignorent que quel-

trie où tout Citoyen des villes, tout Planteur de la Campagne eſt un petit Roi chez lui. Tous ſont à leur aiſe; avec cette différence, que l'on peut dire en gros des citadins qu'ils ſont riches, & des cultivateurs que rien ne leur manque. Ces derniers ſont tous bien logés, bien nourris, &, ſelon leur condition, bien habillés; le petit-peuple fabriquant lui même ſon linge & ſes habits de laine. *Account of the Europæan ſettlements in America. Rogers Acc. of N. Am. Voyages du Prof. Calm.*

(3) Tranchons le mot: il y a beaucoup de gens qui n'en ont pas de connoiſſance du tout. J'en ſai qui s'imaginent, qu'on ne voit là que des Negres, & par-ci par-là quelques blancs, travaillants pour des maîtres qui mangent leurs revenus en Europe: que la réſiſtance qu'oppoſent depuis quelques années ces parties de l'Empire Brittannique aux volontés de leur métropole, eſt à peu près dans le goût de la révolte des Eſclaves aux Berbices, & ſe terminera comme celle-ci par garnir les gibets & les roues. Rectifions, autant que le lieu le permet, les idées de ces perſonnes. Il y a une grande différence entre les divers établiſſemens des Européens dans les autres parties du monde. Ceux en *Aſie* & en *Afrique*, ſans en excepter les plus pompeux, ne ſont dans le fonds que des factories ou des entrepôts: *Surinam* & les *Iſles* ne ſont que des Négreries: Les *Nouveaux Anglois* ſont un Peuple; mais un peu-

ques-unes de celles-ci ne ſont plus qu'improprement appellées du nom modeſte de Colonies; que ce ſont déja des peuples nombreux (4), des Etats croiſſants, qui ont leurs Villes du premier & du ſe-

ple de Laboureurs, animés de l'eſprit républicain, accoutumés dès leur enfance à la fatigue, aux injures de l'air, & au maniement des armes; & leur milice, rien moins que mépriſable, avec notre ſubordination & notre diſcipline, ne le céderoit pas à nos meilleures troupes réglées. Voyez l'excellent *Account of the Europ. Settlements in Am. Tom. II. part. 6. ch* 7. Quant aux cauſes & aux effets préſents & futurs de la méſintelligence qui regne entre la mere & ſes enfans, leur détail nous méneroit trop loin. Ceux qui veulent s'inſtruire, doivent lire les papiers périodiques Anglois, tels que le *Gentlemans Magazin* & le *London Magazin*, & y joindre le jugement impartial & ſenſé du Prof. Suédois *Calm* dans ſon *Voyage en Am. Tom. II. p.* 399 *& ſuiv. de la Trad. All.*

(4) On compte au delà de 350000 ames dans les quatre Gouvernemens de la *N. Angleterre*, & 4 à 5000 maiſons dans *Boſton*, qui en eſt la principale ville. Entre cette Province & la *Penſylvanie* ſe trouvent encore la *N. York* dont on fait monter les habitans à 100000; & la *Nouv. Jerſey*, où l'on en compte 60 à 70000. Je paſſe ſous ſilence les Colonies plus méridionales, uniquement parce que le nombre des negres y eſt déja plus conſidérable; ainſi que celles plus au Nord, parce qu'elles ſont encore dans leur enfance.

cond ordre, leurs Bourgs & Villages, des formes de Gouvernement calculées pour le plus grand bonheur des citoyens, des Ecoles publiques, des Bibliotheques, des Gazettes & des Journaux.

Je pourrois entrer là-dessus dans un détail aussi étendu qu'intéressant, si c'étoit ici sa place. D'ailleurs une longue préface figureroit mal à la tête d'un si petit volume; & j'ai encore à parler de feu Mr. BOUQUET, le principal personnage de la piece. J'avois dessein d'écrire sa vie; & pour le faire avec succès, j'avois compté sur le secours des Lettres de Mr. BOUQUET même, écrites en différens tems à divers de ses parens & amis. Il manioit la plume aussi bien que les armes; & c'est beaucoup dire: ainsi je ne desespérois pas, en me servant de ses propres couleurs, de le peindre d'une maniere digne de lui. Mais ce qui a conservé à la postérité les papiers de tant d'autres grands hommes, leur valeur intrinseque, a porté malheur à ceux de Mr. BOUQUET. Tout le monde vouloit lire ses lettres: à mesure qu'elles ar-

rivoient on se les arrachoit: elles ont passé dans les mains les plus respectables: ceux à qui elles s'adressoient n'ont pu les ravoir: enfin elles ont disparu, & quelque mouvement que je me sois donné, je n'en ai pas pu recouvrer une seule. Tout ce que j'ai pu obtenir, ce sont quelques dates des principaux événemens de sa vie, que je vais insérer ici, avec le peu que je me rappelle avoir entendu rapporter en compagnie par quelques-uns de ses amis.

Henry Bouquet avoit la taille avantageuse, l'esprit supérieur, &, sous un air froid & imposant, le cœur sensible. Il ne prétendoit pas à la bonne opinion des autres: il ne la mendioit pas non plus. On étoit forcé de l'estimer; & à cause de cela bien des gens du métier croyoient pouvoir se dispenser de l'aimer. La fermeté, l'intrépidité, le calme, la présence d'esprit dans les plus grands dangers, ces vertus si essentielles dans un Commandant, lui étoient comme naturelles. Sa présence inspiroit la confiance, & imprimoit le ref-

pect ; elle rassuroit , & elle terrassoit.

Il naquit à *Rolle* au Canton de Berne en Suisse. En 1736 (âgé alors de 17 ans) il fut reçu comme Cadet dans le Régiment de Constant au service de LL. HH. PP. ; & en 1738 il obtint le Brevet d'Enseigne au même Régiment. Delà il passa dans celui de Roguin au service du Roi de Sardaigne, & se distingua d'abord comme Premier-Lieutenant, ensuite comme Aide-Major, dans les savantes & mémorables Campagnes de la guerre que ce grand Prince soûtint contre les forces combinées de la France & de l'Espagne. A la Bataille de *Cony*, commandé pour aller occuper un terrain terminé par un précipice, il y conduisit ses gens de maniere que pas un de la troupe ne s'apperçut, qu'ils n'étoient qu'à deux pas de la mort au cas que l'ennemi vînt à les forcer là : en attendant, spectateur tranquille des mouvemens de l'une & de l'autre Armée, il leur fit observer, pour les amuser, que l'on discernoit ces mouvemens beaucoup mieux au clair de la lune qu'au grand jour.

Les Relations, aussi exactes qu'intéressantes, qu'il faisoit passer en Hollande des opérations de ces Campagnes, parvinrent à la connoissance de S. A. S. feu Mgr. le Prince d'Orange, & l'engagerent à attacher cet Officier au service de la République. En conséquence Mr. BOUQUET entra en qualité de Capitaine Commandant, avec rang de Lieutenant-Colonel, dans le Régiment des Gardes Suisses nouvellement formé à La Haie en 1748: & tout de suite il fut choisi pour aller, conjointément avec les Généraux Burmannia & Cornabé, recevoir des mains des François les Places des Pays-Bas que ces derniers devoient évacuer, & régler le retour des Prisonniers de guerre que la France rendoit à la République en conformité du Traité d'Aix la-Chapelle. Quelques mois après, Milord Middleton l'engagea de l'accompagner dans ses voyages en France & en Italie.

De retour à La Haie, il consacra tous les momens que lui laissoit le service du Régiment, à l'étude réfléchie de l'Art militaire, & surtout aux Mathémati-

ques, qui en ſont la baſe. Les liaiſons intimes qu'il contracta avec Mrs. les Profeſſeurs Hemſterhuis, König, Allamand, & avec pluſieurs autres Savans en tout genre, lui faciliterent beaucoup l'acquiſition des profondes connoiſſances, qui le firent encore plus diſtinguer dans la ſuite, & paroître avec tant d'avantage ſur le vaſte théatre de la Guerre, qui s'alluma en 1754 entre l'Angleterre & la France.

Cette Guerre obligeant l'Angleterre à faire paſſer des troupes en Amérique, on propoſa de lever un Corps, ſous le nom de *Royal-Américain*, composé de 3 Bataillons ſous les ordres d'un ſeul Chef, & dont les Officiers ſeroient indifféremment ou Américains ou Etrangers, mais de capacité & expérimentés. Ce projet, protégé par le Duc de Cumberland, s'exécuta, mais mutilé & altéré par un parti contraire. Mr. BOUQUET & ſon ami intime Mr HALDIMAND furent les premiers ſur qui l'on jetta les yeux, & que l'on ſollicita pour ſervir dans cette Brigade en qualité de

Lieutenants-Colonels. L'un & l'autre ils ſe trouvoient déja élevés à ce grade à La Haie; &, par une bizarrerie aſſez ſinguliere de la fortune, celui qui devoit être à leur tête en Amérique, étoit leur inférieur en Europe. Cela les fit balancer quelque tems. Cependant à la forte perſuaſion de S. E. Mr. le Chevalier York, & ſur la promeſſe qui leur fut faite d'être mis immédiatement comme Colonels-Commandants ſur le pied d'égalité avec le Colonel en Chef de la Brigade, ils ſe laiſſerent gagner. Sitôt que leur réſolution fut priſe, on les chargea d'attirer dans le Corps un nombre ſuffiſant d'autres bons ſujets, ſoit pour la partie du Génie, ſoit pour le ſervice de l'Artillerie. On n'eut pas lieu de ſe répentir de s'en être remis à eux à cet égard. La plupart de ces ſujets furent tirés du ſervice de la République, & ont répondu à l'attente de ceux qui les choiſirent, d'une maniere qui leur a fait honneur aux uns & aux autres (5).

(5) Entre autres Mr. *Holland*, ci-devant Lieutenant dans le Corps des Ingénieurs de la République

Je ne ſuis point entré dans le détail hiſtorique du projet, qui donna lieu à l'exiſtence de la Brigade dont je viens de parler: il m'eût mené trop loin. Je me contenterai de dire, qu'un pur hazard le fit naître & prendre faveur; mais que ſon heureuſe exécution n'eſt due qu'au discernement de S. E. Mr. le Chevalier York, & à ſon zele pour ſa patrie. C'eſt donc à lui, principalement, que l'Empire Brittannique eſt redevable des ſervices diſtingués que lui ont rendus ces braves Officiers.

Pour revenir à Mr. BOUQUET, arrivé en Amérique, ſon intégrité autant que ſa grande capacité lui acquirent bientôt un immenſe crédit dans les Colonies, notamment en *Penſylvanie* & en *Virginie*. Reſpecté des troupes, conſidéré de tous ceux qui avoient part au Gouvernement intérieur de ces Provinces, eſtimé & aimé des uns & des autres, il n'avoit qu'à demander, & il obtenoit tout ce qu'il étoit poſſible d'accorder, parce

des Prov. Un., préſentement Ingénieur-Général de tout le Continent Brittannique méridional.

qu'on étoit persuadé qu'il ne demandoit que ce qui étoit à propos & nécessaire, & que le tout seroit réellement employé au service du Roi & des Provinces. Cette bonne intelligence entre les parties civile & militaire, a bien autant contribué à ses succès que son habileté.

Immédiatement après la paix conclue avec les Indiens, le Roi le nomma Brigadier-Général & Commandant de ses troupes dans toutes les Colonies méridionales du Continent Brittannique. Il est mort à *Pensacola*, pleuré de ses amis & universellement regretté. Je souhaitte aux Colonies, que j'aime sincérement, une longue succession de pareils Défenseurs. Les jeunes Militaires qui liront ceci, me permettront de le leur proposer comme un modele à imiter, & un exemple très propre à exciter entre eux une noble émulation. C'est à son honneur que j'ai entrepris cette Traduction: & c'est à sa mémoire que je la dédie.

INTRODUCTION.

LA paix générale conclue entre la Grande-Brétagne, la France & l'Espagne, en 1762, envisagée sous des points de vue si opposés par des personnes différemment affectées dans la métropole de l'Empire Brittannique, fut universellement regardée en Amérique comme le plus heureux des événemens.

Voir les François, ces boutefeux des guerres destructives que nous faisoient les Indiens, & des cruelles déprédations que ces barbares commettoient sur nos frontieres, forcés enfin à évacuer tout le Canada, & relégués à l'ouest du Mississipi; c'est ce qui faisoit depuis long-tems l'objet de nos voeux : mais à peine osions-nous espérer de vivre assez pour en voir l'accomplissement. La précision avec laquelle nos limites furent déterminées, detruisoit jusqu'au moindre germe de futures querelles, & satisfaisoit pleinement ceux qui connoissoient & avoient à cœur les intérêts de ces Colonies. Enfin nous nous flattions (*) „ de n'avoir plus rien à craindre „ de la part de nos sauvages voisins, puisque „ les intrigues de nos rivaux ne pouvoient

(*) Les endroits distingués par des guillemets dans cette Introduction sont tirés de l'*Annual Regster*, année 1763, écrit avec élégance & marqué au coin de la verité, pour autant du moins qne l'auteur paroît avoir été muni de matéraux.

„ plus les induire à nous molester, ni leurs se-
„ cours les rendre rédoutables.

„ Malheureusement nous fumes trompés dans
„ notre attente. Le péril naquit du côté où
„ l'on se croyoit le plus en sûreté ; & dans le
„ tems même où nous nous représentions les
„ Indiens comme humiliés devant nous & pres-
„ que assujettis à notre pouvoir, ils se ruerent
„ sur les établissemens les plus importans de nos
„ frontieres, & sur tous nos Forts écartés, avec
„ une unanimité dans le dessein, & une fureur
„ dans son exécution, que nous n'avions jamais
„ éprouvées de leur part dans aucune des guer-
„ res précédentes ".

On a pris la peine d'alléguer diverses raisons d'un procédé si perfide, telles que l'omission des présens qu'il étoit d'usage de leur envoyer, & quelques établissemens faits sur des terrains qu'on n'avoit pas encore acquis d'eux: mais ces raisons, si tant est qu'elles leur soient venues dans l'esprit, n'affectoient qu'un petit nombre de leurs tribus, & n'eussent jamais occasionné une combinaison si générale contre nous. Le vrai motif paroît avoir été la jalousie que leur causoit l'accroissement de notre pouvoir, & l'allarme qu'ils prirent, en voyant entre nos mains tant de Forts commandants les grands lacs & les rivieres qui communiquent avec ceux-ci, & capables de tenir en bride toute leur contrée. Probablement

ces peuples croyoient voir „ dans chaque petite „ garniſon, le germe d'une future colonie "; & dans cette ſuppoſition ils crurent devoir ſe hâter d'étoufer notre pouvoir ſur eux dans ſa naiſſance.

On peut ſe former ſur les pieces de l'Appendix une idée générale de la force des différentes nations qui entourent nos établiſſemens, & de leur ſituation les unes par rapport aux autres.

Les *Shwaneſes*, *Delawares* & autres tribus de l'*Ohio* furent les arcs-boutants de cette guerre; il paroît même qu'ils ſe presſerent trop de la commencer, avant que les autres tribus confédérées fuſſent prêtes à entrer en action.

Une intention délibérée de faire beaucoup de mal, ſe découvre dans leur projet: & une intelligence plus qu'ordinaire frape dans le plan d'opérations qu'ils s'étoient fait, de former une attaque générale & imprévue contre nos établiſſemens ſur la frontiere; & cela préciſément dans le tems de la moiſſon: de détruire tout, hommes, bétail, recoltes, auſſi avant qu'il ſeroit poſſible de pénétrer; & de faire tomber nos poſtes avancés, en leur coupant les convois & toute communication avec les provinces.

Dans l'exécution de ce deſſein, auſſi hardi que ſanguinaire, ils débuterent par ſe jetter ſur nos trafiquans, qu'ils avoient invités de venir négocier avec eux, en maſſacrerent pluſieurs, &

pillerent généralement tous leurs effets, dont la valeur étoit immenſe.

Immédiatement après ceci, les frontieres de Penſylvanie, de Maryland & de Virginie, furent infeſtées de leurs partis meurtriers, qui parcoururent les terres en marquant leur chemin de ſang & de dévaſtation, & commettant partout ces horribles ſcenes d'une cruauté barbare, qui accompagnent toujours une guerre avec les Indiens.

Tous nos Forts éloignés, quoiqu'à une distance conſidérable les uns des autres, furent attaqués en même tems; & l'ennemi ſe rendit rapidement maître de ceux du *Bœuf*, de *Venango*, de *Preſqu'-iſle*, ſur les bords ou aux environs du Lac *Erie*: de la *Baye*, ſur le Lac *Michigan*: de St. *Joſeph*, ſur la riviere de ce nom: de *Miamis*, ſur la riviere de *Miamis*: d'*Ouachtanon*, ſur l'*Ouabache*: de *Sandusky*, ſur le Lac *Junundat*: & de *Michilimackinac*.

Les garniſons dans tous ces Forts étoient foibles, parce qu'on s'étoit livré à la ſécurité que juſtifioit une paix générale ſi récemment conclue. Hors d'état de ſe procurer la moindre intelligence, ſoit des colonies, ſoit les unes des autres, & trompées par les aſſaillants ruſés, qui perſuaderent à chacune ſéparément que les autres s'étoient rendues, il n'eſt pas étonnant qu'elles n'aient pu tenir long-tems dans ces pe-

tits postes. La relation de leur tragique sort fait dresser les cheveux.

La nouvelle de la perte de ces places, & les ravages que l'ennemi continuoit d'exercer, répandirent la consternation par toute (*) l'Amérique, & dépeuplerent une partie considérable de nos frontieres. On se voyoit chassé, dans le tems qu'on y pensoit le moins, de ces mêmes postes qui avoient été l'objet principal de la derniere guerre, & l'un des plus grands avantages obtenus par la paix. Les seuls Forts de *Niagara*, du *Détroit* & de *Pitt*, nous restoient de tout ce qui avoit couté tant de sang & de trésors. Mais c'étoient aussi les plus importans de tous: l'événement l'a prouvé; & nous espérons que l'on s'en souviendra toujours, pour avoir l'attention de les tenir constamment en bon état de défense: car c'est ces places seules qui tinrent encore en respect les forces réunies des sauvages, & qui balancerent le sort de la guerre entre eux & nous.

Ces Forts étant plus grands que les autres, étoient aussi mieux pourvus de troupes & de tout ce qu'il faloit pour soutenir un siege de quelque durée. *Niagara* ne fut point attaqué, l'ennemi le jugeant trop fort.

Les officiers qui commandoient dans les deux

(*) C'est-à-dire, par tout le Continent de l'Amérique Angloise, selon l'usage de parler des Anglois. *N. du T.*

autres, ont mérité les plus grands éloges par la fermeté avec laquelle ils les défendirent, & pour les incommodités qu'ils ſupporterent plutôt que de rendre des places de cette importance. Le Major *Gladwin* en particulier eut à ſoutenir les attaques les plus furieuſes de toutes les nations, qui vivent autour des Lacs, réunies.

Le ſujet de cet ouvrage, & les matériaux que j'ai en main, m'engagent à entrer dans un plus grand détail ſur le ſiege du Fort *Pitt* & ſur ſa délivrance.

Les Indiens avoient de bonne heure inveſti cette place, & coupé ſi bien toute communication, qu'il n'y avoit pas moyen d'y rien envoyer ni d'en recevoir des nouvelles. Sans avoir de canon, & ignorant l'art de faire un ſiege dans les formes, ils ne laiſſerent pas, avec une témérité incroyable, de prendre poſte ſous les bords de l'une & de l'autre riviere (*) tout près des remparts, & d'y reſter comme enterrés d'un jour à l'autre avec une patience incroyable, faiſant un feu continuel de leur mouſquetterie ſur le Fort, décochant des fleches enflammées, & eſpérant de venir enfin à bout de la garniſon harraſſée & réduite aux abois par la faim, par le feu & par la fatigue.

Le Capitaine *Ecuyer*, qui commandoit dans la

(*) De l'*Ohio* & du *Monongahela*, à la jonction deſquels eſt ſitué le Fort *Pitt*.

place, manquoit de plusieurs choses nécessaires pour soutenir un siege, & les fortifications avoient été endommagées par le courant de la riviere: il appella au secours l'art & le jugement pour obvier à ces inconvéniens, conserver le poste, & repousser l'ennemi. Sa garnison, soutenue par les habitans du lieu, & par ceux des trafiquans qui avoient échapé à la boucherie & qui étoient venus se réfugier ici, seconda ses efforts avec beaucoup de résolution. Avec tout cela il y avoit dequoi s'allarmer dans leur situation: privés de tout secours, de toute ressource, hors celle qu'ils pouvoient trouver en eux-mêmes, ils avoient à faire à une ennemi dont ils n'avoient point de quartier à attendre.

Le Général *Amherst*, qui commandoit en chef dans ces contrées, hors d'état de pourvoir à tems à la conservation des postes éloignés, tourna toute son attention sur celle des Forts *Détroit*, *Niagara* & *Pitt*. La communication des deux premiers avec la *nouvelle York* étant ouverte par eau, il étoit plus aisé d'y jetter du secours. Le détachement envoyé au Fort du *Détroit* y arriva le 29 Juillet 1763: cependant le Capitaine *Dalyell*, qui le commandoit, y perdit la vie avec 70 de ses hommes dans une rencontre qu'il eut avec les Indiens tout près du Fort. Avant ce desastre il avoit passé par *Niagara*, & laissé là le renfort dont on y avoit besoin.

Pendant tout ce tems le Fort *Pitt* étoit dans la ſituation la plus critique. On n'avoit aucune nouvelle de l'état de la garniſon, & elle ne pouvoit être ſecourue que par une marche longue & tédieuſe à travers une étendue de 200 miles au-delà de nos établiſſemens, & par ces défilés ſi funeſtes à *Braddok*, & à d'autres qui s'y étoient engagés, que la mémoire ne s'en éfacera pas de long-tems.

Le Colonel *Bouquet* eut ordre de marcher au ſecours de ce Fort, avec une grande quantité de munitions & de proviſions, ſous l'eſcorte d'un corps de troupes, foibles reſtes des 42 & 77me. regimens, retournés depuis peu des Indes-occidentales dans un pitoyable état, & rien moins que rétablis des fatigues du ſiege de la *Havane*. Telles étoient les troupes que le Général *Amherſt* put fournir alors pour un ſervice, qui demandoit des hommes alertes & de la meilleure conſtitution.

Les ordres avoient été donnés de bonne heure pour préparer un convoi de vivres ſur les frontieres de *Penſylvanie*: mais telle étoit la terreur générale des habitans, & leur conſternation, que lorſque le Colonel *Bouquet* arriva à *Carliſle*, il n'y avoit encore rien de fait. Grand nombre de plantations avoient été pillées, ſaccagées, brulées par les ſauvages, & pluſieurs moulins détruits. La moiſſon dans ſa complette maturité, flottant dans les champs au gré du vent, ap-

pelloit le moiſſonneur, qui ne paroiſſoit point.

La plus grande partie de la Comté de *Cumberland*, que l'armée devoit traverſer, étoit déſerte, & les chemins couverts de familles miſerables, qui fuyoient de leurs manoirs, deſtituées de tous les beſoins de la vie.

Au milieu de cette confuſion, le fourniſſement des choſes néceſſaires pour l'expédition devenoit de plus en plus incertain & précaire. Il n'étoit pas moins difficile de procurer les chevaux & le charroi qu'il faloit pour l'uſage des troupes.

Au lieu d'attendre des ſecours d'un peuple réduit à la derniere miſere, le Commandant ſe vit ſommé par la voix de l'humanité à lui faire part de ſes propres proviſions, pour l'empêcher de périr. Cependant en 18 jours de tems après ſon arrivée à *Carliſle*, grace à ſon activité, aux prudentes meſures qu'il prit, à la connoiſſance qu'il avoit du pays, à la diligence des perſonnes qu'il employa, & à l'aſſiſtance de ceux de l'intérieur de la province, convoi, charroi, tout fut prêt; & l'armêe ſe mit en mouvement.

Sa marche ne raſſura point les habitans découragés. Ils connoiſſoient la force & la férocité de l'ennemi; & ſe rappellant la ruine & la défaite de nos meilleures troupes employées précedemment pour la même expédition, ils perdoient tout eſpoir de ſuccès en voyant le petit nombre, & l'état maladif des troupes regulieres qu'on en-

voyoit pour le coup: enfin ils ſe tenoient prêts à abandonner tout le terrein au-delà du *Susquehannah*, à la premiere nouvelle qui leur parviendroit du fatal événement qu'ils appréhendoient.

Dans un tel abandon d'eux-mêmes, il n'eſt pas ſurprenant que pas un de ces gens, qui voyoient tout ce qu'ils avoient au monde dépendre du deſtin de cette petite armée, ne voulût la ſuivre pour la défenſe commune. Ils euſſent pourtant été d'un grand ſervice, parce qu'ils connoiſſoient les bois, étant généralement grands chaſſeurs & bons fuſiliers.

On ne ſauroit diſconvenir que la défaite des troupes régulieres, dans cette conjoncture, n'eût expoſé la province de *Penſylvanie* en particulier au plus imminent danger, de la part d'un ennemi victorieux, entreprenant & barbare: car, à l'exception de ceux de la Comté de *Cumberland*, qui fait la frontiere, le gros de ſes induſtrieux habitans eſt compoſé de marchands, de trafiquans & de fermiers, ſans milice, & ne ſachant eux-mêmes ce que c'eſt que de manier les armes.

Le Gouvernement, il eſt vrai, avoit ordonné la levée de 700 hommes pour couvrir les frontieres durant la moiſſon: mais que pouvoit-on ſe promettre d'un corps de troupes nouvellement enrollées & ſans diſcipline? Au milieu de

tant de circonſtances déſolantes, le Colonel privé de toute autre aſſiſtance de la part des provinces, & n'en ayant point à attendre du Général, qui lui avoit envoyé juſqu'au dernier homme en état de quitter l'hopital, n'eut de reſſources qu'en ſes 500 hommes environ de vieilles troupes, bien que d'un courage & d'une bravoure éprouvés, infirmes cependant, & connoiſſant auſſi peu les forêts qu'il faloit traverſer, que le nouveau genre de guerre qu'ils alloient apprendre: encore y en eut il pluſieurs ſi foibles encore, qu'ils ne furent pas en état de marcher; & l'on en mit 60 ſur des chariots, pour être employés du moins à renforcer les garniſons, dans les petits poſtes de communication qu'il faloit établir ſur la route.

Sur ces entrefaites le Fort *Ligonier*, ſitué au-delà des monts *Allegheny*, fut en grand danger de tomber entre les mains de l'ennemi avant que l'armée y pût arriver. Son eſtacade étoit mauvaiſe, & la garniſon très foible, lorſque les ſauvages vinrent l'attaquer vigoureuſement. Ils furent pourtant repouſſés par la bravoure & la bonne conduite du Lieutenant *Blane* qui commandoit là.

La conſervation de ce poſte étoit de la derniere conſéquence, eu égard à ſa ſituation & à la quantité de munitions qui étoient là en magazin: car ſi l'ennemi avoit pu s'en rendre maître, il au-

roit continué le ſiege du Fort *Pitt* avec plus de ſuccès, & l'armée eût été extrémement génée. Dans cette extrémité il importoit de ſecourir la place à quelque prix que ce fût; & le Colonel ſe détermina en conſéquence à faire prendre les devants à un parti de 30 hommes accompagnés de bons guides, avec ordre de joindre la garniſon à travers les bois qui couvrent la contrée. L'entrepriſe, toute temeraire qu'elle parut, réuſſit au moyen de quelques marches forcées; & nos gens n'ayant été découverts par l'ennemi que lorſqu'ils furent à la vue du Fort, ils eurent le tems de s'y jetter nonobſtant quelques coups de mousquet qui furent tirés ſur eux.

Avant que ce renfort de troupes régulieres fût parvenu au Fort *Ligonier*, 20 volontaires, tous bons batteurs-de-bois, y avoient été envoyés par le Capitaine *Ourry*, Commandant du Fort *Bedford*, autre Magazin conſiderable de proviſions & de munitions, & l'entrepôt principal & central entre *Carliſle* & le Fort *Pitt*; étant ſitué ſur la route, à environ 100 lieues de l'un & de l'autre. Ce Fort, ainſi que l'autre, étoit dans un pauvre état, & défendu par une garniſon tout auſſi foible, même après qu'on eut abandonné, pour la renforcer, les poſtes de communication entre la *Juniata* & *Stony Creek*.

C'eſt ici où les pauvres familles diſperſées de 12 à 15 miles à la ronde, ſe réfugierent pour

ſe mettre à couvert, laiſſant tous leurs effets en proie aux ſauvages.

L'Officier Commandant prit toutes les précautions néceſſaires, ſoit pour prévenir une ſurpriſe, ſoit pour repouſſer l'ennemi s'il en venoit à une attaque ouverte, comme auſſi pour rendre inutiles ſes fleches enflamées. Il donna des armes à tous ceux qu'il trouva capables de les manier, & en forma deux compagnies de volontaires, qui monterent la garde avec la garniſon juſqu'à l'arrivée de deux compagnies d'infanterie legere, détachées ſitôt qu'il fut poſſible de la petite armée du Colonel *Bouquet*.

Après avoir pourvu à la ſureté de ces deux Magazins, le Colonel avança juſqu'à l'extrémité de nos établiſſemens les plus reculés, où il ne lui fut pas poſſible de ſe procurer la moindre intelligence ni du nombre, ni de la poſition, ni des mouvemens de l'ennemi; pas même au Fort *Bedford*, où il arriva avec tout le convoi le 25 Juillet: car quoique les Indiens n'oſaſſent rien entreprendre ſur le Fort, ils avoient pourtant tué, juſqu'au tems dont je parle ici, (*) ſcalpé ou

(*) On emprunte ce mot de l'Anglois, où il exprime la coutume barbare des Indiens d'enlever la peau du crane de leurs priſonniers, morts ou vifs, avec la chevelure, pour s'en faire un eſpece de trophée. L'introduction de ce terme dans la Langue Françoiſe doit faire d'autant moins de peine, qu'elle eſt déja en poſſeſſion de celui de *Scalpel*, Inſtrument de Chirurgie qui ſert à des opérations a peu près ſemblables. *N. du T.*

pris 18 personnes du voisinage ; & leurs partis étoient si bien disposés en embuscade, qu'à la fin aucun messager allant ou venant ne pouvoit leur échaper. „ Cette ignorance de ce qui se passe „ est souvent une circonstance très-embarrassan- „ te dans la conduite d'une campagne en Amé- „ rique. Les ennemis avoient de meilleures in- „ telligences ; & dès qu'ils furent informés de la „ marche de notre armée, ils leverent le siege „ du Fort *Pitt*, & prirent la route par laquelle „ ils savoient que nous passerions, résolus de „ saisir la premiere occasion favorable pour nous „ attaquer dans la marche ".

Le Colonel, toujours dans l'incertitude sur l'état des choses, partit du Fort *Bedford* le 28 Juillet. Lorsqu'il fut arrivé au Fort *Ligonier*, il se détermina prudemment à laisser là ses chariots, & à faire le reste du chemin avec ses chevaux de charge seulement. Ayant cet embarras de moins, l'armée poursuivit sa route. Elle avoit devant elle, vers *Turtle Creek*, un dangereux défilé de plusieurs miles en longueur, & commandé partout de collines hautes & escarpées. L'intention étoit de faire ensorte d'avoir franchi le pas la nuit suivante par une marche double ou forcée, afin de tromper par-là, s'il étoit possible, la vigilance d'un ennemi alerte ; & de ne faire qu'une petite halte à *Busby-Run*, pour laisser respirer & rafraichir les troupes.

Il étoit environ une heure après midi, (5 Août 1763) lorſqu'à un demi-mile de ce ruiſſeau, où nos gens, après une marche fatiguante de 17 miles, ſe propoſoient de reprendre haleine, notre avant-garde fut ſubitement aſſaillie par les Indiens : cependant ils furent bientôt culbutés, & même pourſuivis juſqu'à une diſtance conſidérable, au moyen des renforts que l'on avoit fait avancer promptement.

„ (*) Mais la fuite de ces barbares eſt ſouvent „ partie de l'engagement (ſi je puis m'exprimer „ ainſi) plutôt qu'un abandon du champ de ba- „ taille. Dès qu'ils ne ſe virent plus pourſuivis, „ ils revinrent à la charge avec une nouvelle vi- „ gueur. Divers autres de leurs partis, cachés „ en embuſcade ſur quelques hauteurs qui flan- „ quoient notre armée, ſe montrerent tout d'un „ coup, & avec une réſolution égale à celle de „ leurs compagnons ils incommodoient nos trou- „ pes par un feu des plus obſtiné.

„ On fut obligé de ranger tout le corps en ba- „ taille contre ces hauteurs, pour en déloger l'en- „ nemi par une attaque générale, qui produiſit „ l'effet deſiré. Mais ce ſuccés même ne déci-

(*) Ce qui ſuit entre des guillemets eſt tiré, comme on en a déja averti, de l'auteur mentionné. Sa deſcription eſt ſi élégante & ſi exactement conforme à la relation de cette action envoyée aux Miniſtres de ſa Majeſté, qu'on n'a cru mieux faire que de la rapporter dans ſes propres paroles, à la reſerve d'une ou de deux petites mépriſes qui ſe trouvent corrigées ici.

„ doit encore de rien: car les ſauvages n'étoient
„ pas plutôt chaſſés d'un poſte, qu'ils reparoiſ-
„ ſoient à un autre, juſqu'à ce que, par les ren-
„ forts continuels qui leur venoient, ils ſe trou-
„ verent enfin poſtés tout autour de nous, &
„ prets à ſe jetter ſur notre convoi qui étoit à
„ l'arriere garde.

„ Cette manœuvre força l'armée entiere à ſe
„ replier en arriere. L'action, devenant plus
„ chaude de moment en moment, fut enfin gé-
„ nérale. Les nôtres ſe virent attaqués de tout
„ côté, avec une ardeur de la part des ſauvages
„ qui ſe ſoutint juſques au bout: mais la conte-
„ nance ferme de nos troupes Angloiſes, que la
„ nouveauté d'un ſervice, auſſi décourageant par
„ ſa nature que celui-ci, ne jetta pas dans la
„ moindre confuſion, l'emporta enfin ſur l'opinia-
„ treté de l'ennemi: il fut repouſſé partout, &
„ délogé de tous ſes poſtes avec la bayonnette au
„ bout du fuſil.

„ Le combat ne finit qu'avec le jour, ayant
„ duré depuis une heure après midi juſqu'à la
„ nuit ſans intermiſſion.

„ Le terrain où l'on ſe trouva à la fin de l'ac-
„ tion n'étoit pas mal approprié pour y camper.
„ On plaça le convoi & les bleſſés au centre, &
„ les troupes furent diſpoſées en cercle tout au-
„ tour. Dans cette poſition ils paſſerent une
„ nuit fort inquiette, & ſans pouvoir goûter les
„ dou-



RENVOIS.

1. *Grenadiers.*
2. *Infanterie legere.*
3. *Infanterie réguliere.*
4. *Batteurs d'Estrade.*
5. *Bestiaux.*
6. *Chevaux.*
7. *Retranchement du Bagage pour les Blessés.*

X. *l'Ennemi.*

8. *Premiere Position des Troupes.*

□□ *Fosses.*

„ douceurs du repos, obligés à veiller exacte-
„ ment l'ennemi entreprenant qui les tenoit envi-
„ ronnés.

„ Ceux qui n'ont expérimenté que les peines
„ & les dangers d'une campagne en Europe,
„ peuvent à peine se former une idée de ce qu'il
„ y a à soufrir & à surmonter dans une guerre
„ Américaine. Agir dans un pays cultivé & ha-
„ bité, où les routes sont faites, où l'on a pour-
„ vu d'avance à l'établissement de magasins &
„ d'hôpitaux, où l'on est toujours à portée de
„ quelque bonne ville pour s'y retirer en
„ cas d'accident, où enfin le pis aller est de
„ se rendre à un ennemi généreux, disposé à
„ vous accorder toutes sortes de douceurs excep-
„ té celle de la victoire: c'est ce qui est l'exerci-
„ ce des ames nobles & entreprenantes, plutôt
„ qu'une contestation rigide où il y va de tout,
„ & qui a pour objet la totale destruction de
„ l'un des partis: c'est une contention de rivaux,
„ à qui aura l'honneur & la gloire de vaincre
„ l'autre, plutôt qu'un acharnement d'ennemis
„ altérés de sang. Mais tout est terrible dans
„ une campagne en Amérique: l'aspect de la
„ contrée, le climat, l'ennemi. Point de ra-
„ fraichissemens pour ceux qui se maintiennent
„ en santé, point de soulagemens pour les mala-
„ des. Un désert vaste, inhospitable, les envi-
„ ronne, où l'appréhension les précede, la sur-

B „ prise

„ priſe les côtoie & les ſuit ſans ceſſe; où les
„ victoires ne ſont point déciſives, & les défai-
„ tes à coup ſûr ruineuſes ; où la ſimple mort
„ eſt la moindre infortune qui puiſſe arriver à
„ celui qui ſuccombe. On m'avouera que tout
„ ceci forme un ſervice vraiment difficile & cri-
„ tique, dans lequel toute la vigueur du corps
„ & toute la fermeté de l'ame ſont miſes à la
„ plus rude épreuve, & où l'homme eſt appellé
„ à montrer tout le courage & toute l'adreſſe
„ dont ſa nature eſt capable. Si les opérations
„ de ces rudes campagnes figurent avec moins
„ de dignité dans l'hiſtoire, les événemens qu'el-
„ les font naître intereſſent bien plus le cœur,
„ tiennent l'imagination plus en haleine, que
„ ceux d'une guerre réguliere.

„ Mais revenons à nos Anglois, trop mal à
„ leur aiſe dans le fonds de ces bois pour les y
„ ſoufrir longtems. Au point du jour les Sauva-
„ ges commencerent à ſe faire voir tout autour
„ du camp à la diſtance d'environ 500 verges,
„ tiraillant & faiſant rétentir tout à la ronde
„ d'horribles hurlemens, afin de répandre la ter-
„ reur parmi nos gens par l'oſtentation de leur
„ nombre & de leur férocité.

„ Après ce prélude effrayant ils attaquerent
„ tout de bon le camp, & firent, à la faveur
„ d'un feu continuel, pluſieurs tentatives très har-
„ dies pour y pénétrer. Toujours repouſſés, ils

„ revenoient toujours à la charge; & nos ſol-
„ dats, continuellement victorieux, étoient con-
„ tinuellement en danger: fatigués d'ailleurs
„ d'une longue marche, & de l'action également
„ longue du jour précédent, ils étoient, pour ſur-
„ croît de maux, réduits aux abois par un man-
„ que total d'eau, & par une ſoif plus inſuppor-
„ table encore que le feu de l'ennemi.

„ Cloués, pour ainſi dire, à leur convoi, ils
„ ne pouvoient le perdre de vue un moment,
„ ſans expoſer non-ſeulement cet objet intéreſ-
„ ſant de leur conſervation, mais auſſi leurs bleſ-
„ ſés, à devenir la proie des barbares, qui les
„ preſſoient de tous côtés. En un mot, il leur
„ étoit impoſſible de bouger de la place. On
„ perdit pluſieurs chevaux; & leurs conducteurs,
„ à qui la peur avoit ôté le ſens commun, s'é-
„ toient cachés dans les buiſſons, incapables d'é-
„ coûter, encore moins d'exécuter les ordres
„ qu'on leur donnoit.

„ Enfin notre ſituation devenoit des plus cri-
„ tique & des plus embarraſſante, depuis que
„ l'on ſe fut apperçu que les plus vigoureux efforts
„ ne faiſoient aucune impreſſion ſur un ennemi,
„ pliant tant qu'on vouloit lorſqu'il ſe ſentoit preſ-
„ ſé, mais revenant à la charge dès qu'il ne ſe
„ voyoit plus pourſuivi. Aſſiégés plutôt qu'en-
„ gagés au combat, attaqués ſans interruption &
„ ſans iſſue déciſive, ne pouvant ni avancer ni

„ ſe retirer, nos Anglois ſe voyoient triſtement
„ à la veille de tomber un par un, & de périr
„ tous, ſans revenche & ſans honneur, au milieu
„ de ces affreux déſerts. Le ſort de *Braddock*
„ étoit ſans ceſſe à leurs yeux. Une ſeule cir-
„ conſtance pouvoit les raſſurer, c'étoit la capa-
„ cité ſupérieure de l'habile Chef qui les condui-
„ ſoit.

„ Celui-ci ſe perſuada de plus en plus, que le
„ ſort de cette journée dépendoit du moment où
„ l'on pourroit engager les Sauvages à combattre
„ de près, en les amenant au point de ne pouvoir
„ reculer comme ils faiſoient lorſqu'ils étoient
„ attaqués. Leur audace, augmentant avec
„ leurs ſuccès, lui parut favoriſer ſon deſſein, &
„ il fit tout ce qu'il put pour les rendre encore
„ plus entreprenants.

„ Pour cet effet il imagina le ſtratageme que
„ voici. Nos troupes, poſtées ſur une éminen-
„ ce, conſervoient toujours le cercle qu'elles
„ avoient formé autour du convoi dès la nuit
„ précédente. Le Colonel *Bouquet* ordonna à
„ deux compagnies des plus avancées, de ſe re-
„ tirer en dedans de l'enceinte, & aux troupes à
„ droit & à gauche, d'ouvrir & d'étendre leurs
„ files pour remplir l'eſpace que les autres avoient
„ laiſſé vuide, afin de paroître couvrir la retrai-
„ te de ceux-ci. Deux autres compagnies, l'u-
„ ne d'infanterie legere, l'autre de grenadiers, fu-

„ rent poſtées en embuſcade pour ſoutenir les
„ deux premieres compagnies de grenadiers qui
„ marchoient comme pour faire retraite, & qui
„ étoient deſtinées à commencer réellement l'at-
„ taque. Ces diſpoſitions étoient au mieux, &
„ le plan fut exécuté ſans la moindre confuſion.

„ Les Sauvages donnerent dans le panneau.
„ La ligne claire des troupes qui avoient pris
„ la place que les deux compagnies legeres ve-
„ noient de quitter, ayant été reculée plus vers
„ le centre du cercle, les Barbares prenant ce
„ mouvement pour une retraite, quittent les
„ bois qui les couvroient, accourent tête baiſſée,
„ avancent ſur les Anglois avec l'intrépidité la
„ plus déterminée, & ſont pleuvoir ſur eux leur
„ feu accoutumé. Déja, certains du ſuccès, ils
„ ſe croient maîtres du camp, lorſque les deux
„ premieres compagnies ayant fait volte face,
„ paroiſſent tout-à-coup de derriere une partie
„ de la colline qui ne pouvoit être obſervée de
„ loin, & tombent avec furie ſur leur flanc
„ droit.

„ Les Sauvages, quoique trompés dans leur at-
„ tente & expoſés aux coups des nôtres, ne per-
„ dirent point contenance, & réſolument répon-
„ dirent au feu qu'on venoit de faire ſur eux.
„ Ce fut alors que parut la ſupériorité des forces
„ combinées, & de la diſcipline. A la ſeconde
„ charge les Barbares ne ſoutinrent plus le choc

„ irréſiſtible des troupes régulieres, qui, ſe jet-
„ tant ſur eux, en tuerent pluſieurs, & mirent le
„ reſte en fuite.

„ Au même inſtant où les Sauvages ſe mirent
„ à fuir, les deux autres compagnies, poſtées
„ pour ſeconder les premieres, ſortent de l'em-
„ buſcade, marchent à l'ennemi, & font ſur lui
„ une décharge générale. Ceci acheva la défai-
„ te. Les quatre compagnies jointes ne laiſſe-
„ rent pas le tems aux fuyards de ſe reconnoî-
„ tre, & les pourſuivirent juſqu'à-ce qu'ils les
„ eurent totalement diſperſés.

„ Les autres corps de Sauvages n'avoient point
„ branlé pendant l'action. Le reſte des troupes
„ Brittanniques, poſté de maniere à leur tomber
„ deſſus au moindre mouvement, les avoit te-
„ nus en reſpect; & après avoir été témoins de
„ la défaite de leurs camarades, ſans avoir fait
„ d'effort pour les ſoutenir ni aider, ils ſuivirent
„ leur exemple & diſparurent.

„ Telle fut l'heureuſe & judicieuſe manœuvre
„ qui délivra l'armée du plus éminent danger.
„ La victoire ramena la ſureté dans les environs
„ du champ de bataille, & nettoya tous les bois
„ adjaçents. Mais toujours la marche étoit ſi
„ difficile, l'armée avoit tant ſouffert, tant de
„ chevaux étoient perdus, qu'avant de pouvoir
„ quitter ce lieu ils furent obligés, malgré eux,
„ de détruire la partie de leur convoi & de leurs

„ provisions, qui ne put être emportée faute de „ chevaux. Allégés par ce sacrifice facheux „ mais nécessaire, ils passerent jusqu'à *Busby-* „ *Run*, où trouvant de l'eau ils y camperent".

On a joint ici un plan de l'action; & la raison d'en avoir inséré le détail particulier, c'est que c'est aux manœuvres nouvelles (*) & à la conduite de l'habile chef de cette expédition, que, de l'aveu de tous, l'armée a du non-seulement son salut dans la situation la plus critique, mais aussi la victoire complette qu'elle a remportée.

Les ennemis perdirent environ soixante hommes dans ce combat, entre lesquels étoient plusieurs de leurs principaux guerriers : ce qu'ils considererent comme un très rude coup pour eux. Il y en eut aussi beaucoup de blessés, surtout dans la poursuite. La perte du côté des Anglois se montoit à environ cinquante morts & soixante blessés.

Les Sauvages, après leur desastre, qui leur fit perdre l'espoir de détruire cette armée auxiliaire

(*) Une autre raison pour nous d'être entré dans ce détail, c'est que les memoires militaires annexés à cet Ouvrage, & le plan de conduite pour nos guerres futures avec les sauvages, ont été composés, d'après l'expérience de cette action, par un officier longtems employé dans le service dont il traite. Il n'avoit destiné d'abord ces pieces que pour son propre usage : mais sur ce qu'on lui répésenta, que les avis utiles qu'elles contenoient pourroient être d'un grand service s'ils étoient publics, il ne fit point difficulté de nous les communiquer, pour en faire usage à cet effet.

dans ſa marche, ne penſerent plus à aſſiéger le Fort *Pitt*, & ſe retirerent avec la derniere précipitation juſqu'à leurs habitations les plus éloignées. Le Colonel, de ſon côté, arriva heureuſement au Fort avec ſon convoi quatre jours après l'action, ſans avoir été moleſté ſur la route, ſi ce n'eſt de quelques coups de fuſil lâchés par-ci par-là de la part d'un ennemi conſterné & fuyant.

Ici le Colonel ne ſe voyant pas aſſez de forces pour ſuivre les ennemis au-delà de l'*Ohio*, & recueillir les avantages que la victoire venoit de lui acquérir ſur eux, & n'ayant pas lieu de s'attendre à recevoir ſitôt des renforts de la part des provinces dans la détreſſe où elles ſe trouvoient elles-mêmes, crut devoir malgré lui mettre fin aux opérations de cette campagne, & ſe contenter de pourvoir de proviſions, munitions & autres neceſſités, le Fort *Pitt* & les places de communication: après quoi il diſtribua ſa petite armée le plus avantageuſement qu'il put contre les approches de l'hiver.

Nous allons entrer dans le détail des tranſactions de l'année ſuivante, après avoir rapporté, pour cloture de cette introduction, le jugement favorable qu'il a plu à Sa Majeſté de porter ſur la conduite & la valeur des officiers & de l'armée dans cette occaſion ſi délicate.

DU

QUARTIER GÉNÉRAL À NEW-YORK, 5 *Janvier* 1764.

ORDRE.

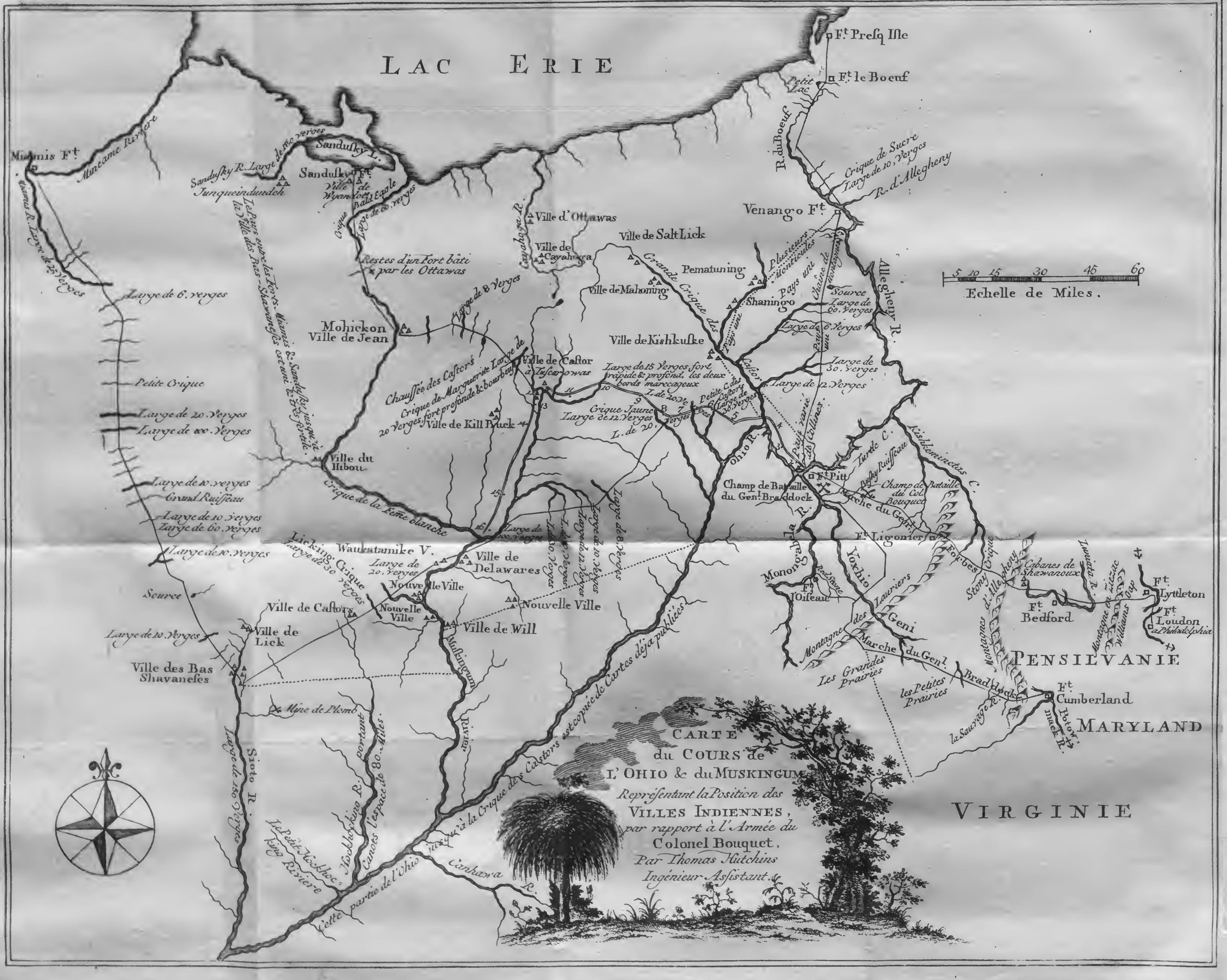
„ Il a plu gracieuſement à Sa Majeſté,
„ de ſignifier au Commandant en chef ſa
„ royale approbation concernant la con-
„ duite & la bravoure du Colonel *Bou-*
„ *quet*, & des Officiers & troupes ſous
„ ſon commandement, dans les deux ac-
„ tions du 5 & du 6 Août; dans lesquel-
„ les, nonobſtant la difficulté & le mal-
„ heur des circonſtances qui les pres-
„ ſoient, non obſtant auſſi l'audace & la
„ réſolution extraordinaire des Indiens,
„ ils ont fruſtré les deſſeins de ces ſau-

„ vages, en repouſſant leurs attaques
„ réïtérées, & conduiſant heureuſement
„ leur convoi au Fort *Pitt.*

„ *Etoit ſigné*

MONCREIF,
„ Major de Brigade ".

Au Colonel *Bouquet*,
ou à l'Officier Commandant
au Fort *Pitt*.


CARTE
du COURS de
L'OHIO & du MUSKINGUM
Représentant la Position des
VILLES INDIENNES,
par rapport à l'Armée du
Colonel Bouquet,
Par Thomas Hutchins
Ingénieur Assistant.
LAC ERIE
PENSILVANIE
MARYLAND
VIRGINIE
Echelle de Miles.
5 10 15 30 45 60
Ft. Presq Isle
Ft. le Boeuf
Petit Lac
R. du Boeuf
Crique de Sucre
Large de 10. Verges
R. d'Allegheny
Venango Ft.
Allegheny R.
Sandusky L.
Sandusky Ft.
Sandusky R.
Junqueindundeh
Miamis Ft.
Miamis R.
Ville d'Ottawas
Ville de Cayahoga
Cayahoga R.
Restes d'un Fort bâti par les Ottawas
Ville de Salt Lick
Pematuning
Ville de Mahoning
Shaningo
Ville de Kishkuske
Grande Crique des Castors
Mohickon Ville de Jean
Ville de Castor à Tuscarowas
Chaussée des Castors
Ville de Kill Buck
Ville du Hibou
Crique de la Femme blanche
Ft. Pitt
Champ de Bataille du Genl. Braddock
Champ de Bataille du Col. Bouquet
Marche du Genl.
Turtle C.
Ft. Ligonier
Kiskiminetas C.
Monongahela R.
Yoxhio
Ft. l'Oiseau
Stony Crique
Forbes
Cabanes de Shawanoux
Juniata R.
Ft. Bedford
Ft. Lyttleton
Ft. Loudon
à Philadelphia
Montagnes d'Allegheny
Montagne des Lauriers
Geni
Les Grandes Prairies
Les Petites Prairies
Marche du Genl. Braddock
Ft. Cumberland
Potowmack R.
la Sauvage R.
Ohio R.
Waukatamike V.
Licking Crique
Ville de Delawares
Nouvelle Ville
Ville de Castors
Ville de Will
Ville de Lick
Ville des Bas Shavaneses
Muskingum Rivière
Source
Mine de Plomb
Sioto R.
Hockhocking R.
Le Petit Hockhocking Rivière
Canahwa R.
Petite Crique
Grand Ruisseau
Large de 20. Verges
Large de 100. Verges
Large de 10. Verges
Large de 60. Verges
Large de 6. Verges
Cette partie de l'Ohio jusqu'à la Crique des Castors est copiée de Cartes déja publiées

RELATION HISTORIQUE DE L'EXPÉDITION DU COLONEL BOUQUET, EN 1764.

CONTRE LES INDIENS DE L'OHIO.

ON a rendu compte, dans l'introduction, de l'invaſion bruſque & perfide des frontieres de la *Penſylvanie*, du *Maryland* & de la *Virginie*, entrepriſe par les Indiens ſans aucune provocation de notre part, peu après la publication de la paix générale, & dans le tems préciſément où nous commencions à nous refaire de nos calamités paſſées, & à nous abandonner au repos que l'on croyoit aſſuré de toutes parts. On y a pareillement récapitulé les principales tranſactions de la campagne de 1763, & l'on a informé le Lecteur des moyens par leſquels l'éditeur a obtenu les pieces précieuſes, qui l'ont mis en état d'achever l'hiſtoire de cette guerre des Indiens, en lui fourniſſant les matériaux dont il s'eſt ſervi à la compoſition de ce qu'on va lire.

Le Colonel *Bouquet*, comme on l'a déja dit, n'ayant pas aſſez de troupes pour garnir les différens poſtes ſous ſon commandement, & pour traverſer en même tems l'*Ohio*, & profiter de la conſternation qu'avoit répandu parmi les ennemis leur défaite à *Bushy-Run*, fut obligé de borner ſes opérations à pourvoir les Forts de proviſions, munitions & autres choſes néceſſaires.

L'ennemi le laiſſa faire tranquillement, & ne voyant aucune chance à rien entreprendre contre le Fort *Pitt*, il s'éloigna de l'*Ohio*, abandonnant ſes villes & toute la contrée entre *Preſque-Iſle* & *Sandusky*, & ne ſe croyant en ſureté que lorſqu'il eut atteint les bords du *Muskingham*.

Ici ces peuples s'appliquerent à former de nouveaux établiſſemens, & cette occupation leur ôta la penſée de remuer pendant l'hiver. Mais ils ne laiſſerent pas, dans cet intervalle, de ſe pourvoir d'une nouvelle proviſion de poudre que leur apporterent des trafiquans François; & ſe flattant qu'après s'être transplantés à une ſi grande diſtance de nos établiſſemens, leurs retraites ſeroient inacceſſibles à nos troupes, le printems ſuivant (1764) ramena ces ſauvages ennemis ſur nos frontieres, ravageant, maſſacrant à leur ordinaire tout ce qu'ils trouvoient dans leur chemin.

Pour châtier une telle perfidie, le Général *Gage* réſolut de les attaquer de deux différens côtés, & en même tems de les écarter de nos limi-

tes, en portant la guerre au cœur de leur propre pays. Dans cette vue il désigna un corps de troupes sous les ordres du Colonel *Bradstreet*, pour agir contre les *Wiandots*, les *Ottawas*, les *Chipwas* & autres nations accoles des Lacs; tandis qu'un autre corps sous le commandement du Colonel *Bouquet* attaqueroit les *Delawares*, les *Shawaneses*, les *Mingoes*, les *Mohickons* & autres peuples établis entre l'*Ohio* & les Lacs.

Ces deux Corps avoient ordre d'agir de concert; & comme celui du Colonel *Bradstreet* pouvoit être prêt beaucoup plutôt que l'autre, il devoit avancer jusqu'au *Détroit*, à *Michilimackinac*, & à d'autres places, & à son retour s'arrêter à *Sanduski* & y camper, afin d'intimider par cette position les nombreuses tribus des Indiens de l'Ouest, & les empêcher de secourir ceux de l'*Ohio*, pendant que le Colonel *Bouquet* seroit occupé au milieu de ceux-ci à les réduire.

L'expédition de ce dernier devoit s'effectuer toute par terre; & elle étoit par cette raison sujette à de grandes difficultés. Il avoit à pénétrer avec son Corps par une continuité de forêts profondes, & à se hazarder dans un pays sauvage & inconnu, sans routes, sans places fortes, & sans ressources en cas d'infortune. Une fois engagé dans ces déserts, il n'avoit plus ni convoi ni assistance à espérer. Il faloit emporter avec soi munition, bagage, instrumens, provisions, tout en un mot

ce qui étoit néceſſaire pour tout le tems que dureroit l'expédition. Outre cela, l'armée pouvoit ſe trouver expoſée à des embarras, à des difficultés, qu'à peine aucune prudence pouvoit prévoir, ni aucune précaution prévenir: Ce qui ajoûte un nouveau prix à des relations de la nature de celle-ci, en ce qu'elles font penſer à bien des choſes que dans la méthode ordinaire de conduire les opérations militaires on ne juge pas dignes du détail, & qui néanmoins peuvent être d'un grand uſage pour ceux qui dans la ſuite ſeront employés à un genre de guerre, ſi nouveau pour des Européens, qu'il n'y a que l'expérience & juſqu'aux Sauvages-mêmes qui puiſſent les y rendre experts.

Partie des 42 & 60me. Régimens reçut ordre de marcher pour cette expédition. Ceux-ci devoient être joints par 200 des Indiens amis & alliés du Peuple Brittannique, & par les troupes requiſes de la *Virginie* & de la *Penſylvanie*. Les Indiens ne vinrent point; & les *Virginiens*, pour ne pas envoyer leur contingent, alléguerent l'impuiſſance où ils ſe trouvoient de lever de nouvelles troupes, ayant déja 700 militiens à payer pour la défenſe de leurs frontieres. La *Penſylvanie* avoit paſſé un bill du 30 May pour la levée de 1000 hommes: ce Corps, quelque diligence que l'on fît, ne put être complet qu'au commencement du mois d'Août.

Le 5 du même mois, toute l'Armée étant aſ-

ſemblée à *Carliſle*, 118 miles à l'Oueſt de *Philadelphie*, le Gouverneur *Penn*, qui accompagna le Colonel juſque-là, dans un diſcours qu'il adreſſa aux deux bataillons de *Penſylvanie*, leur expoſa la néceſſité indiſpenſable où l'on étoit de châtier les Indiens „ pour les barbaries reïtérées & non „ provoquées qu'ils avoient exercées contre les „ habitans de la province: qu'il ne doutoit pas „ que le juſte reſſentiment que tous en commun „ devoient avoir de l'injure reçue, joint au ſou„ venir de la loyauté & de la bravoure dont nos „ troupes provinciales avoient fait montre dans „ d'autres occurrences, ne les animât à ſoutenir „ dans celle-ci l'honneur de leur patrie; & qu'ils „ avoient tout ſujet de s'attendre à voir leurs „ généreux efforts couronnés de ſuccès, puiſ„ qu'ils alloient combattre à côté de ces mêmes „ troupes régulieres, & ſous la conduite du mê„ me chef, dont la valeur & la capacité avoient „ ſuffi ſeules, en ce même jour (mémorable à ja„ mais) de l'année précédente, à repouſſer les „ attaques obſtinées des Sauvages, & à rempor„ ter enfin ſur eux une victoire complette". Il eut ſoin après cela de leur rappeller „ les pei„ nes exemplaires prononcées contre le crime „ énorme de déſertion, & quel ſeroit le lot de „ ceux qui pourroient ſe réſoudre à trahir ainſi „ leur ſerment, leur Roi & leur patrie".

Lorſque le Gouverneur eut fini de parler, le

Colonel *Bouquet* prit le commandement en chef des troupes tant régulieres que provinciales ; & les quatre jours ſuivants furent employés aux préparatifs de la marche : le Colonel ayant donné les ordres les plus rigoureux, tant à l'Officier qu'au Soldat, d'obſerver la diſcipline la plus exacte, pour éviter jusqu'à la moindre violation des droits civils & de la ſureté des habitans ; & prenant en même tems les arrangemens les plus ſenſés & les plus prudens pour le tranſport ſur & aiſé du bagage, ſe défaiſant le prémier, pour donner l'exemple, de tout ce dont il crut pouvoir ſe paſſer.

Le 13 Août la petite Armée arriva au Fort *Loudoun*, mais déja conſiderablement diminuée: car malgré toutes les précautions priſes pour prévenir la déſertion, le Corps des *Penſylvaniens* ſe trouva réduit à environ 700 hommes. Cela mit le Colonel dans la néceſſité de s'adreſſer au Gouvernement de la Province, afin d'en obtenir le nombre de recrues qu'il faloit pour completter ce Corps: ce qui fut généreuſement accordé par une Réſolution du Gouverneur & des Commiſſaires datée du 16 Août ; & l'Armée, en avançant toujours, ayant laiſſé derriere elle la partie habitée de la *Penſylvanie*, il s'adreſſa à la province de *Virginie*, où, par le crédit du Gouverneur *Fauquier*, les Recrues dont on avoit beſoin furent bientôt levées & envoyées à *Pittsbourg*, où elles joignirent l'Armée ſur la fin de Septembre.

Il ne leur arriva rien d'extraordinaire pendant leur marche du Fort *Loudoun* au Fort *Pitt* (ci-devant Fort *Du-Quesne*, ſur l'*Ohio*, à trois cent vingt miles Oueſt de *Philadelphie*,) où le Colonel *Bouquet* arriva le 17 Septembre.

Durant cet intervalle on fit partir en diligence, & ſous forte eſcorte, divers grands convois; & bien que les ennemis pendant tout ce tems continuaſſent de ravager les frontieres, ils n'eurent pas la hardieſſe d'attaquer un ſeul de ces convois, qui arriverent tous heureuſement au Fort *Pitt*.

Le Colonel *Bouquet* avoit reçu au Fort *Loudoun* un Exprès, avec des dépeches de la part du Colonel *Bradſtreet* datées de *Preſque-Iſle* le 5 Août, par leſquelles cet Officier l'informoit de la paix qu'il avoit conclue avec les *Delawares* & les *Shawaneſes*: mais le Colonel *Bouquet* ne pouvant douter de la mauvaiſe foi de ces barbares, puiſqu'ils ne diſcontinuoient pas leurs meurtres & leurs déprédations; il avoit pris le parti de ſuivre toujours ſon plan, juſqu'à-ce qu'il eût reçu d'autres inſtructions du Général *Gage*; & celui-ci, pour la même raiſon, réïtéra ſes ordres à l'une & à l'autre armée d'attaquer l'ennemi.

Dans le tems environ de l'arrivée du Colonel *Bouquet* au Fort *Pitt*, dix Indiens ſe montrerent ſur le bord ſeptentrional de l'*Ohio*, deſirant une conférence: ruſe, dont ces Sauvages s'étoient ſervi ci-devant, pour ſe procurer des lumieres

ſur notre nombre & ſur nos intentions. Trois de la troupe conſentirent, quoiqu'avec une répugnance viſible, à paſſer la riviere pour ſe rendre au Fort; & ſur ce qu'ils ne purent donner de raiſon ſatisfaiſante de leur venue, on les retint comme des eſpions, & leurs camarades reprirent le chemin de leurs villes.

Le 20 Septembre le Colonel les fit ſuivre par un de ces trois Indiens, avec un meſſage portant en ſubſtance ce qui ſuit. „ J'ai été informé de la „ part du Colonel *Bradſtreet* que vos nations ont „ demandé de faire la paix, laquelle il avoit con- „ ſenti de vous accorder, ſur l'aſſurance que vous „ lui aviez donnée d'avoir rappellé vos gens de „ guerre de nos frontieres; & en conſéquence de „ cela je n'aurois point continué de marcher con- „ tre vos villes, ſi je n'avois appris qu'en viola- „ tion manifeſte de vos engagemens vous avez „ tué pluſieurs des nôtres.

„ C'eſt pourquoi j'avois déterminé, ſitôt que „ le reſte de l'Armée, que j'attends inceſſam- „ ment, m'auroit joint, de vous attaquer com- „ me un peuple ſur les promeſſes duquel on ne „ peut plus ſe fier. Mais je veux remettre enco- „ re une fois entre vos mains le pouvoir de vous „ ſauver vous & vos familles d'une totale deſtruc- „ tion, en nous donnant la ſatisfaction due pour „ les hoſtilités commiſes contre nous. Avant „ tout vous devez laiſſer le chemin libre pour mes

„ Exprès d'ici au *Détroit*: & comme je me pro-
„ poſe d'envoyer deux hommes avec des dépe-
„ ches au Colonel *Bradſtreet*, qui commande ſur
„ les Lacs, je deſire de ſavoir ſi vous voulez en
„ envoyer deux des vôtres avec eux, pour les
„ ramener ſains & ſaufs avec la reponſe; vous
„ avertiſſant que s'il leur eſt fait quelque mal,
„ ſoit en allant, ſoit en revenant, ou ſi les let-
„ tres dont ils ſeront porteurs leur ſont enlevées,
„ je mettrai immédiatement à mort les deux In-
„ diens que j'ai en mon pouvoir, & ne ferai plus
„ grace à l'avenir à qui que ce ſoit de votre na-
„ tion qui tombera entre mes mains. Je vous
„ donne dix jours pour faire rendre mes lettres
„ au *Détroit*, & dix autres jours pour m'appor-
„ ter la réponſe".

Il ajoûta „ qu'il avoit été dernierement en ſon
„ pouvoir, lorſqu'ils s'étoient arrêtés de l'autre
„ côté de la riviere, de les exterminer tous,
„ comme ils le méritoient à cauſe de toutes leurs
„ perfidies; & que s'ils ne profitoient pas de la
„ clémence qu'il vouloit bien encore leur mon-
„ trer, en revenant le plutôt poſſible avec tous
„ leurs priſonniers, ils alloient ſentir tout le poids
„ de la vengeance d'un ennemi juſtement irrité".

Je me ſuis un peu étendu ſur ce commencement des négociations avec les Indiens, parce que la conduite ferme & ſoutenue du Colonel dès l'ouverture de la Campagne, fut ſuivie des plus heu-

reux effets, & montre comment il faut s'y prendre pour mettre à la raiſon ces nations auſſi perfides que ſauvages.

Le 1 Octobre deux Indiens, l'un *Onondago* l'autre *Onéida*, députés de la part des deux tribus de ce nom qui font partie de celles qu'on appelle les Six-Nations, vinrent au Fort *Pitt*, &, ſous couleur de l'ancienne amitié qui ſubſiſtoit entre eux & les Anglois, firent de leur mieux pour diſſuader le Colonel de paſſer outre avec l'Armée. Ils lui firent entendre que ſes forces n'étoient pas ſuffiſantes pour réſiſter à celles des nations nombreuſes dont il vouloit parcourir le pays; l'aſſurant que pour peu qu'il voulût attendre encore, elles viendroient toutes conclurre la paix avec lui; & lui recommandant en particulier de renvoyer les deux Indiens arrêtés comme eſpions. Il étoit clair que tout cela n'étoit qu'artifice, & ne tendoit qu'à faire perdre du tems, juſqu'à-ce que l'approche de l'hiver réduiſît la Campagne à rien: ainſi les diſcours de ces gens firent peu d'impreſſion. Le Colonel leur déclara qu'il ne pouvoit plus ſe fier ſur les promeſſes des *Delawares* & des *Shawaneſes*, & qu'il étoit réſolu de marcher à *Tuscarowas*, où il écouteroit leurs propoſitions s'ils avoient à lui en faire.

En attendant il uſa de la plus grande diligence pour hâter les préparatifs de la Marche, & renouvella ſes ordres pour entretenir la plus ſévere

discipline. Il ne fut permis d'emmener qu'une femme pour le service de chaque Corps, & deux gardes du même sexe pour celui de l'hôpital général. Toutes les autres femmes qui avoient suivi le camp, celles même qui se trouvoient de trop au Fort, eurent ordre de se retirer immédiatement dans les colonies. Deux soldats furent passés par les armes pour avoir déserté : exemple qui étoit devenu d'une nécessité indispensable, pour arrêter un crime dont les suites, dans une expédition de la nature de celle-ci, eussent été fatales, en diminuant une armée déja trop foible par elle-même.

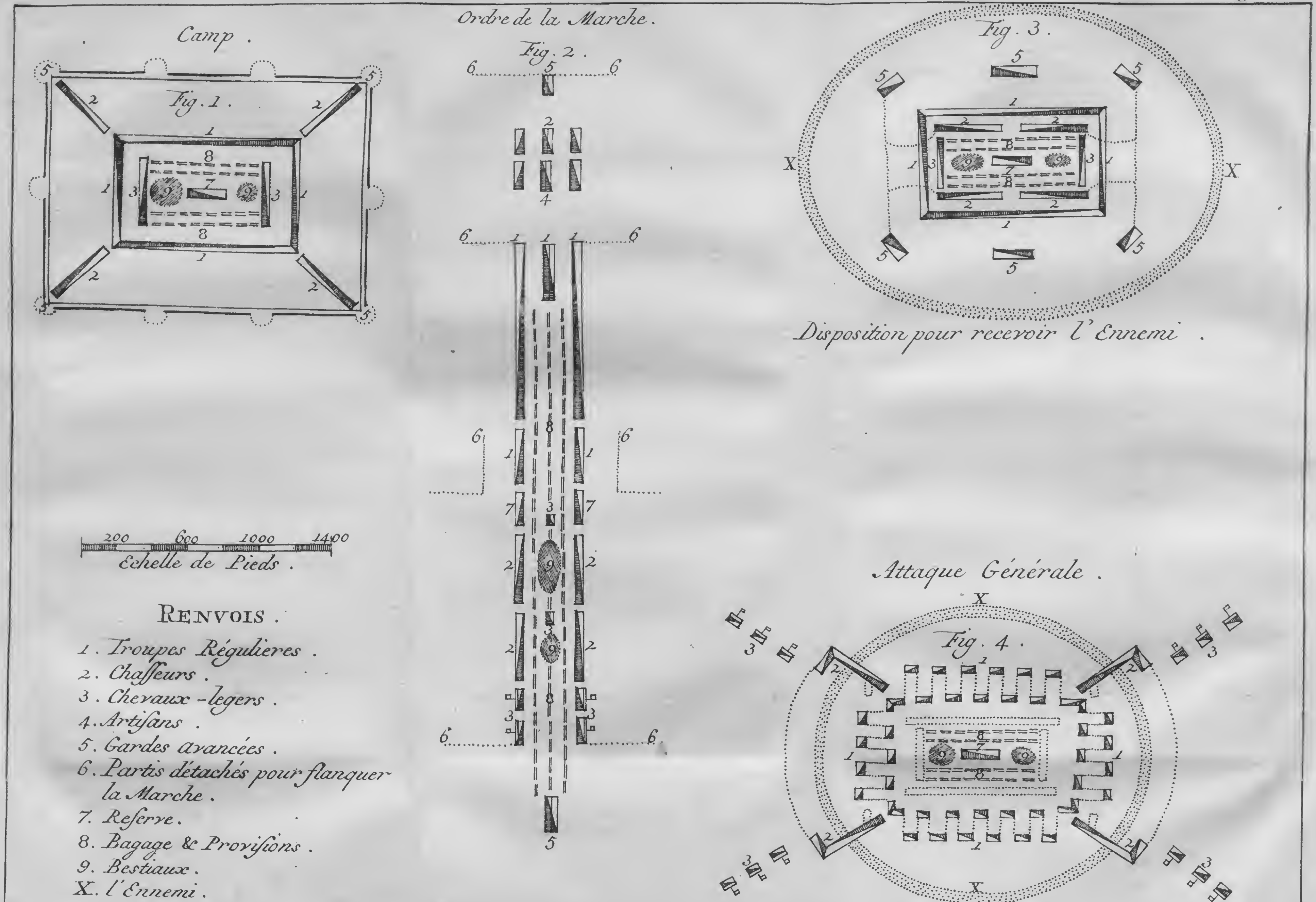
Enfin le Colonel *Bouquet* ayant, en dépit de toutes les difficultés, assemblé ses troupes, formé ses magazins, & pourvu à la fureté des postes qu'il alloit laisser derriere lui, se vit en état de marcher du Fort *Pitt* le 2 Octobre, avec environ 1500 hommes, y compris les guides & autres gens nécessaires à la suite d'une armée.

Pour donner une juste idée de cette expédition, & des grandes précautions que l'on y prit pour prévenir toute surprise, on a inséré ici l'ordre de la Marche de l'Armée, avec un Plan gravé pour pouvoir le suivre des yeux, & une Carte exacte de la route qu'à tenu l'Armée & de la contrée adjacente, le tout dressé sur les mesures faites par les arpenteurs employés dans ce service.

Le Colonel, en témoignant à ses troupes la grande confiance qu'il avoit en leur bravoure, leur dit „ qu'il ne doutoit point que cette guerre „ ne fût bientôt terminée, avec le secours de „ Dieu, à leur honneur & à la sureté future de „ leur patrie, pourvu qu'ils fussent toujours „ promts à obéir exactement aux ordres qu'on „ leur donneroit, & en garde contre toute sur- „ prise de la part d'un ennemi traitre, qui n'a- „ voit pas le courage de faire face aux troupes „ Brittanniques en rase campagne: que la distan- „ ce des villes ennemies, & la nécessité de frayer „ la route, consumeroit nécessairement beaucoup „ de tems: qu'à la réserve des munitions & des „ provisions que l'on portoit avec soi, l'Armée „ dans ces déserts n'avoit point de secours à at- „ tendre; & que pour cette raison il seroit né- „ cessaire d'en user avec tout le soin & la fruga- „ lité possible". Pour appuyer cette derniere partie de son discours, il décerna des peines très séveres contre ceux qui seroient trouvés coupables d'en avoir volé, distrait ou laissé périr la moindre partie. Enfin il régla l'ordre de la Marche de la maniere suivante.

Un Corps de Volontaires de *Virginie* (*) marchoit devant, & détachoit toujours trois partis à

(*) On a appellé ainsi le Corps levé en *Virginie* pour completter celui de *Pensylvanie*, pour le compte & a la solde de la derniere de ces Provinces.


Camp.
Fig. 1.
Ordre de la Marche.
Fig. 2.
Fig. 3.
Disposition pour recevoir l'Ennemi.
Attaque Générale.
Fig. 4.
200 600 1000 1400
Echelle de Pieds.
RENVOIS.
1. Troupes Régulieres.
2. Chasseurs.
3. Chevaux-legers.
4. Artisans.
5. Gardes avancées.
6. Partis détachés pour flanquer la Marche.
7. Reserve.
8. Bagage & Provisions.
9. Bestiaux.
X. l'Ennemi.

la découverte, dont l'un, accompagné d'un guide, tenoit le chemin du milieu que l'Armée devoit ſuivre: les deux autres s'étendoient à droit & à gauche ſur une même ligne avec le premier, pour reconnoître les bois.

Ce Corps couvroit les charpentiers & autres ouvriers, tous armés de haches, qui ſuivoient avec deux compagnies d'infanterie legere en trois diviſions, ſous la direction de l'Ingénieur en chef, pour préparer trois différens chemins pour les troupes & pour le convoi qui venoient après: ſavoir

Le front du quarré, composé d'une partie du 42me. Régiment, & qui marchoit en une colomne, ſur deux hommes de hauteur, dans le chemin du milieu.

Le flanc droit du quarré, composé du reſte du 42me. & du 60me. Régiment, marchant en une ſeule file dans le ſentier de la droite.

Le premier Bataillon de *Penſylvanie* formant le flanc gauche, & ſuivant en ligne parallele à l'autre le ſentier de la gauche.

Le Corps-de-réſerve, conſiſtant en deux Pelotons de Grenadiers, ſuivoit les flancs droit & gauche du quarré.

Le ſecond Bataillon de *Penſylvanie* formoit l'arriere du quarré, & ſuivoit le Corps-de-réſerve en deux files ſimples dans les ſentiers à droit & à gauche. Toutes ces troupes couvroient le con-

voi, qui avançoit par le chemin du milieu.

Un gros de Cavalerie legere couvroit l'arriere du quarré, ſuivi d'un autre corps de Volontaires de *Virginie*, qui formoit l'arriere garde.

Les Volontaires de *Penſylvanie*, partagés également en deux files ſimples, flanquoient à une certaine diſtance la droite & la gauche du quarré.

Tel étoit l'ordre général de la Marche. On ne donna pas moins d'attention aux autres choſes d'un ordre inférieur. Les munitions, inſtrumens & oûtils étoient à la queue de la premiere colomne, ou du front du quarré, ſuivis du bagage des Officiers, & des tentes. Le gros & menu bétail venoit après en troupeaux ſéparés, avec leurs conducteurs. Immédiatement après le bagage marchoient auſſi les proviſions, en quatre diviſions ou brigades de chevaux de charge, & à la tête de chacune un Piqueur.

Les troupes avoient ordre d'obſerver le plus profond ſilence, & chaque ſoldat de marcher à deux verges de diſtance l'un de l'autre. Lorſqu'une file ou partie d'une file s'arrêtoit, le tout devoit faire front au dehors; & s'il leur arrivoit d'être attaqués dans leur marche, ils devoient faire halte à l'inſtant, & ſe tenir prêts à former le quarré dès que l'ordre en ſeroit donné. Alors la Cavalerie legere devoit ſe retirer dans le quarré, avec le bétail, les proviſions, les munitions & le bagage. L'on avoit auſſi fait d'avance les diſpoſi-

tions en cas d'attaque pendant la nuit, ainſi que pour les campemens, guardes, communications entre les ſentinelles, ſignaux & autres exigences de cette nature.

Tout étant ainſi arrêté, l'Armée décampa du Fort *Pitt* le mercredi 3 Octobre, & marcha environ un mile & demi à travers un pays riche & uni, couvert de bois de haute-futaie, pour camper à la place marquée dans la Carte au N°. 2, ſur un terrain gras, fort agréablement ſitué, abondant en eau & en pâturage pour les beſtiaux.

Jeudi 4 Octobre, après avoir fait deux miles, ils ſe trouverent près de l'*Ohio* à l'entrée d'un défilé; & delà ils ſuivirent le cours de la riviere le long d'une rive platte & gravelleuſe, l'eſpace environ de ſix miles & un quart, ayant à leur gauche deux îles, dont l'inférieure avoit autour de ſix lieues de long, & étoit traverſée au milieu par une éminence, qui s'abaisſoit doucement de part & d'autre juſqu'aux bords hauts & perpendiculaires de l'île. Vers le bas-bout de cette île l'Armée s'éloigna de la riviere, & s'avança par de très bonnes terres entrecoupées de petites cavités juſqu'au Camp N°. 3. La marche de ce jour fut de neuf miles & un quart.

Vendredi 5 Octobre, l'Armée paſſa par *Loggstown*, place ſituée à dix-ſept miles & demi cinquante ſept perches du Fort *Pitt* en ſuivant la

route, & notable, avant la derniere guerre, par le grand commerce qui s'y faiſoit entre les Anglois & les François. Ses habitans les *Shawaneſes* & les *Delawares* l'abandonnerent en 1750. La ville-baſſe s'étendoit par une riche vallée d'environ ſoixante perches en long juſqu'au pié d'une petite hauteur eſcarpée, contre le ſommet de laquelle étoit adoſſée la ville-haute, d'où l'on a une vue admirable par-deſſus la ville-baſſe & par-deſſus l'*Ohio*, large ici de 500 verges à-peu-près, & dont le cours paiſible & majeſtueux n'ajoûte pas peu à l'embelliſſement du lieu. De *Loggstown* on traverſa un pays charmant orné de monticules & de vallées fertiles, arroſé par quantité de ruiſſeaux, couvert de bois ſuperbes; & l'on aſſit le camp, au N°. 4, ſur un terrain uni, ayant une touſe d'arbres à l'arriere, un petit précipice à l'avant, au fond duquel couloit un torrent, & bon fourrage tout autour. La Marche de ce jour fut de neuf miles & demi cinquante-trois perches.

Samedi 6 Octobre, à environ trois miles du dernier Camp, ils ſe rapprocherent de l'*Ohio*, & le côtoyerent juſqu'à un demi-mile plus loin, où quittant cette riviere ils paſſerent une hauteur difficile à grimper, & enſuite *Big-Beaver-creek* (*), dont on trouva le lit large de 20 perches, pier-

(*) C'eſt-à-dire, la *Grande Crique des Caſtors.*

reux & aſſez profond ; le cours, à travers une belle vallée, aſſez rapide ; les bords élevés ; les terres, tout en remontant, excellentes, & couvertes de beaux arbres hauts quoique jeunes. A environ un mile au-deſſous de la jonction de cette Crique avec l'*Ohio*, il y avoit eu ci devant une grande ville bâtie par les François de troncs d'arbres équarris, avec des cheminées de pierre, pour quelques tribus des nations *Shawaneſe*, *Delaware* & *Mingo*, qui ſe retirerent de-là en 1758, lorſque les François abandonnerent le Fort *Du-Queſne.* Il y avoit encore près du gué de *Beaver-creek* ſept à huit maiſons déſertes, ruinées par les Indiens lorſqu'après leur malheur à *Busby-run* ils renoncerent à toutes leurs habitations dans cette partie de la contrée, comme on l'a dit plus haut.

L'Armée étoit encore à deux miles de *Beaver-creek*, lorſqu'un de nos gens enlevé la ſemaine d'auparavant près du Fort *Bedfort* par un parti de ſix *Delawares*, & qui avoit trouvé moyen de s'échaper, vint informer le Colonel, que le jour précédent ces Indiens s'étoient trouvés dans le chemin de l'Armée, mais que ſurpris de notre nombre ils s'étoient tenus ſoigneuſement cachés. A deux miles au-delà de *Beaver-creek*, près de deux petites ſources, on apperçut le crane d'un enfant expoſé ſur une perche. On découvrit auſſi ce jour-là les veſtiges de 15 Indiens. Le lieu,

N°. 5, où l'on campa, eſt à ſept miles un quart & cinquante-ſept perches de *Beaver-creek.* La marche entiere de ce jour fut de douze lieues environ.

Dimanche 7 Octobre, en paſſant une montagne aſſez haute, ils eurent la vue à main droite ſur une grande étendue de pays très beau, généralement uni, & abondant en grands arbres. Le Camp N°. 6. étoit ſitué au pié d'une deſcente rapide, dans une vallée abondante, ſur un terrain gras, entouré de trois côtés par une cavité creuſe, & borné du quatrieme côté par une petite colline, que l'on fit occuper par une garde détachée. On avoit marché ce jour-là ſix miles & ſoixante-cinq perches.

Lundi 8 Octobre, l'Armée paſſa (*) *Little Beaver-creek*, & une de ſes branches. Cette Crique, large de huit perches, a un bon gué, & parcourt un pays entremêlé de monticules, ruiſſeaux & vallées riantes, ſemblable à ceux qu'on a déja décrits. Le Camp N°. 7. fut aſſis près d'une petite eau-courante, à côté d'une montagne qui commande les environs, dans un éloignement de onze miles un quart & quarante-neuf perches du dernier Camp.

Mardi 9 Octobre. Dans la Marche de ce jour le chemin ſe partageoit en deux branches, dont

(*) Ou la *petite Crique des Caſtors*.

l'une, tendant au ſud-oueſt, conduit vers les villes Indiennes de la partie inférieure du *Muskingham*. A l'endroit où ces routes ſe ſéparent, on y voit pluſieurs arbres peints par les Indiens d'une maniere hieroglyphique, pour marquer le nombre, les particularités & le ſuccès des guerres dans leſquelles ils ont été engagés, les priſonniers qu'ils ont faits, & les cranes qu'ils ont ſcalpés. Le Camp N°. 8. fut dreſſé ſur un terrain uni, *Yellow-creek* (*) raſant ſon côté gauche, & une éminence bordant l'arriere du flanc droit. Après la ſéparation des routes, celle que tint l'Armée ſe trouva raboteuſe & couverte de broſſailles : il falut ſe faire jour la hache à la main, & jetter divers ponts pour donner paſſage aux chevaux. Cela fut cauſe qu'on n'avança ce jour-là que cinq miles trois quarts & ſoixante-dix perches.

Mercredi 10me, ayant *Yellow-creek* à la gauche, après l'avoir côtoyée l'eſpace d'un mile, l'Armée ayant trouvé un endroit guéable, large de cinquante piés, paſſa, & traverſa une ſucceſſion continuelle de petites collines & de riches vallées, abbreuvées de ruiſſeaux charmans, jusqu'au Camp N°. 9, après avoir fait ce jour ſept miles & ſoixante perches.

Jeudi 11me, on paſſa une branche de la riviere de *Muskingham*, large d'environ 50 piés; le

(*) Ou la *Crique Jaune*.

ſol étant tout-à-fait le même que ceux que l'on a décrits, & renfermant dans ſon ſein bonne quantité de pierre-de-taille. Le Camp N°. 10 avoit cette branche de la riviere à ſa gauche, & étoit à la diſtance de dix miles un quart & quarante perches du précédent.

Vendredi 12me, en gardant toujours la dite Crique à main gauche, on marcha par un beau pays bien arroſé de petites rivieres & d'eaux vives: on traverſa auſſi pluſieurs Savannahs ou prairies naturelles d'une beauté à ravir; la ſeconde, ſurtout, qu'on paſſa, eſt une plaine magnifique de près de deux miles en longueur, entre une belle eminence, qui forme un demi-cercle autour de la droite, & un agréable ruiſſeau coulant à gauche à la diſtance d'un quart de mile. Le Camp N°. 11. a la dite branche du *Muskingham* à ſa gauche, & eſt éloigné du dernier Camp de dix miles trois quarts.

Samedi 13me, on paſſa *Nemenshebelas-creek*, à la largeur d'environ 50 pieds, un peu au-deſſus de ſa jonction avec la ſuſdite branche du *Muskingham*. Chemin-faiſant l'Armée eut la vue agréable d'une grande plaine d'environ deux miles à gauche. Un peu plus loin elle paſſa une autre petite riviere à environ cinquante perches de l'endroit où elle ſe jette dans le même bras du *Muskingham*. Ici une hauteur à droite, & la Crique à gauche, forment un défilé fort étroit

d'environ ſoixante & dix perches de long, au ſortir duquel on marcha par un pays des plus fertile juſqu'à la grande branche du *Muskingham*, où l'on trouva un bon gué large autour de ſoixante & dix verges. Un peu plus bas, au-deſſus de la jonction des deux bras de la riviere, eſt *Tuſcarowas*, lieu d'une beauté raviſſante par ſa ſituation; la terre des deux côtés de la riviere étant d'une richeſſe ſurprenante, & le côté Nord-Oueſt en remontant la riviere formant une vaſte plaine de paſſé cinquante miles de circonférence. A juger des maiſons ruinées qu'on voit ici, l'on ſuppoſe que les Indiens qui y demeuroient, & qui ſe ſont joints depuis aux *Delawares*, pouvoient avoir autour de cent cinquante hommes portant armes. Ce Camp N°. 12 eſt éloigné de celui de la veille de huit miles dix-neuf perches.

Dimanche 14me, l'Armée reſta dans ce Camp. Deux hommes, dépéchés du Fort *Pitt* par le Colonel *Bouquet* avec des lettres pour le Colonel *Bradſtreet*, rejoignirent ici le Colonel & lui rapporterent: „ qu'à quelques miles de ce lieu ils „ avoient été faits priſonniers par les *Delawares*, „ & conduits à une de leurs villes éloignée de „ ſeize miles, où l'on les garda juſqu'à-ce que „ les Sauvages, ayant eu avis de l'arrivée de „ l'Armée ici, les mirent en liberté, & les char„ gerent d'aller dire au Colonel, que les Chefs

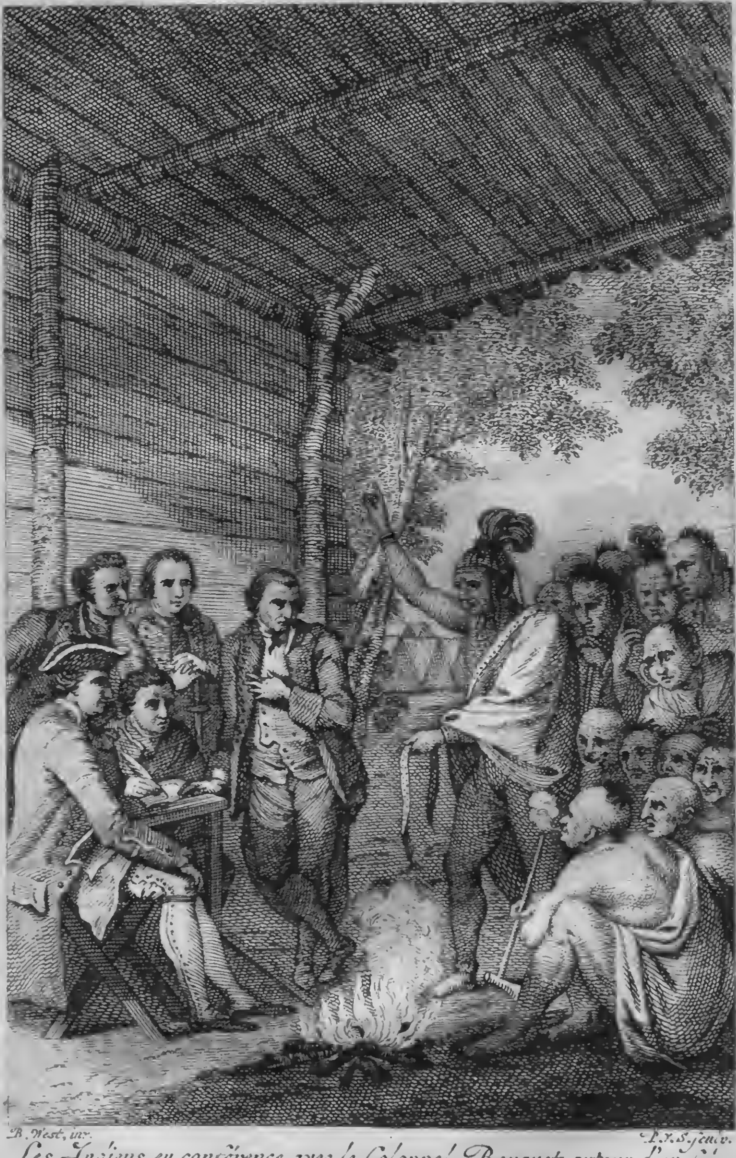
„ des *Delawares* & des *Shawaneſes* étoient en
„ chemin pour venir le plutôt poſſible traiter de
„ la paix avec lui ”.

Lundi 15me, l'Armée avança deux miles & quarante perches en deſcendant le *Muskingham* juſqu'au Camp N°. 13, ſitué ſur une hauteur conſidérable, au pié de laquelle coule la riviere, large ici de 100 verges & au-delà, au milieu d'une belle contrée, de niveau avec le bord de la riviere juſqu'à une certaine diſtance, couverte de beaux bois ſans broſſailles, & abondante en excellent pâturage pour les beſtiaux.

Le lendemain ſix Indiens vinrent informer le Colonel, que tous leurs chefs étoient aſſemblés à environ 8 miles du Camp, & prêts à traiter avec lui de la paix, qu'ils déſiroient ſincérement de conclurre. Il leur fit dire, qu'il leur donneroit audience ſous une Feuillée que l'on dreſſeroit à quelque diſtance du Camp. En attendant il ordonna d'élever ici un petit Fort paliſſadé, afin d'y dépoſer les proviſions dont l'Armée avoit beſoin pour ſon retour, & de la débarraſſer ainſi d'une grande partie de ſon convoi : & comme on ſe trouvoit voiſins maintenant, à peu de miles du Camp, de pluſieurs Corps conſidérables de ces mêmes Indiens, qui, malgré leurs proteſtations de déſirer ſincerement la paix, n'avoient que trop donné lieu, par leur conduite précédente, à ſe méfier des beaux dehors qu'ils montroient, le

Colo-

Page 49.



B. West, inv. — P. J. S. sculp.

Les Indiens en conférence avec le Colonnel Bouquet, autour d'un feu de Conseil, sur le bord du Muskingum en Amerique, au mois d'Octobre 1764.

Colonel donna les ordres les plus rigides pour prévenir toute ſurpriſe.

Mercredi 17me, le Colonel, avec la plus grande partie des troupes régulieres, les Volontaires de *Virginie* & la Cavalerie legere, s'avança du Camp à la Feuillée dreſſée pour le Congrès. A peine ces troupes, diſpoſées à faire le plus de parade poſſible, eurent-elles pris poſte, que les Indiens ſe préſenterent. On les conduiſit à la Feuillée. Après avoir pris place, ils ſe preſſerent de fumer leur pipe, ou calumet, conformément à leur uſage. Cette cérémonie étant finie, leurs Orateurs poſant la pipe, ouvrirent les poches où étoient leurs cordons & ceintures de *Wampum* (*). Les Indiens préſents étoient, de la part des SENECAS, *Kiyaſchuta* leur Chef avec

(*) Au lieu de jetter, comme on fait en Europe, les coquilles d'une eſpece de moules appellées *Clams* par les Anglois, on les recueille ſoigneuſement en Amérique pour en faire de petites perles cylindriques, qui ſervent aux Sauvages de monnoie & d'ornement: c'eſt-là leur *Wampum*. Ces coquilles, aſſez épaiſſes, ſont blanches partout, à la réſerve de la pointe, qui eſt violette ou pourprée tant en dehors qu'en dedans. C'eſt de cette partie colorée de la coquille dont les Sauvages font le plus de cas, & dont les tourneurs des Colonies fabriquent le *Wampum*. Tout voyageur ou Trafiquant, qui va chez les Indiens muni de cette marchandiſe, eſt ſûr de s'en défaire avec grand profit. Pour l'or & l'argent, monnoyé ou non monnoyé, ces peuples ne s'en ſoucient point. En revanche ils ſont auſſi friands, que les Européens, du poiſſon renfermé dans ces coquilles. *Voyage du Prof. Calm dans l'Amérique. Sept. Tom. II. p. 385. & Tom. III. p. 521. de la Traduction Allemande.* N. du Trad.

15 guerriers: de la part des DELAWARES, *Custaloga* chef de la Tribu des *Loups* (*Wolfe-tribe*), & *Beaver* ou *Castor*, chef de la Tribu des *Dindons* (*Turky-tribe*) avec 20 guerriers: de la part des SHAWANESES, *Keissinautchta* l'un de leurs chefs avec 6 guerriers.

Kiyashuta, *Cœur-de-Tortue* (Turtle-heart), *Custaloga* & *Castor* furent les Orateurs.

Ce qu'ils avoient à dire, consistoit sommairement en excuses, par lesquelles ils prétendoient pallier la conduite perfide & brutale qu'ils avoient tenue à notre égard, en rejettant tout le blâme sur l'imprudente témérité de leurs jeunes gens, & sur les nations plus reculées vers l'Ouest: après quoi ils demanderent la paix de la maniere la plus humble & la plus abjecte, promettant, chacun en particulier, de rendre tous les prisonniers qu'ils avoient. Lorsqu'ils eurent fini, le Colonel leur dit en les congédiant, qu'ils auroient sa réponse le lendemain; & l'Armée rentra dans le Camp. Mais le mauvais tems les empêcha de renouer la conférence jusqu'au 20me; & voici en substance ce qu'il leur dit alors.

„ Que le prétexte dont ils prétendoient cou-
„ vrir leur faute, en rejettant le blâme sur les
„ nations de l'Ouest & sur l'insolence de leurs
„ jeunes gens, étoit frivole & de nulle valeur;
„ puisque d'un côté il étoit en notre pouvoir de
„ les protéger contre toutes ces nations s'ils

,, avoient imploré notre ſecours contre elles, &
,, que de l'autre il étoit de leur devoir de conte-
,, nir, de châtier même leurs jeunes gens lors-
,, qu'ils faiſoient mal, au lieu de ſe laiſſer diri-
,, ger par eux ".

Il leur rappella pluſieurs exemples de leur per-
,, fidie : ,, le maſſacre ou la captivité de nos
,, trafiquans, en pillant tous leurs effets, après
,, avoir demandé eux-mêmes qu'on envoyât ces
,, gens chez eux: le ſiege mis devant le Fort
,, *Pitt*, bâti de leur conſentement exprès: la
,, violation énorme d'un droit regardé comme ſa-
,, cré parmi toutes les nations, même les plus
,, Barbares, commiſe dans la perſonne de qua-
,, tre Envoyés publics, qu'ils avoient mis à
,, mort: l'attentat d'oſer attaquer les troupes du
,, Roi l'année paſſée dans les bois, &, malgré
,, le châtiment qu'ils en avoient reçu alors, d'ê-
,, tre tombé de nouveau ſur nos frontieres, & d'y
,, avoir continué les hoſtilités juſqu'à ce jour en
,, maſſacrant nos gens", &c.

Il releva la mauvaiſe foi avec laquelle ils avoient rompu juſqu'aux derniers engagemens qu'ils avoient pris avec le Colonel *Bradſtreet*, lui promettant de rendre les priſonniers le 10 Septembre dernier, & de rappeller tous leurs partis de nos frontieres : promeſſe qu'ils n'avoient nullement accomplie, les priſonniers étant toujours entre leurs mains, & pluſieurs des leurs étant,

au moment où il leur parloit, encore occupés à infeſter les frontieres. Il ajoûta, que tout ce qu'il leur alléguoit là n'étoit qu'une petite partie des meurtres & des trahiſons dont ils s'étoient rendus coupables, & que toute leur conduite envers nous avoit toujours été conſtamment perfide. „ Vous avez promis, dit-il, à chaque Trai-
„ té qu'on a fait avec vous, comme vous le
„ promettez maintenant, de nous livrer tous
„ les priſonniers ; & à cette conſidération vous
„ avez reçu chaque fois des préſens d'un grand
„ prix : mais jamais vous n'avez rempli cet
„ article de vos engagemens; ou, pour mieux
„ dire, vous n'en avez rempli aucun. Cela
„ étant, je dois vous avertir que nous ne vou-
„ lons plus être trompés par vos belles pro-
„ meſſes. Cette Armée ne quittera pas votre
„ pays, juſqu'à ce que vous ayiez ſatisfait à tou-
„ tes les conditions, ſans exception, qui doivent
„ précéder un traité avec vous.

„ J'ai avec moi les parens de ceux que vous
„ avez maſſacrés ou faits priſonniers. Ils s'impa-
„ tientent de tirer vengeance du mal que vous
„ leur avez fait; & ce n'eſt qu'avec peine que je
„ puis les contenir, & vous protéger contre leur
„ juſte reſſentiment, qui n'eſt retenu que par les
„ aſſurances qu'on leur a données, qu'il n'y aura
„ de paix avec vous qu'autant que préallablement
„ vous nous aurez donné ſatisfaction complette.--

,, Les *Ottawas*, les *Chipwas*, les *Wyandots* & ,, autres Alliés que vous avez eu, ont fait leur ,, paix particuliere avec nous. Les Six-Nations ,, ont fait cause commune avec nous contre vous. ,, Aujourd'hui notre empire vous environne de ,, toutes parts, puisque nous sommes en posses- ,, sion de toutes les eaux de l'*Ohio*, du *Mississi-* ,, *pi*, du *Miamis* & des Lacs. Tous les Fran- ,, çois demeurants dans ces contrées sont devenus ,, sujets du Roi de la Grande-Brétagne, & n'o- ,, seroient plus vous assister. Il est donc en notre ,, pouvoir de vous extirper de maniere que vous ,, ne soyez plus un peuple ---. Mais les Anglois ,, sont une nation humaine & généreuse, ayant ,, en aversion l'effusion du sang même de leurs ,, plus cruels ennemis; & s'il vous étoit possible ,, de nous convaincre que vous vous répentez ,, sincerement de vos trahisons passées, & que ,, nous pouvons nous reposer sur votre bonne ,, conduite à l'avenir, vous pourriez encore es- ,, pérer d'obtenir votre grace & la paix ---- Si ,, je m'apperçois que vous exécutiez fidelement ,, les conditions préliminaires que vous allez en- ,, tendre, je ne vous traiterai pas avec la sévéri- ,, té que vous avez méritée.

,, A douze jours d'ici vous livrerez entre mes ,, mains à *Waukatamike* tous les prisonniers, ,, sans exception, que vous avez : Anglois, Fran- ,, çois, femmes, enfans; adoptés, mariés dans

„ vos tribus, enfin vivants parmi vous ſous quel-
„ que dénomination ou a quelque titre que ce
„ ſoit; & avec eux tous les Negres: vous
„ fournirez auſſi à ces priſonniers les habits, les
„ proviſions & les chevaux qu'il leur faudra juſ-
„ qu'au Fort *Pitt*.

„ Lorſque vous aurez accompli ces conditions
„ à la lettre, alors on vous fera ſavoir ſur quel
„ pié vous pourrez obtenir la paix pour laquelle
„ vous ſollicitez ". ----

Ce diſcours fit une impreſſion ſur les Sauvages, qui probablement ne s'éfacera pas de long-tems. La noble ſierté & la fermeté avec laquelle le Colonel s'énonça; les reproches qu'ils avoient à ſe faire eux-mêmes des torts auſſi énormes que fréquens où ils s'étoient mis vis-à-vis de nous; la préſence de ce même Chef & de cette même Armée, qui les avoient ſi ſévérement châtiés l'année précédente à *Busby-Run*, avancés maintenant juſqu'au cœur de leurs établiſſemens les plus reculés, ſans avoir été arrêtés dans leur paſſage par des Deſerts réputés impénétrables pour des troupes régulieres: tout cela fit deſcendre l'eſprit hautain de ces Barbares juſqu'à l'abaiſſement le plus rampant. C'eſt ce qu'on remarque encore en jettant les yeux ſur les diſcours qu'ils prononcerent: on y diſtingue peu de ces traits d'une éloquence male & féroce que leur inſpiroit ci-devant l'inflexible eſprit d'indépendance qui anime

ces peuples. Et quoiqu'il ne fût pas douteux qu'ils n'eussent saisi avec joie l'occasion, si elle se fût présentée, de se jetter sur notre Armée avec leur férocité ordinaire; cependant la vigilance & la contenance fiere qu'ils remarquoient à nos troupes, en leur ôtant tout espoir de pouvoir ni les les attaquer ni les surprendre avec quelque ombre de succès, leur en imposa jusqu'à les faire passer d'un extrême à l'autre, d'une arrogante hardiesse à une lâche pusillanimité. Heureux, & nous aussi, si les preuves que nous leur avons données, dans la situation vraiment critique où ils se trouverent pour-lors, de notre humanité & de notre clémence, laissent des traces aussi profondes dans leur cœur, que celles que notre valeur & notre puissance doit avoir laissées dans leur mémoire: si nous craignant comme un peuple rédoutable, & nous aimant comme une nation bienfaisante, leurs esprits contenus par notre pouvoir, & leurs cœurs dilatés par nos bienfaits, se disposent peu-à-peu à goûter les douces dictées de la paix & de la vie civilisée.

Le Lecteur me pardonnera, j'espere, cette digression, s'il pense que c'en est une. Je reprens ma narration. Les deux Chefs des *Delawares*, en terminant leur discours le 17me, produisirent dix-huit prisonniers blancs, & quatrevingt-trois petits bâtons représentant le nombre des autres prisonniers qu'ils avoient en leur pouvoir, &

qu'ils promirent d'amener le plutôt possible. Aucun des Rois des *Shawaneses* ne parut au Congrès ; & *Keissinautchta* leur Député s'excusa de parler jusqu'à-ce que le Colonel eût répondu aux *Delawares* : alors il promit en réchignant, mais d'un air découragé, que sa nation se soumettroit aux termes de l'accommodement prescrit aux autres Tribus.

Malgré l'acquiescement apparent des Barbares à cet article, le Colonel, convaincu que la présence de l'Armée seroit le moyen le plus efficace de leur faire accomplir leurs promesses, résolut de marcher en avant, & demanda à chaque nation quelques-uns des leur pour l'accompagner.

Avant que l'on se séparât, *Kiyashuta* s'adressa aux diverses nations „ les exhortant à remplir exactement l'engagement qu'ils venoient de contracter, afin de se laver du reproche de perfidie que leur avoit attiré leur conduite passée, & de convaincre leurs freres les Anglois, qu'ils savoient dire vrai ; ajoûtant qu'il se proposoit de conduire lui-même l'Armée au lieu désigné pour l'exhibition des prisonniers.

Lundi 22me, l'Armée accompagnée des Députés Indiens passa *Margaret's-creek* (*) large d'environ cinquante piés, & campa au No. 14, après 9 miles de Marche. Le jour suivant elle

(*) La *Crique Marguerite.*

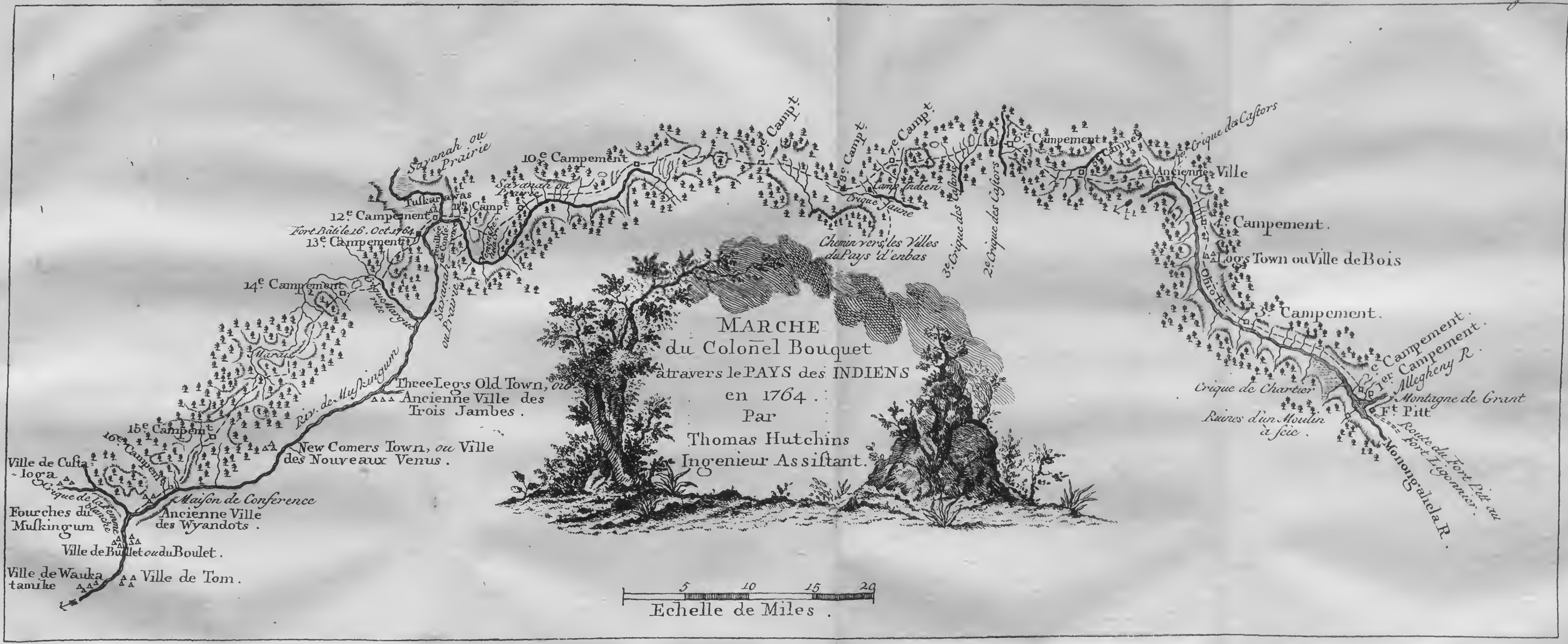
fit ſeize miles un quart & ſoixante & dix-ſept perches juſqu'au Camp No. 15, où il y eut halte d'un jour.

Jeudi 25me, on marcha ſix miles & demi ſeize perches juſqu'au Camp No. 16, ſitué à un mile à peu près de la jonction des bras du *Muskingham:* & ce lieu fut choiſi, par préférence à celui de *Waukatamike*, comme le plus convenable à la réception des priſonniers; car on ſe trouvoit-là au centre des villes Indiennes, diſtantes depuis ſept juſqu'à vingt miles, excepté la ville baſſe des *Shawaneſes* ſur la riviere de *Scioto*, éloignée d'environ quatre-vingt miles; en ſorte qu'il étoit au pouvoir de l'Armée de tenir en échec tous les établiſſemens de l'ennemi, de tomber ſur leurs villes & de les détruire, s'ils ne ſe montroient pas ponctuels à remplir leurs engagemens. On conſtruiſit quatre Redoutes aux quatre angles du Camp. On en dégagea les devans, en coupant le bois qui l'offuſquoit. On érigea un magaſin pour les proviſions, & une maiſon pour y recevoir les Indiens & traiter avec eux à leur retour. Enfin on éleva encore trois autres bâtimens, diviſés en appartemens ſéparés les uns des autres, pour y loger les captifs des provinces reſpectives; & l'on établit dans chacune un Intendant, & une femme pour avoir ſoin de ſon ſexe & des enfans. Tout cela, avec les maiſons où mangeoient les Officiers, les Fours &c. donnoit au Camp l'air

d'une petite ville, dans laquelle on voyoit regner le plus grand ordre & la régularité la plus parfaite.

Samedi 27me, il arriva un meſſager du Roi *Cuſtaloga*, portant avis qu'il étoit en chemin avec ſes priſonniers ; & un autre de la part des villes-baſſes des *Shawaneſes*, avec la même nouvelle. Cependant le Colonel, à qui la bonne volonté de ces derniers étoit un peu ſuſpecte, trouva bon de leur envoyer quelqu'un des leurs, pour les exhorter „ à être ponctuels par rapport au tems limité ; „ à fournir la quantité de proviſions ſuffiſante „ pour la ſubſiſtance des priſonniers ; & à lui „ apporter les lettres que lui avoit écrites l'hiver „ paſſé le Commandant François du Fort *Chartres*, & que quelques-uns de leurs gens avoient „ retenues". Il ajoûta, que „ comme leur nation avoit témoigné quelque inquiétude, ſur ce „ que nous avions refuſé de leur toucher dans la „ main, on leur faiſoit ſavoir, que jamais les Anglois ne donnoient la main à leurs ennemis „ avant l'entiere concluſion de la paix".

Le jour ſuivant ce meſſager *Shawaneſe* revint, diſant qu'après avoir été juſqu'à *Waukatamike*, le Chef de cette ville s'étoit chargé d'aller faire le meſſage lui-même, voulant que l'autre s'en retournât pour dire aux Anglois que tous ſes priſonniers étoient prêts à partir, & qu'il alloit preſſer les villes inférieures d'accélérer le départ des leurs.


MARCHE
du Colonel Bouquet
atravers le PAYS des INDIENS
en 1764.
Par
Thomas Hutchins
Ingenieur Assistant.
Echelle de Miles.
5 10 15 20
Savanah ou Prairie
10.e Campement
9.e Campt.
8.e Campt.
7.e Campt.
6.e Campement
Crique des Castors
Ancienne Ville
4.e Campement.
Logs Town ou Ville de Bois
Ohio R.
3.e Campement.
1.er Campement.
Allegheny R.
Montagne de Grant
Ft. Pitt
Route du Fort Pitt au Fort Ligonier.
Monongahela R.
Crique de Chartier
Ruines d'un Moulin à scie.
2.e Crique des Castors
3.e Crique des Castors
Chemin vers les Villes du Pays d'enbas
Camp Indien
Crique Jaune
Tuskarawas
12.e Campement
Fort Bâti le 16. Oct. 1764.
13.e Campement
14.e Campement
Marais
Riv. de Muskingum
Three Legs Old Town, ou Ancienne Ville des Trois Jambes.
15.e Campement
16.e Campement
New Comers Town, ou Ville des Nouveaux Venus.
Ville de Custaloga
Maison de Conference
Fourches du Muskingum
Ancienne Ville des Wyandots.
Ville de Bullet ou du Boulet.
Ville de Waukatamike
Ville de Tom.

pu produire des incidens facheux, ſi par bonheur le Colonel *Bouquet* n'eût pas eu avec lui les Chefs des diverſes tribus, & ſi les Indiens, le voyant à leurs portes, euſſent eu d'autres reſſources pour ſe garantir de la deſtruction, que celle de ſe ſoumettre de bonne grace aux conditions qui venoient de leur être impoſées.

Les *Caughnawagas* rapporterent, que les Indiens des Lacs avoient livré très peu de priſonniers; que les *Ottawas* avoient fait mourir une grande partie des leurs; & que les autres nations avoient auſſi ou tué ou gardé ceux qu'ils avoient.

Depuis ce jour juſqu'au 9 Novembre les Meſſagers ne firent qu'aller & venir entre le Camp & les villes des Indiens pour ce qui regardoit les priſonniers: & il en venoit tous les jours de ceux-ci par petites troupes, à meſure que les différentes nations arrivoient, au pouvoir de qui ils étoient. Quant au Colonel, il tint ſi ferme ſur cet article, que lorſque les Rois des *Delawares*, *Caſtor* & *Cuſtaloga*, eurent amené tous les leurs à la réſerve de douze, qu'ils promirent de livrer en peu de jours, il refuſa de leur toucher la main & d'avoir aucun entretien avec eux, tant qu'il reſteroit un ſeul captif entre leurs mains.

Le 9 Novembre la plupart des priſonniers que l'on avoit à attendre dans cette ſaiſon étoient arri-

vés, montant à 206 (*) en tout : ſans compter encore une centaine de plus appartenant aux *Shawaneſes*, & que ceux-ci promirent de livrer au printems. Parmi ceux qui furent amenés pour le coup, étoit Mr. *Smallman*, ci-devant Major dans les troupes de *Penſylvanie*, & qui avoit été pris l'Eté dernier près du *Détroit* par les *Wyandots*, & livré par ceux-ci aux *Shawaneſes*. Il apprit au Colonel pour quelle raiſon on n'avoit pas amené le reſte des priſonniers; c'eſt que pluſieurs des chefs de famille, à qui ils appartenoient, étoient allés trafiquer avec les François, & ne pouvoient être de retour que dans ſix ſemaines: mais tous les autres, dit-il, de la nation, qui ſe trouvoient chez eux, ont envoyé ou amené les leurs. Il ajoûta, qu'à l'entrée de l'Armée dans le pays, & ſur le bruit qui ſe répandit parmi les *Shawaneſes* que notre intention étoit de les exterminer tous, ils prirent la réſolution de maſſacrer leurs priſonniers & de nous combattre: qu'un trafiquant François qui étoit chez eux, & qui avoit pluſieurs barrils de poudre & de balles, leur fit préſent de toute la partie ſitôt qu'il eut appris qu'ils en étoient venus à cette réſolution: qu'heureuſement pour les

(*)			
Virginiens	Hommes.	. . . . . .	32
	Femmes & Enfans.	.	58
Penſylvaniens	Hommes.	. . . . . .	49
	Femmes & Enfans.	.	67
	En tout		206

pauvres captifs, dans le tems où les *Shawaneſes* ſe préparoient déja à exécuter cette ſanglante tragédie, ils reçurent le meſſage du Colonel, qui les informa que ſon intention n'étoit que de délivrer les priſonniers, & de faire la paix avec eux aux mêmes conditions qu'il accorderoit aux *Delawares*.

Cette nouvelle, continua le Major, fit ſuſpendre aux Sauvages l'exécution de leur cruel deſſein; & ils ſe mitent à raſſembler tous les priſonniers qui pouvoient être livrés préſentement. Mais ayant ouï dire peu après, qu'un de nos Soldats avoit été tué proche du Camp à *Muskingham*, & que l'on accuſoit quelqu'un de leur nation d'avoir commis ce meurtre, ils s'imaginerent déréchef que nous allions faire tomber ſur eux notre reſſentiment, & reſolurent encore une fois de ſe battre contre nous à toute outrance. Dans ce deſſein, étant déja à *Waukatamike* avec les priſonniers lorſque cet avis leur parvint, ils les raſſemblerent tous à la campagne, prêts à les égorger, lorſque la divine providence, & la prudente prévoyance du Colonel *Bouquet*, firent accourir un ſecond exprés, qui les aſſura que leur nation, loin d'être accuſée, n'étoit pas même ſoupçonnée d'avoir eu aucune part au meurtre en queſtion. Sur quoi ils s'acheminerent au Camp avec les captifs, qui échaperent ainſi deux fois de ſuite au péril le plus imminent d être les triſtes victimes de la férocité de ces Barbares.

Vendredi 9 Novembre, le Colonel, accompagné de presque tous les principaux Officiers de l'Armée, se rendit à la maison destinée pour y tenir les conférences. On commença par traiter avec les *Senecas* & avec les *Delawares*. *Kiyashuta*, avec dix guerriers, représentoit les premiers; *Custaloga*, à la tête de vingt guerriers, les autres.

Kigashuta porta la parole. „ Avec ce cordon „ de *Wampum*, dit-il, j'essuie les larmes de vos „ yeux. Nous vous remettons ces trois prisonniers, les derniers de votre chair & de votre „ sang qui soient restés parmi les *Senecas*, & parmi la Tribu *Delaware* de *Custaloga*. Avec cette ceinture (*) nous assemblons, réunissons & „ enséveliſſons les ossemens de ceux qui ont été „ tués dans cette malheureuse guerre, que le malin Esprit a excitée entre nous. Nous couvrons „ ces os ensevelis, afin qu'il n'en soit jamais plus „ question. Encore une fois nous couvrons de „ feuilles le lieu de leur sépulture, afin qu'on ne „ puisse plus le voir. Et comme nous avons été „ longtems détournés les uns des autres, & que „ le chemin entre vous & nous a été bouché; „ nous étendons cette ceinture ici, afin qu'il soit „ rouvert & nettoyé, & que nous puissions voyager en paix pour aller voir nos freres, comme „ nos ancêtres ont fait : tant que vous la tiendrez

(*) Une ceinture ou cordon est toujours remis entre les mains de l'autre partie, lorsqu'il en est ainsi fait mention.

„ ferme par un bout, & nous par l'autre, nous
„ ne ſaurions manquer de découvrir & prévenir
„ tout ce qui pourroit troubler notre amitié ".

Le Colonel répondit „ qu'il avoit écouté avec
„ plaiſir ce qu'ils venoient de lui dire; qu'il ac-
„ ceptoit les trois priſonniers comme les derniers
„ qu'ils avoient à lui remettre; & qu'il ſe joignoit
„ à eux pour enterrer les os de ceux que la guer-
„ re avoit conſumés, enſorte que le lieu même
„ de leur tombeau fût éfacé de devant les yeux
„ des vivants. Quant à la paix, continua-t-
„ il, vous l'aurez, je ne m'y oppoſe plus. Le
„ Roi, mon maître & votre pere, ne m'a en-
„ voyé que pour faire la guerre: il a d'autres
„ ſerviteurs employés aux affaires de la paix. Le
„ Chevalier *Guillaume Johnſon* eſt muni du plein-
„ pouvoir de traiter avec vous. C'eſt à lui qu'il
„ faudra vous adreſſer. Mais avant que je vous
„ donne congé d'aller vers lui, nous avons deux
„ choſes à régler enſemble.

„ 1. Comme la paix ne ſauroit être finalement
„ conclue ici, vous me remettrez deux ôtages
„ pour les *Senecas*, & deux autres pour la Tribu
„ de *Cuſtaloga*, afin de reſter entre nos mains au
„ Fort *Pitt*, comme une ſûreté pour nous, que
„ vous ne commettrez plus aucune hoſtilité ni
„ violence contre qui que ce ſoit des ſujets de
„ Sa Majeſté: & lorſque la paix ſera faite & ar-
„ rêtée, ces ôtages, dont on aura tout le ſoin

„ imagi-

„ imaginable, vous feront rendus fidélement.
„ 2. Il faut que les Députés que vous enver-
„ rez au Chevalier *Guillaume Johnson*, foient plei-
„ nement autorifés de votre part à traiter pour
„ vos Tribus, & vous devez vous engager à
„ vous en tenir à ce qu'ils auront ftipulé. Dans
„ le Traité qu'on fera avec vous, tout ce qui
„ concerne le trafic & autres matieres, fera ré-
„ glé par le Chevalier *Guillaume* de maniere à
„ rendre la paix durable à jamais: & les Dépu-
„ tés que vous lui enverrez, auffi bien que les
„ ôtages que vous me remettrez, vous les nom-
„ merez devant moi, & me les préfenterez pour
„ avoir mon approbation ".

Enfin le Colonel promit de leur renvoyer les deux Indiens, Capitaine *Pipe* & Capitaine *Jean*, qu'il avoit retenus au Fort *Pitt* : après quoi, pour la premiere fois, il leur donna la main, qu'ils reçurent avec beaucoup de joie.

Le jour d'après, 10 Novembre, on tint une autre conférence avec les Tribus *Delawares* des *Dindons* & des *Tortues* : le Roi *Caftor*, accompagné de trente guerriers, repréfentant les premiers, dont il étoit le Chef; & *Kelappama*, frere (*) du Chef des autres, avec vingt-cinq guerriers, repréfentant les derniers. Les *Senecas* & la Tribu *Delaware* de *Cuftaloga* furent préfents

(*) Le Chef même de la Tribu des *Tortues*, pour certaines raifons, avoit jugé à-propos de s'abfenter.

aussi. Leur discours, & la réponse qu'ils reçurent, revenoient à ceux de la veille : si ce n'est que le Colonel insista pour qu'on lui livrât un Anglois, qui, après avoir tué une personne sur nos frontieres, leur en avoit apporté le péricrane avec la chevelure. Ils devoient aussi, pour chacune de leurs Tribus, nommer le même nombre de Députés, & remettre le même nombre d'ôtages, de la maniere qu'on l'avoit réglé pour la Tribu de *Custaloga*.

Dimanche 11e Novembre, le Roi *Castor* présenta six ôtages pour rester avec le Colonel *Bouquet*, & cinq Députés pour traiter avec le Chevalier *Guillaume Johnson*, qui furent tous approuvés. Ce même jour le Colonel fit part aux Chefs qui se trouvoient présents, des raisons qu'il avoit d'être mécontent de la conduite de *Nettowhatways*, chef de la Tribu des *Tortues*, qui n'avoit point paru, & que pour cette raison il déposa, ordonnant à la Tribu d'en élire un autre, & de le lui présenter pour avoir son approbation : ce qui fut fait peu de jours après. Vous souriez, Lecteur, en lisant ceci. Il est vrai que l'on ne voit point ici l'éclat ni les autres circonstances capables de flatter le Commandant qui dépose un *Nabab* des Indes-Orientales. Convenons cependant qu'il est des grandeurs de différente espece ; que de pénétrer dans les Deserts où les farouches Américains font leur résidence,

& d'un regard d'indignation les faire descendre du tronc informe qui leur sert de trône, ce n'est pas l'ouvrage d'une résolution ni d'une fermeté commune; & que leur soumission à la volonté suprême du vainqueur, montre à quel dégré d'humiliation ces esprits jusqu'alors indomtables se sentoient réduits. Poursuivons.

Il restoit encore à traiter avec les *Shawaneses.* Cette nation, tout en se soumettant aux mêmes conditions que les autres Tribus ses alliées, n'avoit pas laissé de faire paroître dans toute sa conduite une lenteur & un air réfrogné, qui rendoient ses intentions très suspectes.

Le 12 Novembre fut le jour du congrès avec eux. Ils étoient représentés par *Keissinautchtha* & *Nimwha*, deux de leurs chefs, accompagnés du *Faucon-rouge*; de *Lavissimo*, de *Bensivasica*, d'*Eweecunwee*, de *Keigleighque*, & suivis de quarante guerriers: Les chefs des *Caughnawagas*, des *Senecas* & des *Delawares* furent présents, avec environ soixante guerriers.

Le *Faucon-rouge* fut l'Orateur; & comme son discours fut un mélange singulier de fierté brutale & d'humble soumission, j'en rapporterai quelques lambeaux, pour mettre le Lecteur en état d'en juger.

FRERE.

„ Ecoutez vos jeunes freres. Comme nous „ découvrons dans vos yeux un certain mécon-

„ tentement par rapport à nous, nous essuyons
„ & éfaçons maintenant toute chose mauvaise
„ qui a été entre vous & nous, afin que vous
„ puissiez voir clair. . . Vous avez entendu beau-
„ coup de mauvais rapports de nous: nous en
„ nettoyons vos oreilles, afin que vous puissiez
„ nous écouter. Nous balayons tout ce qui est
„ mauvais de votre cœur, afin qu'il soit comme
„ le cœur de vos ancêtres, quand ils ne pen-
„ soient rien que de bon ". (Ici il remit un
cordon au Colonel.)

„ Frere, lorsque nous vous vimes marcher
„ vers ces quartiers, vous avanciez contre nous
„ le *Tomahawk* en main : mais nous, vos jeunes
„ freres, le prenons de vos mains, & le jettons
„ en haut vers Dieu (*), afin qu'il en dispose
„ selon son bon plaisir; moyennant quoi nous es-
„ pérons de ne jamais plus le voir. Permettez-
„ nous donc, Frere, de vous prier, vous qui
„ êtes un guerrier, de prendre cette chaîne d'a-
„ mitié (tendant un cordon) & de la recevoir
„ de nous, qui sommes guerriers aussi. Ne pen-
„ sons plus à nous faire la guerre, par pitié pour

(*) La figure usitée dans leurs discours en concluant une paix, est d'enterrer le *Tomahawk* ou la hache d'armes : mais comme il est possible de deterrer une telle hache, l'Orateur s'a-visa de l'expression neuve *de la jetter en haut vers Dieu*, ou *vers le bon Esprit*, comme d'un emblême plus fort, selon lui, de la durée & de la stabilité de la paix qu'il s'agissoit de con-clurre.

„ nos vieillards, nos femmes & nos enfans ”. Il donnoit à entendre par ce dernier trait, que ce n'étoit que par pure compaſſion pour l'imbécillité de l'âge & du ſexe que ſa nation deſiroit la paix.

Après cela, ayant produit le Traité ſubſiſtant entre eux & le Gouvernement de *Penſylvanie* depuis 1701, avec trois miſſives de différentes dates de la part du même Gouvernement, il finit en diſant.

„ Maintenant, Frere, oublions, je vous prie, „ vous & nous, tout guerriers que nous ſommes, „ nos quérelles, & renouvellons l'amitié que ces „ papiers nous rappellent avoir ſubſiſté entre nos „ peres ”. Il promit enſuite, pour ceux de la nation qui étoient à la chaſſe, & à une trop grande diſtance de chez eux pour pouvoir être avertis de venir aſſiſter au Traité, qu'ils ſe rendroient certainement au Fort *Pitt* le printems prochain avec le reſte des priſonniers.

La ſaiſon déja fort avancée ne permettant pas au Colonel de s'arrêter plus long-tems dans ces lieux écartés, force lui fut de ſe montrer ſatisfait de ce que les *Shawaneſes* lui avoient amené de priſonniers, & de ſe ſervir des moyens les plus efficaces qu'il put pour s'aſſurer de leur fidélité, en ſe faiſant remettre des ôtages, & leur faiſant prendre les engagemens les plus forts pour la délivrance du reſte.

Il les censura sévérement de leur conduite passée, leur disant „ que leur discours lui eût été „ plus agréable, si leurs actions avoient répondu „ à leurs paroles. Vous avez beaucoup parlé, „ leur dit-il, de paix: mais vous avez négligé „ de remplir la seule condition qui peut vous la „ faire obtenir. *Keissinautchtha*, l'un de vos „ Chefs, me vint trouver il y a un mois à „ *Tuscarowas*, & accepta pour votre nation les „ mêmes articles préliminaires de paix qui furent prescrits aux *Senacas* & aux *Delawares*, „ promettant de me rejoindre ici à dix jours delà avec tous vos prisonniers. Après m'avoir „ fait attendre jusqu'à-présent, vous venez à la „ fin avec une partie seulement de ces prisonniers, & vous renvoyez au printems de mettre en liberté ce qui vous en reste. Quel droit „ avez-vous de prétendre à être distingués en „ ceci des *Delawares*, &c. qui m'ont donné satisfaction entiere par leur promte soumission à „ tout ce que j'ai exigé d'eux? Mais pour ne „ pas perdre le tems en vaines altercations, & „ avant que d'aller plus avant avec vous, j'insiste pour que vous répondiez sur le champ „ aux questions suivantes.

1. „ Vous engagez-vous à rassembler & livrer „ tous les captifs que vous avez encore en main, „ ainsi que les François qui vivent parmi vous, „ avec tous les negres que vous nous avez enle-

„ levés dans cette guerre & dans les précéden-
„ tes; & cela ſans exception ou défaite quelcon-
„ que, par laquelle vous pourriez eſpérer de
„ fruſtrer notre attente?

2. „ Conſentez-vous à remettre entre mes
„ mains ſix ôtages, qui me répondront de votre
„ exactitude à exécuter l'article précédent, & de
„ la ſûreté immédiate des ſujets de Sa Majeſté,
„ & de leurs biens quelconques, contre les hoſti-
„ lités de vos Tribus? "

Beneviſſico prit alors la parole, pour dire
„ qu'ils acquieſçoient à donner les ôtages requis:
„ qu'il alloit lui-même faire le tour des villes du
„ pays d'en-bas, pour raſſembler notre chair &
„ notre ſang qui reſtoit parmi eux; & que nous
„ les verrions arriver au Fort *Pitt* le plutôt qu'il
„ ſeroit poſſible (*): que pour ce qui regardoit
„ les François, ils n'avoient aucun pouvoir ſur
„ eux; que ces gens étoient ſujets du Roi d'An-
„ gleterre, & que nous en pouvions faire ce qui
„ nous plaiſoit; mais qu'il ſuppoſoit qu'ils s'en
„ étoient retournés actuellement tous dans leur
„ pays ".

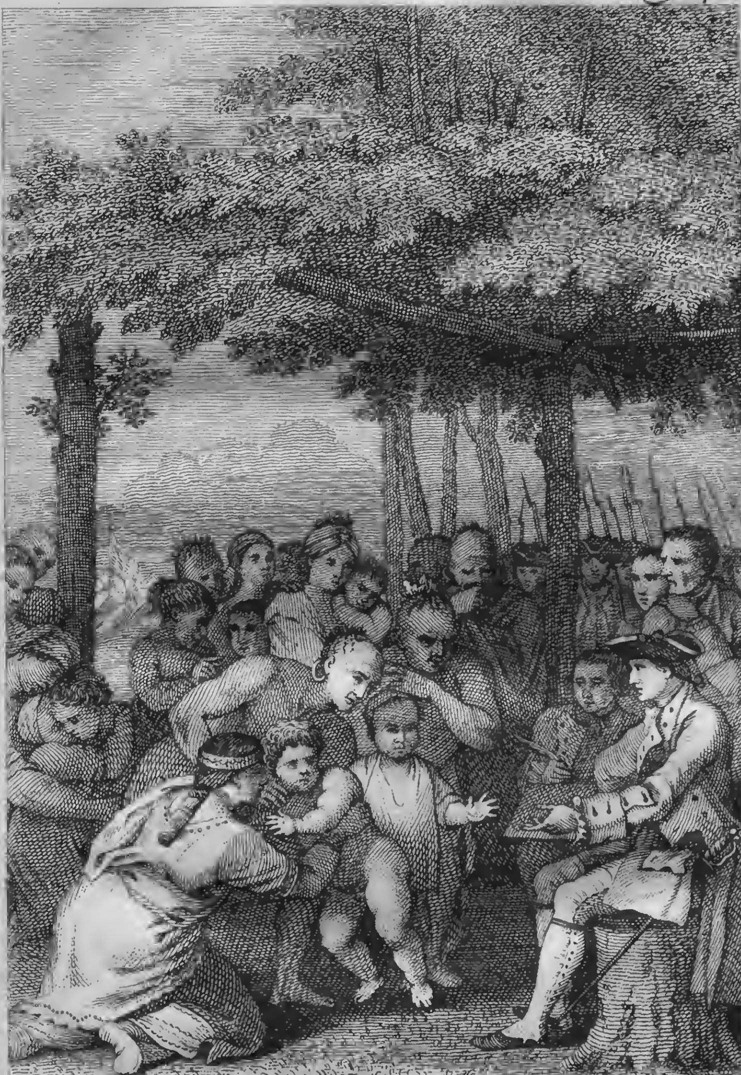
Ils préſenterent enſuite leurs ôtages; & le Co-
lonel leur dit „ que quoiqu'il fût venu avec le
Tomahawk „ levé dans ſa main, néanmoins,
„ puiſqu'ils avoient pris le parti de ſe ſoumettre,

(*) On peut voir par l'Apoſtille ajoûtée à cette Relation, que les *Shawaneſes* ont rempli fidélement leur promeſſe.

„ il ne le feroit point tomber ſur leurs têtes,
„ mais qu'il le laiſſeroit tomber à terre pour n'ê-
„ tre plus viſible : qu'il les exhortoit à témoigner
„ de la bonté aux captifs, & à ne les plus con-
„ ſidérer comme priſonniers, mais comme leurs
„ freres ". Il ajoûta „ qu'il ſe propoſoit de lais-
„ ſer aller avec les Indiens quelques-uns des pa-
„ rens de ces captifs, qui s'impatientoient de les
„ voir raſſembler & conduire au Fort *Pitt* ".
Enfin il leur promit „ de leur donner des lettres
„ pour le Chevalier *Guillaume Johnſon* pour avan-
„ cer & faciliter l'ouvrage de la paix, les exhor-
„ tant d'être de leur côté exacts dans l'exécution
„ de ce qui avoit été ſtipulé d'avance ".

Les *Caughnawagas*, les *Delawares* & les *Sene-cas* éleverent alors la voix, & chaque nation à ſon tour traitant les *Shawaneſes* de petits-fils ou de neveux, leur recommanderent „ d'accomplir
„ leurs promeſſes, & d'être actifs à faire le
„ bien, afin que cette paix pût être durable à
„ jamais ".

Je vais préſentement ébaucher une ſcene réſervée à deſſein pour cet endroit ici, afin de ne point interrompre le fil de la narration qui la précede : ſcene qu'aucun langage ne ſauroit exprimer que foiblement ; qui eût fourni au Poëte, au Peintre, matiere à renchérir ſur le coloris le plus vif qui ſe ſoit jamais broyé des paſſions humaines ; au Philoſophe, l'ample ſujet de ſes réflexions les



B. West, inv. P. V. S. sculp.

Les Anglois captifs livrés par les Indiens au Colonnel Bouquet, près de son Camp aux Fourches du Muskingum en Amerique, au mois de Nov. 1764.

plus sérieuses; & à l'Homme, dequoi exercer toute la tendre compassion dont son ame est susceptible.

La scene dont je veux parler, c'est l'arrivée des prisonniers au Camp. Là se voyoient des peres & des meres, reconnoissant, puis tour-à-tour serrant dans leurs bras, pressant contre leur sein, les tendres gages de leur amour, dont la perte leur avoit coûté tant de larmes; des maris au cou des cheres moitiés qui leur étoient enfin rendues; des freres & des sœurs, surpris de se rencontrer ici après une longue séparation, à-peine capables de comprendre le langage les uns des autres, & doutant d'abord s'il étoit possible qu'ils fussent enfans des mêmes parens. Tandis qu'autour des uns se diversifioient à l'infini les expressions touchantes de la joie & du ravissement, des mouvemens bien différens se peignoient dans les regards égarés des autres: l'inquiétude donnoit des aîles à ceux-ci; ils voloient de place en place, demandant avec empressement où étoient donc ceux qu'ils ne trouvoient pas? tremblants d'avoir réponse à leurs questions; misérablement partagés entre le doute, l'espérance & la crainte, lorsqu'ils ne pouvoient rien apprendre de ceux que leurs yeux cherchoient; ou immobiles d'horreur & de douleur profonde à la terrassante nouvelle de leur tragique fin.

Les Indiens, qui l'eût cru, les Indiens, ou-

bliant leur férocité, releverent encore l'intérêt de ce tableau mouvant. Il en coûtoit à ces cœurs, crus si durs, ils souffroient, de devoir livrer leurs chers captifs; ils versoient sur eux des torrens de larmes, prioient, conjuroient, supplioient l'Officier commandant, de les prendre sous sa protection & d'en avoir un soin tout particulier. Leurs attentions se soûtinrent pendant tout le tems qu'ils resterent au Camp. Chaque jour on les voyoit venir leur apportant du blé & des peaux de bêtes sauvages, leur amenant les chevaux & tous les autres effets qu'ils leur avoient donnés, les forçant même à accepter de nouveaux présens, & leur donnant toutes les marques qu'ils purent imaginer, de l'affection la plus sincere & la plus tendre. Que dis-je, ils ne s'en tinrent pas là. Quand l'Armée se mit en marche, plusieurs de ces Indiens solliciterent la permission d'accompagner leurs bons amis jusqu'au Fort *Pitt*; & sur toute la route ils ne firent que chasser & chercher toutes sortes de provisions pour eux. Un jeune *Mingo* fut celui de tous qui porta le plus loin la sensibilité; & la preuve d'amour qu'il donna, paroîtroit avec avantage même dans un Roman. Parmi les captifs de *Virginie* étoit une jeune personne à laquelle il s'étoit si fortement attaché, qu'il ne l'appelloit plus que sa femme. Sourd à toutes les remontrances qu'on put lui faire, sur l'éminent danger où il

s'expoſoit en approchant des frontieres, il paſſa outre, & perſiſta dans le deſſein de la ſuivre, au riſque d'être tué par les parens de ceux qui avoient été pris ou mutilés par ſa nation. Sa vie étoit de voir, de contempler, de ſervir Fanny; ſa mort d'être ſéparé d'elle.

Ces qualités dans des hommes ſi ſauvages, ont droit à notre eſtime. Elles nous apprennent à conſidérer charitablement leurs barbaries comme les ſeuls effets d'une mauvaiſe éducation, & des fauſſes notions de bravoure & de héroïſme dont ils ſont imbus dès leur naiſſance; à diſtinguer dans leurs vertus le ſoin qu'a pris la nature d'en faire des ſujets auſſi capables de culture que nous; & à penſer que les avantages que nous avons ſur eux, nous appellent à leur prêter à cet égard tous les ſecours qui dépendent de nous. Tout cruels & impitoyables qu'ils ſe montrent à la guerre par l'habitude & par la force de l'exemple, ils ne laiſſent pas, lorſque la voix de l'humanité a pénétré juſque dans leurs cœurs durs, de pratiquer des vertus que des Chrétiens peuvent imiter ſans rougir. Quand une fois ils ont donné la vie, ils donnent avec elle tout ce qui dans leurs idées doit l'accompagner. Quelque perquiſition qu'on ait faite, on n'a pas trouvé un ſeul exemple, qu'ils ayent épargné la vie d'une femme dans des vues malhonnêtes, ni qu'ils ayent rien entrepris ſur l'honneur d'aucune. L'enfant cap-

tif eſt traité, par ceux qui l'adoptent, comme l'enfant de la famille. L'eſclavage perpétuel des priſonniers de guerre, eſt une notion que leur barbarie ſeule n'a pu leur ſuggérer encore. Tout captif que leur affection, leur caprice, ou telle autre raiſon les porte à laiſſer vivre, eſt bientôt incorporé avec eux, & partage leur ſort.

Je me ſuis un peu arrêté ſur ces exemples inattendus de tendreſſe & d'humanité de la part de ces Indiens ſauvages. Je pourrois citer grand nombre de pareils traits de nos gens: mais comme on ne les trouveroit pas ſi rares de leur part, il ſuffira d'en rapporter un ſeul, qui pourra faire juger des autres.

Dans une des troupes de captifs qui furent amenées ſucceſſivement au Camp à *Muskingham*, il y eut une femme ayant un enfant de trois mois à ſon ſein. Un Volontaire de Virginie la reconnut d'abord pour être ſa femme. Elle lui avoit été enlevée ſix mois auparavant par les Indiens. On la lui rendit ſur le champ. L'Epoux en extaſe la reçoit dans ſes bras, vole avec elle à ſa tente, & la couvre ainſi que l'enfant de vêtemens convenables. Mais leur joie, après les premiers tranſports, ſe rallentit tout d'un coup au ſouvenir d'un autre enfant pris avec la mere, & ſéparé d'elle. Il ne paroiſſoit point, quoiqu'il fût arrivé divers autres enfans.

Peu de jours après on amena d'autres prisonniers, & bon nombre d'enfans avec eux. On se hâta d'appeller la femme, & on lui en produisit un, qu'on supposoit pouvoir être le sien. A la premiere vue elle douta; bientôt son œuil attentif démêla & se remit ses traits. Alors l'excès de sa joie lui ôte la parole, elle oublie l'enfant qui pend à sa mamelle, le laisse échaper, saisit l'autre, le presse contre son sein, fond en larmes, & l'emporte. Le pere ramasse le petit innocent qui avoit glissé à terre, & suit sa femme, affecté, hors de lui comme elle.

Divers autres enfans, ayant été enlevés très-jeunes, avoient cru & grandi parmi les Indiens. Pour ceux-ci on ne pouvoit s'attendre à leur voir témoigner quelque joie d'être rendus à leurs parens ou proches. Accoutumés à regarder les Indiens comme les seuls au monde qui les touchoient de près, ayant toujours été traités d'eux avec tendresse, & ne parlant que leur langage, il n'est pas étonnant qu'ils regardassent leur nouvel état comme un esclavage, & que leur séparation d'avec les Sauvages leur coutât des larmes.

Avouons cependant qu'il y a eu même des gens faits & d'un certain âge, qui témoignerent de la répugnance à revenir parmi nous. Les *Shawaneses* se virent obligés d'en lier plusieurs, & de les traîner tout le long du chemin jusque dans le Camp. Quelques femmes, après avoir été li-

vrées, trouverent moyen de se sauver, & de retourner dans les villes des Indiens: d'autres, qui ne purent se dérober à la vigilance de leurs surveillans, se tenoient collées au cou de leurs sauvages amis lorsqu'il falut se quitter, ne pouvoient en être arrachées, & passerent des jours entiers à se désoler, sans vouloir prendre de nourriture.

Supposons, pour l'honneur de l'humanité, que ces personnes ont été du plus bas étage, élevées dans l'ignorance & dans la misere: supposons du moins qu'elles ont vécu assez longtems parmi les Indiens, pour avoir oublié toute la connexion qu'elles ont pu avoir avec des peuples civilisés. Car quelqu'indépendante, quelqu'exemte de contrainte que soit la vie sauvage, elle ne sauroit assurément entrer en comparaison avec la douceur, avec la felicité de la vie sociale éclairée par une religion saine, dans tout esprit qui a eu le bonheur de goûter, & la capacité d'apprécier cette derniere.

Toutes choses étant réglées avec les Indiens, l'Armée décampa le Dimanche 18 Novembre; & reprit le chemin du Fort *Pitt*, où elle arriva le 28me. On envoya tout de suite les troupes régulieres en garnison dans les divers postes de communication; & l'on fit partir les troupes provinciales, avec les captifs, pour leurs provinces respectives. C'est ainsi que finit cette expédition, remarquable sur-tout en ce que, nonobstant les dif-

ficultés qui l'accompagnerent, les troupes ne manquerent jamais du néceſſaire, & qu'elles furent conſervées en parfaite ſanté pendant toute la campagne, qui ne coûta la vie qu'au ſeul homme qui, comme on l'a rapporté, fut tué dans les environs de *Muskingham.*

Au commencement de Janvier 1765 le Colonel *Bouquet* arriva à *Philadelphie*, recevant, par-tout où il paſſa, les acclamations pleines de témoignages d'eſtime & de gratitude du peuple en général, & des parens en particulier de ceux qu'il avoit délivrés ſi heureuſement, & ſans effuſion de ſang, de la captivité, pour les faire rentrer dans le ſein de leur patrie & de leurs familles. Le Gouvernement ne fut pas moins empreſſé que la voix publique à honorer ſes importans ſervices: & l'Aſſemblée de *Penſylvanie*, à ſa premiere ſéance, lui vota unanimément l'adreſſe ſuivante.

En ASSEMBLÉE, 15 Janvier 1765. A. M.

A l'Honorable HENRY BOUQUET, Chev.

Commandant en Chef des Forces de Sa MAJESTÉ dans le Département de L'AMÉRIQUE méridionale

Adreſſe des Répréſentants des Francs-Hommes de la Province de *Penſylvanie* dans l'Aſſemblée générale.

MONSIEUR,

„ Les Répréſentants des Francs-Hommes de la „ Province de *Penſylvanie* en leur aſſemblée géné-

„ rale, ayant été informés de l'intention où vous
„ êtes de vous embarquer dans peu pour l'Angle-
„ terre, & ressentant comme ils doivent les ser-
„ vices importans que vous avez rendus à Sa
„ Majesté, à ses Colonies Septentrionales en gé-
„ néral, & à cette province en particulier, dans
„ le cours de nos dernieres guerres avec les Fran-
„ çois, & avec les barbares Indiens, par la vic-
„ toire signalée remportée sur ces sauvages enne-
„ mis, unis pour vous attaquer près de *Bushy-*
„ *Run* au mois d'Août 1763, laquelle n'est due,
„ après Dieu, qu'à votre intrépidité & capacité
„ supérieure dans le commandement, secondée
„ par la bravoure de vos Officiers & de votre
„ petite Armée; comme aussi par votre derniere
„ Marche dans le pays des nations sauvages
„ avec les troupes qui étoient sous vos ordres,
„ par laquelle vous avez répandu la terreur parmi
„ les tribus nombreuses des Indiens tout autour
„ de vous, jetté les fondemens d'une paix aussi
„ solide qu'honorable, & délivré de la captivité
„ des Sauvages au-delà de deux cent de nos freres
„ chrêtiens retenus prisonniers parmi eux: Ces
„ éminens services, & les égards aussi que vous
„ avez eus constamment aux droits civils des
„ sujets de Sa Majesté dans cette province, im-
„ posent à tous les gens de bien le juste tribu de
„ la gratitude qui vous est due: c'est pourquoi
„ nous, les Représentants des Francs-Hommes de
Pen-

„ *Penſylvanie* , unanimément , tant pour nous-
„ mêmes qu'au nom de tout le peuple de cette
„ province, vous remercions ſincérement, & de
„ tout notre cœur, de tous vos grands ſervices,
„ vous ſouhaittant un heureux & agréable voyage
„ en Angleterre, avec une réception gracieuſe
„ & pleine de bonté de la part de Sa Majeſté.

„ Signé, par ordre de la Chambre,
„ JOSEPH FOX, Orateur ".

Suit la réponſe du Colonel.

Aux Honorables REPRÉSENTANTS des FRANCS-HOMMES de la Province de *Penſylvanie* dans l'Aſſemblée générale.

MESSIEURS,

„ Le cœur rempli des plus vifs ſentimens de
„ reconnoiſſance, je vous rends mes humbles &
„ ſinceres actions de grace, de l'honneur que
„ vous m'avez fait par votre obligeante adreſſe
„ du 15 Janvier, que m'a fait parvenir votre
„ Orateur.

„ Immédiatement après l'approbation de Sa
„ Sacrée Majeſté & des Officiers mes Supé-
„ rieurs, rien ne pouvoit me cauſer plus de ſatis-
„ faction, que l'opinion favorable que vous avez
„ de ma conduite, dans l'exercice des comman-
„ demens militaires qui m'ont été confiés.

„ La gratitude, auſſi bien que la juſtice, me
„ ſollicite à reconnoître, que les ſecours que m'a
„ accordé cette Province, & la conſtante aſſi-
„ ſtance & ſupport des Honorables Gouverneur
„ & Commiſſaires, dans la derniere expédition,
„ m'ont mis état de retirer d'une cruelle cap-
„ tivité tant de ſujets de Sa Majeſté, &
„ d'être l'heureux inſtrument du recouvrement
„ de leur liberté: C'eſt donc vous, Meſſieurs,
„ qui avez droit de révendiquer la plus grande
„ part du mérite, qu'il vous plait généreuſe-
„ ment dans cette occaſion d'imputer à mes ſer-
„ vices.

„ Le favorable témoignage que vous rendez à
„ ma conſtante attention aux droits civils des
„ ſujets de Sa Majeſté dans cette Province, me
„ fait bien de l'honneur, & mérite mes plus vifs
„ remercimens.

„ Qu'il me ſoit permis de ſaiſir cette occaſion
„ publique qui m'eſt fournie de rendre juſtice aux
„ Officiers des troupes tant régulieres que pro-
„ vinciales & des Volontaires qui ont ſervi avec
„ moi, en déclarant, qu'avec le ſecours de la
„ providence, le ſuccès conſtant des armes de Sa
„ Majeſté contre le ſauvage ennemi, eſt dû prin-
„ cipalement à leur courage & réſolution, & à
„ leur perſévérance malgré les peines, les tra-
„ vaux & les fatigues les plus rudes.

„ Je ſouhaitte ſincérement bonheur & proſpé-

„ rité à la Province, & ai l'honneur d'être avec „ le plus grand respect,

MESSIEURS,

Votre très humble & très obéissant serviteur,
HENRY BOUQUET.

4 *Fevrier*, 1765.

Peu après ceci le Colonel reçut une lettre des plus polie & des plus affectueuse du Gouverneur *Fauquier*, datée du 25 Décembre, renfermant les Résolutions des Honorables Membres du Conseil de Sa Majesté, & de la Chambre des Députés des Colonies & Domaines de *Virginie*.

Ces respectables Corps lui rendoient grace unanimément, de l'activité, du courage & du zele, avec lesquels il avoit réduit les Indiens à demander la paix, & forcé ces sauvages à rendre la liberté à tant de sujets de Sa Majesté qu'ils retenoient captifs: réquérant en outre le Gouverneur de le recommander aux Ministres de Sa Majesté, comme un Officier d'un mérite distingué dans ce service & dans tous les autres où il avoit été employé.

Le Colonel, dans sa réponse, reconnut la promtitude avec laquelle il avoit été constamment assisté & soutenu de la part du Gouverneur & de la Colonie de *Virginie* dans l'exécution du service du Roi; & il exalta les obligations particulieres qu'il

avoit au Colonel LEWIS, pour ſon zele & ſa bonne conduite durant toute la Campagne.

C'eſt ainſi que ſa modeſtie fit paſſer l'honneur & la gloire dont on le combloit, aux Officiers & à l'Armée qu'il avoit commandés, & en effet la mutuelle confiance & l'harmonie qui regna entre lui & eux, fait leur éloge & le ſien. En toute occaſion il s'eſt fait un plaiſir de rendre juſtice au mérite particulier du Colonel *Reid*, ſon ſecond dans le Commandement, ainſi qu'à tous les Officiers qui avoient ſervi dans cette expédition, tant réguliers que provinciaux (*).

Le Lecteur obſervera, que l'intention des Corps publics, en préſentant ces adreſſes au Colonel, étoit non ſeulement de témoigner leur gratitude, mais encore de contribuer par leur recommandation à l'avancement que méritoient ſes ſervices: & certainement rien ne ſauroit arriver de plus heureux, ni de plus flatteur à un homme, que de ſe voir élevé aux honneurs non ſeulement ſans envie, mais même avec l'approbation & par les vœux de tout un public. Diſons pourtant, que dès qu'on eut rendu compte au Roi de cette expédition, & longtems avant que ces témoignages puſſent parvenir en Angleterre, il plut à Sa Majeſté, du propre mouvement de ſa bonté roya-

(*) Les troupes de *Penſylvanie* étoient commandées par les Lieutenants-Colonels *Francis* & *Clayton*.

le, de récompenser les mérites du Colonel, en l'élevant au grade de *Brigadier-Général*, & de *Commandant du district méridional de l'Amérique.* Et comme les vertus privées de ce digne Officier le rendent aussi cher à ceux qui ont l'honneur d'être liés particulierement avec lui, qu'il l'est au public par la grandeur de ses services; on espere que nous le posséderons longtems au milieu de nous, dans des contrées où son habileté reconnue le met en état, & où son amour pour la constitution Angloise lui donne le droit, de remplir quelque Poste qu'il plaira à Sa Majesté de lui confier.

APOSTILLE.

ON a observé à la page 71 de cette Relation, que les *Shawaneses* n'avoient amené qu'une partie de leurs prisonniers au Colonel Bouquet à *Muskingham* en Novembre; & que la saison trop avancée l'obligea de se contenter de leurs ôtages, pour lui répondre de leur fidélité à livrer le reste au Fort *Pitt* le printems suivant.

L'évasion de ces ôtages, qui arriva peu de tems après, & la conduite équivoque que la nation en général avoit tenue précédemment, ne justifioit que trop le doute où l'on étoit de la sincérité de leurs intentions par rapport à l'éxécution de leurs promesses. On leur faisoit tort ce-

pendant ; & nous leur devons le témoignage d'avoir exactement rempli leurs engagemens. Le 9 du mois de May 1765. dix de leurs Chefs, à la tête de cinquante guerriers, ſuivis d'une troupe de leurs propres femmes & enfans, joignirent le Chevalier *George Croghan* Agent-Député du Chevalier *Guillaume Johnſon* au Fort *Pitt* ; ils étoient accompagnés d'un Corps conſidérable de *Delawares*, de *Senecas*, & d'Indiens *Sanduskys* & *Munſys* ; & là ils livrerent le reſtant des priſonniers, tendirent la chaîne d'amitié, & donnerent toute aſſurance de la ferme intention où ils étoient de garder inviolablement la paix.

Il y a quelque choſe de remarquable dans le nom qu'ils donnerent à cette occaſion aux Anglois, les appellant Peres au lieu de Freres.

Lawaughqua, orateur pour les *Shawaneſes*, s'exprima dans ces termes.

„ PERES, car c'eſt ainſi que nous vous nom-„ merons d'ors-en-avant ; écoutez ce que nous al-„ lons vous dire.

„ Ce fut un grand plaiſir hier pour nous de „ nous entendre nommer les Enfans du grand Roi „ d'Angleterre ; & cela nous a convaincu que „ vos intentions envers nous ſont droites : car „ nous ſavons qu'un Pere eſt tendre pour ſes En-„ fans, & que ceux-ci obéiſſent plus volontiers „ à un Pere qu'à un Frere. C'eſt pourquoi nous „ eſpérons que notre Pere aura plus de ſoin à l'a-

„ venir de ſes Enfans, qu'on ne l'a fait par le
„ paſſé.

„ Vous nous rappellez la promeſſe que nous
„ avons faite au Colonel *Bouquet*, qui étoit d'a-
„ mener votre chair & votre ſang pour vous
„ être remis ici. PERE, vous n'avez pas parlé
„ en vain. Voyez, les voici avec nous, à la
„ réſerve d'un petit nombre encore, qui ſont de-
„ hors avec nos chaſſeurs, mais qui vous ſeront
„ remis auſſi d'abord après leur retour.

„ Ils ont tous été unis à nous par adoption; &
„ quoique nous vous les livrions préſentement,
„ nous les regarderons toujours comme nos chers
„ parens, toutes les fois qu'il plaira au Grand Eſ-
„ prit que nous les viſitions.

„ PERE, nous avons pris autant de ſoin d'eux
„ que s'ils avoient été de notre chair & de notre
„ ſang. Ils ont oublié vos coutumes & vos ma-
„ nieres: c'eſt pourquoi nous vous prions de les
„ traiter avec tendreſſe & douceur; ce qui les
„ engagera à vivre contents avec vous.

„ Voici une ceinture avec la figure de notre
„ Pere le Roi à l'un des bouts, & celle du Chef
„ de notre nation à l'autre. Ils ſont repréſentés
„ tenant la chaine d'Amitié; & nous eſpérons
„ qu'elle n'échapera ni à l'un ni à l'autre, auſſi
„ longtems que le Soleil & la Lune répandront
„ la lumiere ".

Le Lecteur ſe rappellera auſſi, que l'un des

articles de la Convention du Colonel *Bouquet* avec les différentes Tribus des Indiens fut, qu'ils enverroient des Députés pour conclurre la paix avec le Chevalier *Guillaume Johnſon*. C'eſt auſſi ce qu'ils ont exécuté à la lettre: & nous apprenons „ que le Congrès s'eſt terminé à l'entiere ſa-„ tisfaction du Chevalier *Guillaume*, & qu'il a „ même ſurpaſſé ſon attente". C'eſt ainſi que cette importante expédition a eu toutes les bonnes ſuites que nous pouvions nous promettre de la valeur éprouvée & du génie de l'habile Chef qui l'a conduite: & nous avons encore une fois le plaiſir dans ce monde occidental, d'y voir fermer les portes du temple de *Janus*.

REFLEXIONS

Sur la Guerre avec les Sauvages de l'Amérique Septentrionale.

LEs ravages exercés depuis ſi longtems par les Indiens ſur les frontieres des Colonies Brittanniques en Amérique, & le malheureux ſort que nos troupes les mieux diſciplinées ont eu contre eux en diverſes rencontres, ſpécialement au commencement de la derniere guerre, ont fait de ces Barbares un objet pour nous de conſidération très-ſérieuſe, même du côté de leur capacité militaire : & comme il n'y aura toujours que très peu des Officiers qu'on employera contre eux, qui ayent pu avoir occaſion d'obſerver les véritables cauſes des avantages qu'ils ont dans leurs bois ſur des troupes Européennes; c'eſt avec un très-grand plaiſir que j'entre à préſent dans l'expoſition des précieux papiers dont j'ai fait mention (*), & qui me viennent d'un Officier très-habile & très-expérimenté dans nos guerres avec les Indiens.

On n'a preſque rien publié encore ſur ce ſujet, devenu ſi important (†) pour nos Colonies: c'eſt ce qui doit rendre au public le préſent

(*) Dans l'Introduction page 23.

(†) On verra par la liſte des tribus & des villes Indiennes, ajoûtée à la ſuite de ces pieces, que les ennemis à qui nous avons à faire ne ſont nullement à mépriſer, ni du côté de leur nombre, ni par rapport à leur force.

qu'on lui fait ici d'autant plus agréable. Les remarques contenues dans ces pieces, enrichies, perfectionnées par les ſoins & l'attention d'autres gens capables, pourront enfin former un ſyſtême complet pour la conduite de cette eſpece particuliere de guerre.

SECTION I.

Du naturel & du génie des Sauvages.

Le Sauvage naît avec l'amour de la liberté, paſſion dominante de l'état de nature. Ses deſirs & ſes beſoins, en petit nombre, ſont aiſés à ſatisfaire, & lui laiſſeroient bien du tems de reſte, qu'il paſſeroit dans l'oiſiveté, ſi la faim ne le forçoit d'aller à la chaſſe. Cet exercice le rend fort, actif & hardi, rehauſſe ſon courage, & le diſpoſe à la guerre, dans laquelle il uſe des mêmes ſtratagêmes, répand le ſang humain avec la même indifférence, avec laquelle il eſt accoutumé de répandre celui des bêtes ſauvages, employant ſans ſcrupule la perfidie & la trahiſon pour vaincre l'ennemi.

Jaloux de ſon indépendance & de ſon droit de propriété, il ne veut pas qu'on porte la moindre atteinte ni à l'une ni à l'autre; & ſur le moindre ſoupçon qu'il a qu'on lui en veut, ou qu'on lui fait tort, plein de reſſentiment il devient ennemi im-

placable, vole aux armes, & ne respire que vengeance.

Les avantages de ces Sauvages sur les nations civilisées, sont naturels & acquis tout ensemble. Ils sont grands, proportionnés, & bien découplés, remarquables par leur activité, ayant l'œil perçant & l'oreille alerte : ce qui leur est d'un grand service dans les bois.

Semblables aux bêtes carnassieres, ils sont patients, remplis de ruses, & l'habitude leur a ôté presque tout sentiment de pitié. La coutume barbare qu'ils ont de scalper (*) leurs ennemis dans la chaleur du combat ; les tourmens, inouïs qu'ils font soufrir à ceux qui sont réservés à un supplice plus recherché ; la férocité qui paroît dans toutes leurs manieres ; divers succès, qui ont augmenté leur audace : tout cela a rendu leur nom formidable, jusqu'à remplir quelquefois de terreur panique nos troupes les plus aguerries & les mieux disciplinées.

Leurs avantages acquis sont d'être endurcis aux extrêmes du froid & de la chaleur. Dès leur enfance, en hiver comme en été, ils se plongent dans la riviere, & vont presque nuds, exposés au soleil brûlant, ou au froid le plus piquant, jusqu'à-ce qu'ils deviennent hommes faits. Quelques-uns détruisent toute la sensibilité de leur peau,

(*) Voyez l'explication de ce mot ci-dessus page 13.

à force de la racler & de l'égratigner avec les dents courtes & pointues de quelque animal, disposées en forme d'étrille ; ce qui leur fait traverser les hâliers, sans craindre les ronces ni les épines. Une riviere ne les embarrasse point dans leurs courses: ou ils s'y jettent à la nage, ou ils la passent sur des radeaux, ou dans des canots d'une construction facile & prompte.

Dans leurs expéditions ils vivent principalement de ce qu'ils attrapent à la chasse, ou des fruits & des racines sauvages, qu'ils trouvent presque partout dans les forêts.

Ils endurent la faim & la soif pendant plusieurs jours, sans renoncer pour cela à l'entreprise qu'ils se sont proposée.

L'exercice continuel de la chasse leur apprend à tirer avec beaucoup de justesse, soit de leurs arcs, soit des armes à feu ; à surprendre leur proie sans en être apperçus, sachant distinguer des traces d'hommes & de bêtes qui seroient imperceptibles à un Européen. Lorsqu'ils fuyent devant l'ennemi, ou quand on les envoie faire quelque message, ils sont capables de courir tout un jour sans s'arrêter. L'instinct, mieux qu'une boussole, les conduit à travers les bois les plus solitaires & les moins fréquentés. La patience avec laquelle ils peuvent rester en embuscade des jours entiers, sans mouvement, sans bouger, en attendant le moment favorable de surprendre l'ennemi, est une

chose qu'il faut avoir vue pour la croire. En un mot, il n'est peine qu'ils ne prennent, il n'est gêne à laquelle ils ne se soumettent, pour parvenir à leurs fins.

La graisse d'ours, dont ils se frottent le corps, les défend contre la pluie & l'humidité, comme aussi contre les piqueures des *Mosquitos* & des Moucherons: elle donne outre cela de la souplesse à leurs membres, & les rend aussi glissants, aussi difficiles à saisir que ceux des anciens gladiateurs.

Une nourriture simple, un exercice continuel, & le plein air dans lequel ils vivent, les conservent sains & vigoureux.

Ils sont puissamment excités à la guerre par la coutume établie chez eux de rendre des honneurs distingués aux guerriers.

Ils ne se battent que quand ils croyent avoir l'avantage: & l'on ne sauroit les forcer à un combat soûtenu, étant toujours sûrs, par leur vîtesse, d'éluder la poursuite des troupes les plus alertes.

Leur vêtement est la peau de quelque animal sauvage, ou un morceau d'étofe; une chemise de toile ou de peaux apprêtées; des drapeaux ou braies autour des cuisses & du derriere; des bas tronqués vers le pied, qui vont jusqu'à la moitié de la cuisse, où ils sont arrêtés par une courroie, avec des sandales aux piés. Ils ne se

ſervent d'aucune ligature qui puiſſe empêcher chez eux la circulation libre du ſang, ou gèner l'agilité de leurs membres. Ils ſe raſent la tête, à la réſerve d'une petite toufe de cheveux qu'ils laiſſent au ſommet. Ils ſe fendent l'oreille en dehors, & lui donnent une forme circulaire au moyen des poids qu'ils y ſuſpendent, de maniere qu'elle s'étende le plus qu'il ſe peut vers l'épaule.

Pour ſe parer ils portent des bagues au nez & aux oreilles, des braſſelets d'argent & de *Wampum* (*) & le viſage eſt peint de diverſes couleurs. A la guerre ils ſe peignent en noir, & combattent nuds.

Leurs armes ſont un fuſil court, un cornet à poudre, un ſac à balles, un *Tomahawk* ou hache d'armes, & un coûteau à ſcalper ſuſpendu à leur cou.

Lorſqu'ils manquent d'armes à feu, ils y ſuppléent par un arc, une lance, un caſſe-tête, ou maſſue courte faite du bois le plus dur.

Leurs utenſiles ſont un chaudron, une cuillere, un miroir, une alêne, un briquet pour battre du feu, quelques drogues à peindre, une pipe & une bourſe à tabac. Quand ils n'ont pas du tabac, ils uſent de certaines feuilles, ou de l'écorce de ſaule; car ils fument preſque toujours.

(*) Voyez plus haut, page 49.

Ainſi légérement équipé, le Sauvage, embuſqué autour de quelque paſſage difficile, guette le ſoldat Européen peſamment accoûtré, harraſſé d'une marche pénible, embarraſſé d'un convoi lourd & volumineux.

L'expérience nous a convaincus que notre intérêt n'eſt pas d'être en guerre avec ces peuples. Mais ſi, après avoir tenté tous les moyens poſſibles de l'éviter, ils nous forcent à la leur faire (ce qui probablement arrivera ſouvent,) nous devrions nous appliquer à rendre la partie plus égale, en réglant nos manœuvres ſur celles de l'ennemi que nous avons à combattre, & ſur la nature du pays où il eſt queſtion de manœuvrer.

Il ne paroît point par les relations de nos guerres avec les Indiens, que ces Barbares fuſſent auſſi braves ci-devant que nous les avons trouvés dernierement. L'on ne peut imputer cela qu'aux ſuccès inattendus qu'ils ont eus quelquefois vis-à-vis de nos troupes, ſur-tout en 1755, & au peu de réſiſtance qu'ils ont trouvé de la part de nos habitans, rien moins qu'aguerris.

Il eſt certain qu'à-préſent même ils s'expoſent rarement au danger. Leur unique reſſource durant l'action, c'eſt d'être toujours à couvert des coups. Ils ne ſe montrent que lorſque la terreur & la confuſion de l'ennemi leur ofrent une victoire aiſée. On peut inférer de là, que s'ils étoient battus deux ou trois fois de ſuite, ils per-

droient cette confiance que leur inſpirent leurs ſuccès paſſés, & qu'ils ne s'engageroient pas ſi légérement dans des guerres dont l'iſſue pourroit leur être fatale, & qui opéreroient enfin leur totale deſtruction. Mais on ne ſauroit raiſonnablement s'attendre à cela, ſi l'on ne ſe procure des troupes dreſſées à les attaquer à leur maniere, & ayant ſur eux l'avantage de la bravoure & de la diſcipline Européenne.

Il n'y auroit rien à changer au ſyſteme militaire établi, ſi la valeur, la bonne volonté, l'ordre & la conduite ſuffiſoient pour venir à bout d'un ennemi ſi ſouple & ſi léger à la courſe. On ne ſauroit diſconvenir que nos troupes ont dans un dégré éminent les qualités que nous venons de dire: mais elles ſont trop peſantes, & auſſi trop précieuſes, pour être employées ſeules dans un ſervice deſtructif pour lequel elles n'ont pas été formées. Elles ont beſoin du ſecours d'un Corps plus léger, habillé, armé, exercé d'une maniere analogue à ce nouveau genre de guerre.

Cette opinion eſt confirmée par l'exemple de pluſieurs nations guerrieres. Qu'il me ſoit permis d'entrer là-deſſus dans quelque détail.

Le ſavant Jéſuite qui a fait le (*) Traité du mili-

(*) *Joh. Antonii Valtrini Liber de re militari veterum Romanorum.*

militaire des anciens Romains, nous apprend d'après *Sallufte* (*), que ces fages conquérans, nos maîtres dans l'art de la guerre, ne fe laifferent jamais aveugler par l'orgueuil qu'infpire fouvent l'empire qu'on exerce fur les autres, au point de ne pas vouloir adopter les maximes, ni imiter les ufages des nations étrangeres, lorfqu'ils les croyoient utiles: qu'au contraire ils obfervoient avec foin, & introduifoient chez eux, tout ce qu'ils voyoient pratiquer avec fuccès à leurs alliés ou à l'ennemi; en forte que s'appropriant ce qu'ils trouvoient de bon de côté & d'autre, ils parvinrent à perfectionner encore un fyfteme déjà excellent dans fon inftitution.

La défaite d'*Antoine* & de *Craffus* par les *Parthes*, de *Curion* par les *Numides*, & tant d'autres exemples, apprirent aux Romains que leurs légions, victrices de tant de peuples, n'étoient point faites pour combattre des troupes légeres: & fi *Jules Céfar* n'eût pas été affaffiné, lorfqu'il fe préparoit à aller laver dans le fang des *Parthes* la honte des défaites précédentes, il eft probable qu'il auroit joint à fes légions un plus grand nombre de troupes légeres, dreffées fur les principes

(*) *Neque enim Romanis fuperbia unquam obftitit, quo minus aliena inftituta, fi modo proba fuiffent, imitarentur; & quod ubique apud focios vel hoftes idoneum vifum effet, cum ftudio domi exfequerentur ---- Aliaque ab aliis accepta, ipfi longe facere meliora quæ quidem digna ftatuiffent.*

& à la maniere de cette nation, & qu'il nous auroit laiſſé par-là d'utiles leçons pour la conduite de nos guerres avec les Sauvages.

L'attaque des troupes irrégulieres n'étoit pas ſi mépriſable à ſes yeux qu'on pourroit le croire. Il n'y a qu'à conſulter ſes Commentaires, & particuliérement la relation de la Guerre d'Afrique, pour être convaincu du contraire. L'embarras où le mit l'ennemi à qui il eut à faire alors, nous repréſente au vif les circonſtances tout-à-fait ſemblables où nous nous ſommes trouvés dans le cours de nos guerres avec les Indiens; & la peine qu'il ſe donna de montrer lui-même à ſes Soldats comment ils devoient ſoutenir & repouſſer les eſcarmouches des agiles *Africains*, peut nous ſervir d'inſtruction pour nos opérations militaires contre les ſauvages *Américains*.

Là nous apprenons, que „ tandis que *Céſar* étoit „ en Marche vers les quartiers de *Scipion* (*), la

(*) *Labienus, Afraniuſque cum omni equitatu, levique armatura, ex inſidiis adorti agmini Cæſaris extremo ſe offerunt, atque ex collibus primis exſiſtunt--- Primo impetu legionum equitatus, levis armatura hoſtium nullo negotio loco pulſa & dejecta eſt de colle. Quum jam Cæſar exiſtimaſſet hoſtes pulſos deterritoſque finem laceſſendi facturos, & iter cæptum pergere cepiſſet; iterum celeriter ex proximis collibus erumpunt, atque in Cæſaris legiones impetum faciunt Numidæ, leviſque armaturæ, mirabili velocitate præditi, qui inter equites pugnabant, & una pariter cum equitibus accurrere & refugere conſueverant. Hoc ſæpius facerent, &c. Cæſaris autem non amplius tres, aut quatuor milites veterani, ſi ſe convertiſſent, & pila viribus contorta in Numidas infeſtos conjeciſſent, amplius duorum millium numero ad unum terga vertebant, ac rur-*

„ Cavalerie & l'Infanterie légérement armée des „ ennemis, ſortant ſubitement d'une embuſcade, „ parurent ſur les collines les plus proches, & „ tomberent ſur ſon arriere-garde: Ses légions, „ bientôt formées, n'eurent pas de peine à cul- „ buter la cavalerie, & à déloger l'ennemi des „ collines dont il s'étoit ſaiſi. Alors ſe croyant „ débarraſſé d'eux, Ceſar ſe remit en marche. „ Mais l'ennemi ne tarda pas de ſe reproduire de „ deſſus les collines voiſines; & les *Numides*, ad- „ mirablement ſecondés de leurs fantaſſins légé- „ rement armés, qui avec une agilité étonnante „ ſe méloient avec la cavalerie, attaquoient & „ ſe retiroient avec elle, furent de nouveau aux „ trouſſes du légionnaire. C'eſt ainſi que reve- „ nant toujours à la charge, ils ſe retiroient „ toujours, dès qu'on vouloit engager le com- „ bat avec eux. Du côté de Céſar, trois ou „ quatre vétérans n'avoient qu'à ſe tourner, lan-

ſus ad aciem paſſim, converſis equis, ſe colligebant, atque in ſpatio conſequebantur, & jacula in legionarios conjiciebant.

Cæſar contra ejuſmodi hoſtium genera copias ſuas, non ut imperator exercitum veteranum, victoremque maximis rebus geſtis, ſed ut laniſta tirones gladiatores condocefacere: quo pede ſeſe reciperent ab hoſte, &c. ----- Mirifice enim hoſtium levis armatura anxium exercitum ejus atque ſollicitum habebat: quia & equites deterrebat prælium inire, propter equorum interitum, quod eos jaculis interficiebat; & legionarium militem defatigabat, propter velocitatem. Gravis enim armatura miles ſimul atque ab his inſectatus conſtiterat, in eoſque impetum fecerat, illi veloci curſu facile periculum vitabant.

„ cer avec force leurs javelots ; & des milliers
„ d'ennemis étoient en fuite : mais ils ſe rallioient
„ d'abord , revenoient harraſſer ſon arriere-gar-
„ de , & ſuivant les Romains toujours à une
„ certaine diſtance, les incommodoient ſans ceſſe
„ de leurs dards.

„ *Céſar* voyant à quel ennemi il avoit à faire ,
„ parcourut ſes rangs , non comme Général d'u-
„ ne Armée tant de fois victorieuſe ſous ſes auſ-
„ pices , mais tel que le maître d'une ſalle de
„ gladiateurs, qui dreſſe ſes diſciples , leur mon-
„ trant quand, juſqu'où , de quel pié ils devoient
„ avancer ou reculer, de quelle maniere ils de-
„ voient lancer le javelot. Enfin il n'omit rien
„ de ce qu'il crut pouvoir raſſurer ſes troupes,
„ déſolées par cette infanterie légere; ſa cavale-
„ rie ne voulant plus retourner à la charge, par-
„ ce qu'on lui tuoit ſes chevaux à coups de ja-
„ velines ; ſon infanterie ne ſachant plus quelle
„ contenance tenir : car dès que ce corps peſant
„ faiſoit front, les autres par leur vélocité eſqui-
„ voient le choc ".

Mais ſans remonter juſqu'aux anciens, n'avons-nous pas vu cette maxime adoptée de nos jours ? Le *Maréchal de Saxe* voyant l'Armée Françoiſe harraſſée par les Houſards & autres troupes légeres Autrichiennes , créa de ſon côté différens corps ſemblables , pour avoir dequoi leur oppoſer. Le *Roi de Pruſſe* , dans la premiere guerre

qu'il fit à la maiſon d'Autriche, les introduiſit dans ſon Armée; & depuis-lors il les a augmentés & toujours employés avec ſuccès. Nous-mêmes en avons fait uſage dans nos dernieres guerres en Europe. Mais les troupes légeres dont nous avons beſoin en *Amérique*, doivent être dreſſées ſur des principes différens. L'ennemi que nous avons à réduire eſt infiniment plus actif & plus dangereux que ni les Houſards, ni les Pandoures, ni même les Africains dont on vient de parler. Nos ſauvages Américains, après avoir rapidément parcouru un diſtrict le fer deſtructeur à la main, ſe retirent dans leurs villes, à une très-grande diſtance de nos établiſſemens. Les épaiſſes forêts, à travers leſquelles ils ſe coulent ſans peine pour aller & venir, ſont impénétrables à nos Corps peſants & lents à mouvoir, compoſés de ſoldats ſurchargés d'habits, de bagage & de proviſions, & qui, fatigués d'une longue & pénible marche, ne ſauroient tenir contre les alertes & agiles Sauvages dans le fonds des bois, où ceux-ci ſont comme dans leur élément.

Il y a un autre déſavantage inévitable dans nos expéditions, cauſé par les proviſions & par le bagage qu'il faut charrier avec ſoi, la route qu'il faut leur frayer, les ponts qu'il faut jetter ſur les rivieres, les chauſſées qu'il faut élever pour leur faire paſſer les marais. Cela donne beaucoup de

peine, retarde & dérange l'ordre de la marche, attache pour ainſi dire les troupes à leur convoi, qu'ils ne ſauroient perdre de vue ſans l'expoſer à devenir la proie d'un ennemi vigilant, voltigeant continuellement tout autour, & guettant l'occaſion de fondre deſſus.

Un Européen ne ſauroit être juge compétent de cette eſpece de guerre, s'il n'a point pratiqué quelque tems les immenſes forêts de l'Amérique; s'il n'a pas vu de ſes yeux ce qu'on a de la peine à concevoir, une continuité de bois ſans fin. On aura beau lui répéter cent fois le fait; ſon imagination, s'enfonçant avec lui dans ce vaſte & ſombre Dédale, s'ennuyera, lui fera entrevoir quelque ſolution de cette continuité, quelque iſſue, quelque plaine, quelque terrain découvert par-ci par-là: il calculera là-deſſus ſes manœuvres, un peu trop ſelon les regles de la guerre en Europe; & il ne fera rien qui vaille.

Suppoſons par exemple un homme, à qui la nature de ce ſervice ne ſoit point connue, mis à la tête d'une expéditiou en Amérique. Suppoſons encore qu'il ait fait les meilleures diſpoſitions uſitées en Europe pour la marche & pour recevoir l'ennemi. Le voila attaqué par les Sauvages. Il ne les voit point; mais de chaque arbre, de chaque tronc, de chaque buiſſon, partent ſans diſcontinuer des coups de feu; & il obſerve que la plûpart portent coup. Il n'héſitera pas d'aller.

charger cet ennemi inviſible; mais il le chargera en vain: il le trouvera auſſi ſoigneux d'éviter une mêlée, qu'opiniâtre & infatigable à harraſſer ſans ceſſe ſes troupes; & nonobſtant tous ſes efforts il ſe trouvera toujours entouré d'un cercle de feu, qui, ſemblable à un horizon artificiel, le ſuivra partout.

Incapable de ſe défaire d'un ennemi qui ne ſoutient jamais ſes attaques, & qui ne plie, lorſqu'il ſe ſent preſſé, que pour revenir fondre ſur lui avec la même agilité & un nouvel acharnement, il verra enfin ſes ſoldats, n'en pouvant plus ſous leur peſant accoûtrement, perdre courage, & refuſer de faire inutilement de nouveaux efforts.

Il faudra donc penſer à la retraite, s'il ne trouve quelque moyen de ſe faire jour à travers l'ennemi. Mais comment l'effectuera-t-il? Bagage, proviſions, tout eſt déchargé, délabré; pluſieurs des chevaux & de leurs conducteurs tués; la peur a fait chercher quelque azile aux autres; & le ſoldat aux abois après une longue & fatigante action, ayant peine à ſe traîner lui-même, doit encore porter les bleſſés. Les ennemis témoins de ſa détreſſe ne manqueront pas d'augmenter le déſordre, le preſſeront de tout côté avec une fureur redoublée; tout autour de lui rétentira de leurs affreux hurlemens; ils vont profiter de la plus petite ouverture, pour tomber ſur lui le rédoutable *Tomahawk* à la main.

Alors notre Commandant, pour repouſſer un ennemi ſi entreprenant, formera probablement un quarré, ou un rond; mais cette reſſource, paſſablement bonne pour la défenſe, n'eſt propre ni pour attaquer, ni pour marcher par les bois.

Dans tout ce que je ſuppoſe ici il n'y a rien d'imaginaire; c'eſt la peinture au naturel d'une action engagée avec les Indiens, d'après l'expérience des troupes qui ont eu à faire à eux. Il n'y a rien non plus de nouveau, ni d'extraordinaire dans cette maniere de combattre: il paroît que ç'a été de tout tems celle de la plupart des nations barbares *

Que s'agit-il donc de faire pour ſauver notre petite Armée de la totale deſtruction qui la menace?

C'eſt-là un problême que je ne prétends point à réſoudre. Mais comme tout homme dans de ſemblables circonſtances ſe détermineroit à quelque choſe, prendroit un parti; je hazarderai mon ſentiment, fondé ſur quelques obſervations que je crois invariables dans tout combat avec les Sauvages.

Leur *premiere* maxime générale eſt d'entourer l'ennemi.

La *ſeconde*, de combattre épars, jamais ſerrés.

La *troiſieme*, de ne jamais diſputer le terrain

(*) *V. Cæſar. Comm. Lib. V. de bello gallico, & Lib. II. de bello civili.*

lorſqu'on les attaque, mais de lâcher le pié d'abord, quitte à revenir à la charge.

Ces principes étant admis, il s'enſuit

1. Que les troupes deſtinées à agir contre les Indiens doivent être légérement équipées & armées.

2. Que ſûrs de ne point rencontrer de réſiſtance ni dans l'attaque, ni dans la défenſe, leurs rangs ne doivent point être ſerrés: ce qui ne feroit que les expoſer ſans néceſſité à une plus grande deſtruction.

3. Que toutes leurs évolutions doivent ſe faire avec beaucoup de rapidité; & qu'il faut que les hommes ſoient état, par un exercice habituel, de ſerrer l'ennemi de près lorſqu'il eſt en fuite, le pourſuivant à toute outrance, & ne lui donnant pas le tems de ſe rallier.

Ces remarques rendront raiſon des changemens que l'on va propoſer dans la formation d'un Corps pour le ſervice des bois. Il ne faut pas s'attendre, au reſte, que la méthode qu'on indiquera lévera tous les obſtacles; ni que ces troupes légeres pourront égaler les Sauvages en patience, en activité: mais il n'en eſt pas moins vrai qu'une exacte diſcipline, jointe à l'expérience acquiſe par la pratique, ſuppléera chez eux aux avantages que les Sauvages conſerveront ſur eux; & qu'en tenant toujours l'ennemi à une certaine diſtance du gros de l'Armée, celle-ci ſera

ſes opérations avec bien plus d'aiſance & de ſûreté.

SECTION II.

Idée générale de l'établiſſement d'un Corps de Troupes légeres pour le ſervice des bois.

Je ne donne ici qu'un petit nombre de notions que l'expérience a ſuggérées ſur ce ſujet, dans la vue de les ſoumettre à l'examen & à la conſidération de perſonnes appellées à propoſer une méthode propre pour la formation d'un tel établiſſement. Pour me faire mieux comprendre, je ſuppoſerai un Corps de 500 hommes à lever & à diſcipliner pour les bois, outre deux compagnies de Chevaux-légers; à quoi l'on pourroit ajoûter une compagnie d'artiſans. Les gens les plus propres pour ce ſervice ſeroient les natifs d'Amérique élevés ſur les frontieres. Il faudroit les enroller à l'âge de 15 à 20 ans, pour être licentiés à celui de 30 à 35 ans.

HABILLEMENT.

L'habillement du Soldat, pour faire la campagne, conſiſteroit en un juſt'aucorps de drap brun à bavaroiſes & ſans plis; une chemiſe d'un tan-

né obſcur; des chauſſes courtes à la matelotte (*); des bas tronqués vers le pied; des ſandales ou ſouliers plats; un bonnet de matelot; un blanchet ou couverte; un havre-ſac pour ſes proviſions, & un ſurtout huilé (†) pour le garantir de la pluie. A cela l'on pourroit ajoûter pendant les

(*) Ou, ſi l'on veut, à l'Ecoſſoiſe, car c'eſt des Montagnards d'Ecoſſe que preſque tous ces vêtemens, & les termes-mêmes qui les déſignent dans l'original, ſont empruntés. *N. du Trad.*

(†) Un Officier, dont le nom m'eſt échapé, a invente la caſaque ſuivante pour les Soldats en faction. J'obſerverai ſeulement, qu'un capuchon vaudroit mieux que la piece de toile qu'il veut qu'on mette ſous le chapeau.

„ Comme la guerre avec les Indiens nous obligera ſouvent à „ marcher dans des déſerts où un homme bleſſé ou malade „ fait plus de tort au ſervice qu'un homme tué, tout ce qui „ peut contribuer à préſerver la ſanté eſt digne de notre at- „ tention.

„ Dans cette vue je propoſe un eſpece de ſurtout, propre à „ garantir le Soldat de la pluie & du froid.

„ Prenez une grande chemiſe de toile rayée à carreaux, d'en- „ viron un demi écu ſterling la verge; car il eſt bon qu'elle „ ſoit aſſez fine: coupez-en les poignets, & achevez de la fen- „ dre de l'ouverture qui eſt à la poitrine juſqu'en-bas: couſez „ les pans enſemble des deux côtés: découſez les plis de de- „ vant du collet juſqu'aux épaulettes, & recouſez le tout ſans „ plis au collet.

„ Alors la chemiſe ſera changée en une Caſaque ou eſpece „ de robe-de-chambre à larges manches.

„ Prenez une certaine quantité d'huile de lin, que vous fe- „ rez bouillir doucement juſqu'à la diminution de la moitié: „ mêlez y alors une petite quantité de litharge d'or, laquelle „ étant bien incorporée avec l'huile, vous en mettrez une cou- „ che ſur la caſaque avec un pinceau, en ayant ſoin que la „ toile prenne également par-tout.

„ Je ſuppoſe la caſaque ſuſpendue dans un galetas, ou dans „ quelque autre lieu couvert, & tellement étendue, au moyen

quartiers d'hiver, ou en tems de paix, trois chemises blanches & autant de cols, avec une chemisette de flanelle.

ARMES.

Leurs armes, les meilleures possibles, seroient

„ de crochets & de ficelles, par les extrémités des manches, & „ par les bouts du collet, qu'aucune de ses parties ne puisse „ toucher l'autre. En peu de tems, s'il fait beau, cette premie- „ re couche sera séchée; & vous en mettrez une seconde, de „ la même mixture, comme auparavant. Celle-ci étant seche „ aussi, la peinture ne s'en ira jamais; & vous aurez une ex- „ cellente casaque contre la pluie, légere, & qui, par son am- „ pleur par derriere, couvrira l'homme, sa besace & ses mu- „ nitions.

„ Les manches longues & larges serviront à y faire entrer „ la crosse du fusil jusque passé la platine, & à l'y tenir à cou- „ vert. La casaque déborde des deux côtés par devant, pour „ s'enveloper dans le même sens que le vent chasse la pluie; „ & celui qui l'a sur le corps est tenu sec jusqu'aux genoux. „ S'il est défendu, à cause de la proximité de l'ennemi, d'al- „ lumer des feux pendant la nuit, le soldat posera sa besace „ sur une pierre, s'assira dessus, changera de souliers & de „ bas, envelopera ses jambes & ses piés de son blancher, met- „ tra sa casaque autour de son corps, qui le tiendra au chaud „ parce que l'air ne sauroit passer à travers, & s'appuyant con- „ tre quelque tronc d'arbre, reposera passablement sans être in- „ commodé du froid ni de l'humidité.

„ Il seroit bon aussi d'avoir un morceau de linge huilé pour „ mettre sous le chapeau ou bonnet, au moyen duquel la pluie „ découleroit le long de la casaque: sans quoi toute l'eau, qui „ pénétreroit enfin de ce côté-là, couleroit le long du cou; „ & l'homme seroit mouillé malgré sa casaque.

„ Il ne seroit pas mal non plus de mêler quelque couleur „ obscure ou verdâtre dans l'huile de la seconde couche, afin „ de rendre la casaque moins remarquable dans les bois ".

des fusils courts & quelques carabines rayées (*), avec des bayonnettes à l'Ecossoise, pour servir aussi de couteau; on y joindroit des pulverins & des gibernes, de petites haches, & des bouteilles de cuir pour y mettre de l'eau.

EXERCICES.

Les soldats étant enrollés, habillés & formés en compagnies sous leurs officiers; il faudra, avant que de les armer, leur apprendre à se tenir propres, & à s'habiller à la soldatesque. Cela les conservera en santé, leur donnera bonne opinion de leur profession, & une contenance fiere. La premiere chose qu'il faudra leur enseigner, c'est de bien marcher, & puis de courir: & pour mettre en jeu leur émulation, on distribuera de tems en tems quelques petits prix à ceux qui se seront distingués. Alors on les fera courir par rangs, sans serrer les files. Ils tourneront dans le même ordre, d'abord lentement, & par dégrés plus vite: cette évolution est difficile, mais de la derniere conséquence pour tomber sur le flanc de l'ennemi lorsqu'il y pense le moins. Ils se disperseront & se rallieront à de certains signaux. Chaque compagnie aura son drapeau différent, pour faciliter le ralliement. On les accoutumera à sauter par-

(*) Je ne sais si je rends bien le mot Anglois ou Ecossois *Rifle*. N. du Tr.

deſſus les troncs d'arbres & les foſſés, & à porter des fardeaux proportionnés à la force de chacun (*).

Lorſque les jeunes Soldats ſeront habitués à ces exercices, on leur donnera leurs armes, avec leſquelles on leur fera faire les mêmes évolutions ſur toutes ſortes de terrains. On leur enſeignera après cela à manier ces armes avec dextérité, ſans perdre le tems à des bagatelles ; ſur-tout à charger & faire feu promptement, debout, à genoux ou couchés par terre. Ils tireront au but ſans fourchette ni appui quelconque, & ſans viſer longtems. Quelques petits prix diſtribués à-propos, & l'exercice aſſidu de la Chaſſe, les rendront tireurs experts en peu de tems.

Il faudra auſſi qu'ils apprennent à nager en pouſſant devant eux un petit radeau chargé de leurs habits, armes & munitions; & à courir à patins ſur la neige & ſur la glace. Après cela on leur fera faire toutes ſortes de travaux, comme

(*) Nous apprenons de *Végece*, que les Romains avoient introduit de ſemblables exercices dans leurs Armées. *Miles ſylvam cædebat, æſtivis temporibus natabat, ad palum dimicabat, ſaltabat, currebat. Exempla hujus exercitationis crebra ſunt apud Livium. Sic ille de Scipione Africano,* 3 *decad. Lib. VI.* „ *Primo* „ *die legiones in armis IV. millium ſpatio decurrerunt. Secundo* „ *die arma curare & tergere ante tentoria juſſit. Tertio die ſudibus inter ſe in modum juſtæ pugnæ concurrerunt, præpilatisque miſſilibus jaculati ſunt. Quarto die quies data. Quinto* „ *iterum in armis decurſum eſt* ". ---- *Quibus porro modis obviam eatur elephantis.* Veget. Lib. III. c. 24.

d'élever un retranchement, ouvrir la tranchée, faire des fascines, des claies, des gabions; abbattre des arbres & les équarrir en poutres; ſier des planches; jetter des ponts, conſtruire des pontons, des bacs, des canots, des maiſons de bois, des fours; fabriquer des charrettes, des charrues, des civieres à bras, des brouettes, des lattes, des duves, des tonneaux &c.

L'exemple & la pratique feront que les plus adroits & les plus induſtrieux de la troupe deviendront en peu de tems paſſables Charpentiers, Menuſiers, Charrons, Tonneliers, Armuriers, Maréchaux, Maſſons, Briquetiers, Selliers, Tailleurs, Bouchers, Boulangers, Cordonniers, Corroyeurs &c.

Chevaux-Legers et Chiens.

J'ai dit que pour completter cet établiſſement, il faudroit ajoûter au Corps deux Compagnies de Chevaux-Legers, que je ſuppoſe de 50 hommes chacune, y compris les Officiers. Ces hommes commenceront par les mêmes exercices que les piétons. Enſuite on leur apprendra à manier leurs chevaux; ſur-tout à monter & deſcendre avec beaucoup d'agilité, à galoper à-travers les bois, monter, deſcendre les collines, ſauter pardeſſus les troncs d'arbres & les foſſés, ſans que rien ne les arrête dans leur courſe.

On achettera préférablement les chevaux de la frontiere, comme les plus forts, les plus hardis, & les plus accoutumés aux bois, où il est d'usage de les chasser pour y chercher leur nourriture. Il faudra les rompre & dresser avec soin, les faire au feu, traverser avec eux les rivieres à la nage &c. Que les selles, ainsi que tout le reste de l'équipage, soient simples, fortes & légeres. En tems de paix l'on pourroit réduire le nombre des chevaux à la moitié: quoique leur entretien coûteroit très-peu au public, puisqu'ils seroient nourris & pansés pour rien dans l'établissement militaire même. Le Cavalier sera équipé comme le fantassin, ayant une courte carabine rayée (*) au lieu de fusil, & une hache d'armes à long manche, la seule sorte d'armes dont ils auront besoin dans l'attaque.

Chaque Cavalier aura avec lui un gros chien de chasse. Ces animaux seront d'un grand usage pour découvrir l'ennemi caché en embuscade, & le suivre à la piste: ils saisiront le Sauvage nud par ses parties charnues, & donneront le tems par-là à leurs maîtres de le joindre: ils ajoûteront aussi à la sureté du camp pendant la nuit par leur vigilance, en donnant l'allarme à l'approche de qui voudroit le surprendre.

ARTI-

(*) Il y a dans l'Original *a short rifle*. Voyez ci-dessus p. 109. N. du Tr.

ARTISANS.

La Compagnie des artiſans ſera compoſée des gens de métiers les plus utiles; & quelque réduction que l'on faſſe d'ailleurs, celle-ci ſubſiſtera toujours pour l'inſtruction du ſoldat, l'uſage de l'établiſſement, & le ſervice de l'Armée en campagne. Il eſt tems à préſent de mettre en mouvement notre Colonie militaire, & de la conduire dans les forêts déſertes, à une bonne diſtance de la partie habitée des provinces, pour y occuper le terrain choiſi pour ſon emplacement; après quoi nous rentrerons dans le détail de l'établiſſement total, pour en faire bien connoître la nature.

La néceſſité, mere de l'induſtrie, enſeignera bientôt à nos jeunes ſoldats à ſe pourvoir de ce qui leur ſera le plus utile: & au bout d'une couple d'années leurs proviſions ſeront le fruit du travail de leurs mains, & ne coûteront plus rien.

Tandis que le gros du Corps ſera occupé à défricher la terre, faire des enclos, & des foſſés, élever des remparts, labourer, ſemer, planter, bâtir, & fabriquer les utenſiles & meubles requis pour l'uſage du public & de chaque ménage en particulier; d'autres iront à la Chaſſe avec leurs Officiers, & ſeront abſents du Camp pendant quinze jours ou un mois, ſans emporter d'autres proviſions qu'un peu de farine; car la chaſſe & la pêche devront être leur reſſource pour le reſte.

Ceux-ci, quand il ſera tems, ſeront relevés par d'autres; chacun aura ſon tour, & tout le Corps ſera dreſſé ſur ce plan.

En attendant on ne ſe relâchera point ſur les exercices militaires, qui iront toujours leur train. On aura ſoin ſur-tout d'inculquer & de conſerver dans le Corps la pureté des mœurs, l'obéiſſance, l'ordre & la décence: & l'on trouvera bien moins de difficulté à cela dans les bois, que dans le voiſinage des villes.

Afin de rendre cet établiſſement militaire plus généralement utile, je voudrois que le ſoldat ne reçût qu'une petite portion de ſa paye, & que le reſte demeurât dans la caiſſe militaire. Chaque année on régleroit ſon compte. Lorſque leurs ſervices les auroient mis en droit de demander leur congé, chacun auroit en propre 200 acres de terre dans un diſtrict deſtiné à cet effet: & les arrérages de leur ſolde, qu'ils recevroient alors, mettroient tout d'un coup leur établiſſement en bon train, & leurs perſonnes à l'aiſe. Je ſuis ſur que plus on conſidérera avec attention mon plan, & plus on le trouvera praticable, aiſé même, pourvu qu'on apporte dans ſon exécution la patience, l'aſſiduité & la fermeté requiſe. Pour fixer les idées du Lecteur, & ne lui rien laiſſer à deſirer, voici la *Méthode* ſelon laquelle je propoſerois de *former des Etabliſſemens ſur les Frontieres, capables de ſe ſoûtenir durant une guerre avec les Indiens.*

Supposons cent familles à établir, composées, l'une dans l'autre, de cinq individus chacune.

Tracez, sur une riviere ou crique trouvée convenable, un QUARRÉ de mille sept-cent soixante verges, ou d'un mile, pour chaque côté.

Ce Quarré contiendra 640 acres, que je distribue de la maniere suivante.

Pour rues & autres places à l'usage du public - -	40	640 acres.
Un demi acre pour chaque maison - - -	50	
Cent lots de cinq acres & demi chacun . - -	550	

Les quatre côtés du quarré contiennent ensemble 7040 verges; ce qui donne à chaque maison environ 70 verges d'espace en profondeur, c'est-à-dire du devant de la maison jusqu'à l'enceinte du Quarré; & le terrain destiné à y bâtir, sera de 210 pieds de front sur environ 100 de profondeur.

Un acre de terre produit au moins 30 boisseaux de Maïz ou blé des Indes. C'est pourquoi deux acres suffiront à nourrir cinq personnes, en comptant douze boisseaux par tête. On fera un pré de deux autres acres pour y faire paître les vaches & les moutons de la famille; & de plus un acre pour faire du foin: on ensemencera celui-ci de trefle rouge. Le demi acre restant sera converti en jardin.

Tout autour de la ville ſont les Communes de trois miles en quarré, contenant 5120 acres, déduction faite des Lots ſuſdits. Sur trois des côtés de la ville on meſurera 5 autres Quarrés de trois miles en quarré, contenant chacun 5760 acres. L'un de ces cinq Quarrés reſtera tel qu'il eſt : ce ſera la forêt de la ville, où l'on prendra le bois dont on aura beſoin. Les quatre autres ſeront diviſés chacun en 25 plantations d'environ 230 acres; en ſorte que les quatre Quarrés contiendront cent de ces plantations pour les 100 familles.

On pourra ſur le même plan, ſur le même allignement, & ſans perdre du terrain, fonder une ſeconde ville tout près de celle-ci, & tant d'autres de ſuite qu'on voudra. L'eſquiſſe ſuivante, toute groſſiere qu'elle eſt, ſuffira pour me faire entendre.

Dans cette eſquiſſe la Ville A a ſes Communes, ſa forêt, & ſes 4 Quarrés marqués 1, chacun contenant 25 plantations de 230 acres, comme on l'a propoſé ci-deſſus: & les autres villes B, C, D, y ont leurs territoires reſpectifs déſignés de la même maniere.

Suppoſons maintenant ce plan éxécuté, & divers de ces Corps de troupes établis, dreſſés, diſciplinés de la maniere propoſée: Quel Officier, chargé d'une expédition contre les Sauvages, ne deſirera pas de les avoir dans ſon Armée? Je puis

Ville & Territoire A.		Ville & Territoire B.		Ville & Territoire C.		Ville & Territoire D.	
1	1	2	2	3	3	4	4
5760 acres de Bois pour la Ville A	Communes. A Communes.	Communes. B Communes.	Forêt de la Ville B	Forêt de la Ville C	Communes C Communes.	Communes. D Communes.	Forêt de la Ville D
25 Lots ou plantations de 230 acres 1	1	2	2	3	3	4	4

répondre hardiment, pour tous ceux qui ont été employés dans ce ſervice-là, qu'ils les préféreront au double des meilleures troupes Européennes. Et lorſque ces gens auront ſervi le tems limité, ſavoir depuis l'âge de 15 juſqu'à celui de 35 ans, avec quelle ſatisfaction ne leur payera-t-on pas de la caiſſe publique leurs épargnes?

Quel avantage de pouvoir récompenſer, ſans qu'il en coûte, les fideles travaux de ces défenſeurs de l'Etat, & les inviter à en devenir de braves citoyens, qui ajoûteront encore à ſes forces, en les inveſtiſſant eux & leurs deſcendants de leurs plantations reſpectives, que leurs mains ont défrichées, & qu'ils vont avoir le plaiſir, la félicité de cultiver, de faire valoir comme leur bien propre & le patrimoine de leurs enfans, ſi honorablement acquis par les peres? Ce point de vue engagera nombre de gens à faire recevoir leurs fils dans de tels Corps: & les vétérans, ſi honorablement, ſi avantageuſement licentiés, non ſeulement animeront & formeront les autres par leur exemple; mais en cas de guerre ils ſauront défendre leurs poſſeſſions par eux-mêmes, & ſans autre ſecours, avec la vigueur qui les leur aura acquis; & par là-même ils couvriront la frontiere de la province où ils ſeront établis.

Préparatifs pour une Campagne contre les Sauvages dans les Bois.

Ce ſeroit entreprendre une choſe impraticable que d'employer de gros Corps de troupes contre les Indiens: les convois néceſſaires à leur ſubſiſtance, ſeroient trop embarraſſants, également difficiles à tranſporter & à defendre contre un ennemi entreprenant & alerte. Il vaudroit mieux faire agir pluſieurs petits Corps, qu'une Armée trop lente à ſe mouvoir. Cela étant, je ſuppoſe qu'un tel Corps, deſtiné à agir offenſivement, n'excédera pas les proportions ſuivantes.

Deux Régimens d'Infanterie - -	900
Un Bataillon de Chaſſeurs - -	500
Deux Compagnies de Chevaux-legers	100
Une Compagnie d'Artiſans. - -	20
Voituriers & autres gens néceſſaires à la ſuite du Corps. - - -	280
En tout	1800

Le premier article auquel il faudra penſer, ce ſont les proviſions: le ſecond, leur tranſport.

La ration journaliere du ſoldat dans les Bois ſera d'une livre & demi de viande (article qui ne demande point de charroi,) & une livre de farine, avec un quarteron de ſel par ſemaine.

A ce compte 1800 hommes consumeront en 6 mois ou 182 jours. - - - 327600 liv. de farine.

Ajoutez un quart en sus pour les accidens imprévus - 81900

Pour six mois - 409500 liv. de farine.

Viande pour le même espace de tems, avec un quart en sus en cas d'accident; ou 2048 bœufs de 300 liv. pesants - - - 614400 liv. de viande.

Sel poûr 26 semaines. - 182 Boisseaux.

Les quantités susdites suffiroient pour le service de toute une Campagne: mais la moitié suffiroit pour pénétrer du dernier entrepôt jusqu'au cœur du pays ennemi; c'est pourquoi nous ne calculerons le transport que de cette derniere quantité.

Un cheval porte environ 150 liv. pesant. Par conséquent le transport de 3 mois de Farine, ou de 204750 liv., exigera - - 1365 chevaux.

Pour 91 Boisseaux de sel -	46
Munitions - - -	50
Tentes - - -	50
Oûtils - - -	50
L'Hôpital - - -	20
Bagage des Officiers, & Etat-Major - -	150
	1731

Pour réduire ce nombre exorbitant de chevaux, & la dépense qu'ils occasionneroient, je proposerois de se servir, du moins là où la chose seroit praticable, de charrettes tirées chacune par qua-

tre bœufs, & chargées d'environ 1300 liv. ou ſix barrils de farine. En ce cas la quantité ſusdite de 204750 liv. ſera charriée ſur 160 charrettes, tirées par . . . . 640 bœufs.
Bœufs de reſerve pour la nourriture
de l'Armée 384

Nombre total des Bœufs requis 1024

Cette méthode ne ſera pas tout-à-fait ſi expéditive que celle des chevaux de charge: elle exigera plus de tems & d'attention à frayer la route, combler les endroits marécageux, jetter des ponts, élever des chauſſées &c. Mais, de l'autre côté, quelle dépenſe de moins! Bien plus, en tuant les Bœufs à meſure que la farine diminue, & abandonnant les charrettes qui en étoient chargées, le convoi diminuera journellement de volume, & l'herbe autour des Campemens ne ſera pas ſi vite conſumée: ce qui n'eſt pas le cas des chevaux, qu'il faut nourrir quand même ils ne portent plus rien. Ceci eſt un objet de grande conſéquence, ſur-tout vers la fin d'une Campagne, lorſque la diſette de fourage oblige ſouvent, que dis-je, tous les jours, à faire changer de place au Camp, & à l'aſſeoir quelquefois dans des terrains bas & déſavantageuſement ſitués.

Ces raiſons me détermineroient à faire uſage des charrettes, que l'on pourroit faire fabriquer d'avance, & en quantité, par les Chaſſeurs & par leurs Artiſans.

L'on achetteroit les Bœufs dans les provinces où le cultivateur les fait ſervir à l'ouvrage de la campagne. Un ou deux ſoldats conduiroient la charette & auroient ſoin de ſes quatre Bœufs.

Il y a peu de rivieres dans l'Amérique ſeptentrionale qui ſoient profondes en Eté, & que ces charrettes ne puſſent paſſer à gué, ſi elles étoient montées ſur des roues hautes & à large bord. Si cependant il s'en rencontroit dans la marche qui ne fût point guéable, on en ſeroit quitte pour faire un pont, ou des radeaux, ſur leſquels on mettroit les charettes avec proviſions, bagage & tout. Jamais riviere n'arrêtera longtems une Armée, compoſée de troupes faites au travail, dans un pays couvert de bois.

En prenant le dernier parti, 3 à 400 chevaux ſuffiront pour porter bagage, munitions, tentes, outils &c.

EXPLICATION *des quatre Plans* (*) *de la* Planche II. *répréſentants les différentes poſitions de notre Armée dans les Bois.*

CAMPEMENT.

Le Camp (*Fig.* 1.) forme un Parallelogramme de mille piés de long ſur ſix-cent de large. Huit-cent hommes de troupes régulieres (1) cam-

(*) Voyez cette Planche ci-devant page. 39.

pent ſur ſes quatre côtés: ce qui donne 24 piés à chaque tente contenant ſix hommes. Les Chevaux-legers (3) campent dans l'intérieur du Parallelogramme. Le Corps-de-réſerve (7) au centre.

Les proviſions, munitions, oûtils &c. (8) avec le bétail (9) ſont placés entre les deux troupes de Chevaux-legers & le Corps-de réſerve. Les Chaſſeurs (2) campent en dehors du Parallelogramme, diagonalement à ſes quatre angles, & ſont couverts par des Redoutes (5) formées de barils & ſacs de farine, ou de faſcines. Outre ces quatre Redoutes, il y en a une placée en front, une en arriere, & deux autres devant chacun des longs côtés du Camp; faiſant en tout dix Gardes avancées de 22 hommes chacune, & 7 Sentinelles, couvertes s'il eſt poſſible de parapets de faſcines ou proviſions. Avant que l'Armée quitte les armes, on enverra reconnoître le terrain, & l'on poſera les Gardes, qui ouvriront tout de ſuite une communication de l'une à l'autre, pour relever les ſentinelles & faciliter le paſſage des Rondes.

Les Sentinélles à poſer devant les munitions, proviſions, quartier-général, & par tout l'intérieur du Camp, ſont tirées du Corps-de-réſerve. Les Officiers, hormis l'Etat-major & les Commandants du Corps, ont leurs tentes allignées avec celles du ſoldat.

Les feux ſe font entre les Gardes & le Camp; & on les éteint en cas d'attaque nocturne.

ORDRE DE LA MARCHE (*Planche II. fig.* 2.)

Une troupe de Chaſſeurs (2) en trois diviſions, détachant en avant, ainſi qu'à droit & à gauche, de petits partis (5. 6.) pour fouiller les Bois & découvrir l'ennemi, s'il y étoit caché.

Les Charpentiers & autres Ouvriers (4) armés de haches pour frayer la route au convoi, avec deux ſentiers à droit & à gauche pour les troupes.

Cent cinquante hommes de troupes régulieres (1) en deux files, qui doivent former le front du Quarré, marchant dans le chemin du milieu.

Deux-cent cinquante hommes de troupes régulieres (1) en une file ſur le ſentier de la droite, & autant (1) ſur celui de la gauche, pour former les longs côtés.

Ceux-ci ſont ſuivis par cent cinquante hommes de Troupes régulieres (1) pour former l'arriere du Quarré.

Le Corps-de-réſerve (7) en deux files.

Le reſte des Chaſſeurs (2) en deux files.

Les Chevaux-legers (3).

L'Arriere-Garde (5), compoſée de Chaſſeurs, ſuit l'Armée à quelque diſtance, & ferme la Marche. Les partis détachés pour battre l'Eſtrade (6), flanquant la Marche, ſont pris du Corps

des Chasseurs & de la Cavalerie legere dans l'ordre qu'on voit à la fig. 2. Quelques-uns des meilleurs Cavaliers accompagnent toujours le Général & les Hauts-Officiers qui commandent les grandes divisions pour porter ça & là leurs ordres. Deux Gardes de Chevaux-legers veillent sur le bétail (9).

Le Convoi (8) s'avance dans l'ordre suivant.

Les Outils & Munitions suivent la colonne du Front.

Le Bagage.

Les Bestiaux.

Les Provisions.

Le tout divisé en Brigades ; & les Chevaux, deux de front.

DÉFILÉS.

A l'entrée d'un Défilé, tout fait halte jusqu'à-ce qu'on ait fait reconnoître le passage & ses environs, & que les Chasseurs ayent pris poste sur les hauteurs qui le commandent. Alors la Colonne du centre s'engage dans le Défilé, suivie de celle qui forme le côté droit: après cela vient le Convoi; ensuite la colonne de la gauche, puis celle de l'arriere du Quarré, avec la Réserve, les Chevaux-legers, & l'Arriere-Garde.

Tout reprend sa place, pour continuer la Marche dans l'ordre décrit, dès que le terrain le permet.

DISPOSITIONS POUR RECEVOIR L'ENNEMI.
(*Fig.* 3.)

Tout fait halte pour former le Quarré ou Parallelogramme: ce qui se fait de la maniere suivante. Les deux premiers hommes de la Colonne du milieu restent immobiles à deux verges de distance. Les deux hommes qui les suivent avancent pour se mettre à droit & à gauche des deux premiers toujours à la distance de deux verges. Les autres viennent faire front de la même maniere, jusqu'à ce que les deux Files ayent formé un Rang, qui est le Front du Quarré.

Pour former l'Arriere du Quarré ou Rectangle, les deux Chefs-de-file tournent vers le chemin du centre, s'y placent à deux verges de distance, & font face en dehors: ils sont suivis par leurs files, chaque homme se postant à leur droite & à leur gauche, à deux verges de son voisin, & faisant face à l'ennemi du moment qu'il est arrivé à son poste.

Sitôt que l'avant & l'arriere se sont déployés & formés, les deux longs côtés, qui dans cet intervalle ont fait face en dehors, se joignent par les extrémités aux deux Fronts & ferment le Rectangle (*).

(*) Ces évolutions doivent se faire avec la plus grande célérité.

Pour réduire le Quarré ou Rectangle.

La droite & la gauche du Front ſont face au centre, où les deux hommes du centre s'arrêtent. Au mot *marchez*, ceux-ci avancent & ſont remplacés par les deux hommes qui les ſuivent, & ainſi de ſuite: moyennant quoi ce Front redevient Colonne. L'Arriere tourne à droite, & les deux hommes du centre, ſuivis des autres, reprennent chacun ſon ſentier à droit & à gauche du chemin du centre.

Tandis que les troupes ſe forment, les Chevaux-legers & chaque diviſion du Convoi occupent le terrain qui leur eſt aſſigné en dedans du Quarré, comme s'ils alloient camper; & les chevaux étant dechargés, les ſacs & barils de proviſions ſeront placés de maniere à former deux lignes paralleles pour couvrir les bleſſés, & tous ceux qui ne ſont point propres au combat. Les Chaſſeurs prennent poſte en dehors ſur le terrain le plus avantageux, eſcarmouchant avec l'ennemi juſqu'à-ce que le rectangle ſoit formé; & alors, attentifs à l'ordre, ils ſe retirent en dedans de la figure, & s'y placent comme on le voit marqué à la Figure 8e.

Les petis partis détachés pour battre l'eſtrade (5) le long des flancs de l'Armée en Marche, reſtent dehors pour empêcher l'ennemi d'avancer, & pour obſerver ſes mouvemens.

En commençant le ſeu les troupes ont ordre de s'agenouiller, afin d'être moins expoſées, juſqu'à-ce qu'on juge à propos de commander l'attaque.

Les quatre faces, formées par les troupes régulieres, ſont diviſées en pelotons diſpoſés en *èchiquier*. La moitié, compoſée des ſoldats les meilleurs & les plus actifs, eſt appellée le premier-feu, & l'autre moitié le ſecond-feu.

Les huit pelotons des angles ſont compoſés du ſecond-feu, & deſtinés à conſerver la forme du Rectangle durant l'attaque.

Il eſt évident que par cette diſpoſition le Convoi eſt bien couvert, & que les troupes legeres, deſtinées pour la charge, reſtent maſquées: & comme tout événement imprévu durant une action eſt propre à répandre la terreur & la confuſion parmi l'ennemi, il eſt naturel de s'attendre, que les Sauvages ſe trouveront fort déconcertés par l'éruption ſoudaine & bruſque qui va fondre ſur eux de l'intérieur du Rectangle; & que ſe voyant vigoureuſement attaqués de front & en flanc à la fois, ils perdront contenance, & ne ſeront capables ni de réſiſter, ni de ſe rallier lorſqu'une fois on les aura mis en déroute. Ceci pourra s'effectuer de la maniere ſuivante.

ATTAQUE GÉNÉRALE. Fig. 4.

Les Troupes régulieres (1) reſtent immobiles.

Les Chaſſeurs (2) font la ſortie en 4 Colonnes par les intervalles du Front & de l'Arriere du Rectangle, ſuivis des Chevaux-legers (3) & de leurs dogues. Les intervalles des deux Colonnes qui attaquent en front & de l'arriere, ſeront remplis par les petits partis de batteurs d'eſtrade (5) poſtés aux angles du Rectangle; chaque attaque formant ainſi les trois côtés d'un parrallelogramme. Dans cet ordre ils ſe jettent ſur l'ennemi (X), & ayant forcé le paſſage à travers le cercle qu'il forme, ils tombent ſur ſes flancs en tournant à droit & à gauche, & le chargent avec impétuoſité. Au moment où ceux-ci prennent l'ennemi en flanc, le premier-feu de nos troupes régulieres avance bruſquement, & attaque l'ennemi de front. Les pelotons détachés ainſi des deux petits côtés du Rectangle, n'avancent qu'environ une centaine de verges de leur front, où ils font halte pour couvrir le Rectangle, tandis que le reſte des troupes qui ont attaqué pourſuit l'ennemi juſqu'à-ce qu'il ſoit totalement défait & diſperſé, ſans lui donner le tems de ſe reconnoître.

Les malades & les bleſſés, incapables de marcher ni d'aller à cheval, ſont tranſportés ſur des littieres faites de ſacs de farine, à travers leſquels on a paſſé deux longues perches, jointes à

diſtance égale par deux bâtons en travers qu'on y a attachés au-deſſus de la tête & au-deſſous des piés pour étendre le ſac. Chaque littiere eſt portée par deux chevaux.

On auroit pu étendre ces Remarques à beaucoup d'autres cas qui peuvent ſe préſenter dans le cours d'une Campagne ou d'une Action: mais on eſpere que cette eſquiſſe ſuffira, pour démontrer la néceſſité de faire quelque changement dans notre méthode ordinaire de faire la guerre aux Indiens.

I. ADDITION.

Construction de Forts contre les Indiens.

COmme nous n'avons pas beſoin de nous munir ici contre le canon, on peut laiſſer de côté le Syſtême de fortifications Européen, comme trop coûteux & ne répondant point au but. Les Forts contre les Indiens, ordinairement éloignés de nos habitations, doivent être ſpacieux, pour y placer toute ſorte de magaſins & proviſions: en même tems il faut qu'ils puiſſent ſe défendre avec la moitié ſeulement de leur Garniſon complette, en cas qu'il faille affoiblir celle-ci par des détachemens, ou par des convois à eſcorter.

Cela étant, je ſuis d'avis qu'un Quarré ou un

Pentagone, ayant un Fort de brique ou de pierre (*) à chaque angle, & entouré d'un mur flanqué de ces Forts, feroit la meilleure défenſe contre de tels ennemis. On pourroit ajoûter un Foſſé profond de ſept à huit piés, avec des ouvertures dans les caves des Forts à ſix piés de terre, pour défendre le Foſſé.

Le long de l'intérieur des Courtines, les trafiquans peuvent y bâtir leurs maiſons & magaſins, couverts ainſi que les Forts de tuile ou d'ardoiſe, contre les fleches enflammées. Il reſtera un grand vuide au milieu, qui ſervira aux habitans à y prendre l'air, à y faire des jardins, à y creuſer des puits, ainſi que dans les Foſſés.

Les Magazins à poudre ſeront placés au centre de cette aire: & l'on ne gardera qu'une petite quantité de cartouches dans chaque Fort pour le beſoin ſubit.

Les Garniſons de tels Forts feroient à couvert de toute ſurpriſe, quand même il n'y auroit point de Sentinelles: car rien ne ſauroit venir juſqu'à elles, tant que les portes feroient bien verrouillées & barricadées.

(*) L'Expérience a démontré que les fortifications de bois, ſujettes à décheoir bien vite, ſont par là-même d'une dépenſe exceſſive.

Diverses raisons qui doivent nous engager à garder & maintenir les grands Forts que nous possédons dans le pays des Indiens.

Comme ces Forts ont été l'une des causes de la derniere guerre, & que c'est eux sur-tout que les Sauvages regardent de mauvais œil, c'est contre eux aussi qu'ils ont dirigé leurs plus grands efforts : mais par là-même ces Forts ont occasionné une puissante diversion des forces de l'ennemi, qui en a été moins en état de réduire à l'extrémité nos établissemens. Nos Forts tiennent les villes Indiennes éloignées de nous jusqu'à une grande distance. Le Fort *Pitt* les a chassés de l'*Ohio*, & obligés de reculer leurs demeures au moins de 60 miles plus à l'Ouest. Sans ces Forts ils viendroient s'établir jusque sur nos confins, prêts à nous infester tous les jours, & en tel nombre, en tems de guerre, que les habitans, dispersés & clair-semés le long de nos vastes frontieres, en seroient accablés. Le Fermier ne pouvant plus ni semer ni recueillir, seroit bientôt obligé, ou de se réfugier jusque dans nos principales villes, ou de quitter le pays faute de pain. Dans l'un & l'autre cas, quel seroit le sort de nos grandes villes chargées de tout le peuple de la contrée, & privées de la subsistance & de tous les articles de commerce & d'exportation qu'elles en tirent !

La destruction de ces Forts étant en tems de guerre le principal but des Sauvages, ils s'assem-

blent autour pour réduire aux abois les garnisons, & intercepter les convois & les secours qu'on y envoye. Par là ils nous fournissent l'occasion de les combattre en corps, & de leur porter un coup fatal: ce qui, sans cela, ne seroit jamais en notre pouvoir; leur principal avantage consistant en surprises, qui ne s'effectuent jamais mieux que par petites troupes. L'expérience les a convaincus qu'il n'est pas en leur pouvoir de rompre ces chaînes: par conséquent il n'est pas probable qu'ils fassent sitôt une autre tentative, & ces places, les tenant en bride, nous épargneront la peine & la dépense de remettre le pié chez eux. Ces mêmes Forts sont aussi les vrais entrepôts du négoce avec ces barbares, lequel étant veillé de près, il nous sera aisé de limiter ce qui s'importera chez eux, d'empêcher l'introduction de tout ce dont ils pourroient tourner l'usage contre contre nous, & de prévenir tout juste sujet de plainte, en redressant immédiatement ce qui peut y donner lieu.

Je pense que peu de Forts, pourvus de fortes garnisons, feroient d'une plus grande utilité qu'un grand nombre de places foiblement gardées. Dans la derniere guerre nous perdimes tous nos petits Postes: mais les plus considérables, comme ceux du *Detroit* & du Fort *Pitt*, résisterent à tous les efforts des Sauvages par la force de leurs garnisons.

II. ADDITION.

CEtte piece ici a été composée par un Officier très instruit des lieux qu'il décrit : & comme elle peut nous faire mieux connoître les vastes contrées qui nous ont été cedées, & les diverses nations qui y habitent, on l'a crue essentiellement digne d'être insérée dans cet Ouvrage.

ETAT DES FORTS FRANÇOIS, *cedés à la* GRANDE-BRÉTAGNE *dans la* LOUISIANE.

Les *Ilinois* demeurent au 40me Dégré de Latitude, à 500 lieues de la *Nouvelle-Orléans* par eau, & à 350 lieues par terre.

Le tems le plus propre de l'année pour aller chez eux est le commencement de Février. Le *Mississipi* inondant alors la contrée du superflu de ses eaux, on y a moins à craindre de la part des Sauvages, qui sont à la chasse dans cette saison.

Les campemens seront à la gauche de la riviere, si l'ennemi est à la droite, & si, se trouvant en grand nombre, il n'a pas assez de batteaux pour la traverser.

Ces peuples attaquent généralement au point du jour, ou dans le tems d'un embarquement.

Les habitans apporteroient des provisions jusqu'à moitié chemin, s'ils étoient assurés d'être bien payés.

Les *Delawares* & les *Shawaneses* sont près du Fort *Du-Quesne* (*), éloigné des Ilinois d'environ 500 lieues. Les *Wiandots* & les *Ottawas* (qui vivent près du *Détroit*) sont à environ 250 lieues des Ilinois par terre: les *Miamis* à environ 200 lieues, aussi par terre.

Néanmoins comme les avis se communiquent très rapidément entre les Sauvages, & que toutes les nations avec qui nous sommes en guerre peuvent venir sur l'*Ohio* (†), nous devons être attentifs & vigilants pour prévenir toute surprise.

L'embouchure de l'*Ohio*, dans le *Mississipi*, est à 35 lieues des Ilinois.

A treize lieues du Mississipi, du côté gauche de l'Ohio, est le Fort de *Massiac* ou de l'*Assomption*, bâti en 1757, un peu au-dessous de la bouche de la riviere de *Cherokeé* (‡). C'est une sim-

(*) C'est ainsi que les François appelloient le Fort *Pitt*.

(†) Une partie de la navigation sur l'*Ohio*, en partant du Fort *Pitt*, est décrite de la maniere suivante. La partie difficile de la riviere est de 50 à 60 lieues en descendant du Fort *Pitt*. Il y a 52 îles entre le Fort *Pitt* & la ville inférieure des *Shawaneses* sur le *Scioto*: toutes se passent sans difficulté pendant la nuit, hormis une à l'embouchure du *Muskingham*, occasionnée par un grand nombre d'arbres renversés ou arrêtés dans le canal. De la ville inférieure des *Shawaneses* jusqu'aux chûtes il n'y a que 8 ou 9 îles. A ces chûtes la riviere est très-large, n'ayant qu'un seul passage, du côté oriental, où il y ait assez d'eau dans toutes les saisons de l'année pour y passer sans difficulté. Au-dessous des chûtes, la navigation est saine & aisée partout jusque dans le *Mississipi*.

(‡) Le *Cherokeé* tombe dans l'*Ohio* à environ 800 miles au-dessous du Fort *Pitt*. Cette riviere, généralement large & bas-

ple estacade, avec quatre bastions & huit pieces de canon. Il peut contenir 100 hommes. On peut en quatre jours aller de ce Fort chez les Ilinois.

Il importe aux Anglois de le conserver, parce qu'il assure la communication entre les *Ilinois* & le Fort *Pitt*.

Le Fort *Vincennes*, qui est le dernier de la *Louïsiane*, est sur l'*Ouabache* (*) à 60 lieues du confluent de cette riviere & de l'*Ohio*. C'est un petit Fort pallissadé, dans lequel il peut y avoir environ 20 Soldats. Il n'y a aussi que peu d'habitans. Le terroir de la contrée est extrémement fertile, & produit abondance de blé & de tabac.

La distance de ce Fort aux *Ilinois* est de 155 lieues par eau. On y va par terre en six jours.

La nation de Sauvages établie ici s'appelle *Pianquicha*. Elle peut fournir 60 guerriers.

Quoique nous n'occupions pas présentement le Fort *Vincennes*, il seroit cependant de la derniere importance pour nous d'y faire un établissement, à cause de la communication qu'il y a avec le *Canada* en remontant l'*Ouabache*.

De ce poste jusqu'aux *Ouachtanons* il y a 60 lieues: de-là aux *Miamis* (toujours en remontant l'*Ouabache*) encore 60 lieues; alors vous trouvez

se, n'est navigable, en remontant jusqu'au mont du Sud, que pour des canots d'écorce; après quoi elle se rétrécit beaucoup.

(*) L'*Ouabache* se décharge dans l'*Ohio* à environ 60 miles au-dessus du *Cherokeé*, du côté opposé ou occidental.

un portage de ſix lieues juſqu'à la riviere de *Miamis*; & en deſcendant celle-ci l'eſpace de 24 lieues, vous entrez dans le Lac *Erie*.

Mr. *Daubry* fit cette route en 1759, allant des *Ilinois* à *Venango* (*), avec au-delà de 400 hommes, & deux cent mille Livres peſant de farine.

A trente-cinq lieues de l'embouchure de l'*Ohio*, en remontant le *Miſſiſſipi*, à main droite, eſt la riviere de *Kaskasquias*; & vis-à-vis d'elle l'habitation des *Kaskasquias*, la plus conſidérable de celles des *Ilinois*.

(*) Le Mémoire ci-deſſus indique la route qu'il faut prendre en remontant le *Miſſiſſipi*, une partie de l'*Ohio*, & l'*Ouabache* juſqu'au Fort *Vincennes*; & de-même juſqu'aux *Ilinois*: de plus, de *Vincennes* & des *Ouachtanons* par eau, du côté de la communication avec l'Oueſt juſqu'au Portage du *Miamis*: enſuite par eau en deſcendant cette riviere par la route de l'Eſt dans le Lac *Erie*, & avançant juſqu'à *Preſqu'île*: puis par le Portage de 15 miles dans la riviere du *Bœuf*, appellée dernierement la *Crique Françoiſe*; & continuant de deſcendre la même *Crique*, juſqu'à *Venango* ſur l'*Ohio*. C'eſt pourquoi, & pour pouſſer cette route plus loin, nous la continuerons de *Venango* juſqu'à l'embouchure de la *Juniata* dans la *Suſquehannah*, qui la fait aboûtir au milieu de la partie habitée de la *Penſylvanie*; ſavoir:

De *Venango* à *Licking Creek*, 10 miles; à la Crique de *Tobie*, 13; à une autre petite Crique, 1; à l'endroit où la route ſe partage, 5; à un grand ruiſſeau, 3; à *Leycaumeyhoning*, 9; à la Crique du Pin, 7; à *Chuckcauting*, 8; à *Weeling Creek*, 4; à la traverſée de la même, 4; à un Marais bourbeux, 8; à la ſource de la *Suſquehannah*, 10; à *Meytauning Creek*, 18; à *Clear-Field Creek*, 6; au ſommet de l'*Allegheny*, 1; à l'autre côté de ce mont, 6; à *Beaver-dams*, 5; à *Franks-town*, 5; à la *place des Canots*, 6; à l'embouchure de la *Juniata*, 110: Total 239. miles.

Il y a là un Fort bâti ſur une hauteur de l'autre côté de la riviere, vis-à-vis *Kaskasquias*, qui commande & protege la ville, ſans que la riviere, qui eſt étroite, y mette obſtacle.

Je ne ſai combien de canons il peut y avoir, ni combien d'hommes il contient. Le nombre des habitans peut monter à environ 400.

Les Indiens Ilinois, appellés *Kaskasquias*, ſont établis à une demi-lieue de la ville, & en état de mettre ſur pié environ 100 combattans. Ils ſont très fainéans, & de grands ivrognes.

A ſix lieues de *Kaskasquias*, ſur le bord du *Miſſiſſipi*, eſt le Fort *Chartres*, bâti de pierre, & contenant 300 Soldats. Il peut y avoir au plus 20 canons, & environ 100 habitans autour du Fort.

Les Indiens Ilinois du lieu, appellés *Metchis*, peuvent mettre ſur pié 40 combattans.

Entre *Kaskasquias* & le Fort *Chartres* il y a un petit village appellé *la Prairie du Rocher*, contenant environ 50 habitans blancs: mais il n'y a là ni Fort ni Sauvages.

Près du Fort *Chartres* on trouve un autre village, auſſi ſans Fort ni Sauvages, dans lequel il y a une vingtaine d'habitans.

A quinze lieues du Fort *Chartres*, en remontant le *Miſſiſſipi*, eſt le village de *Caſquiars*. Ici il y a un petit Fort de palliſſades: mais je ne ſais s'il eſt pourvu de canon. Il peut y avoir là 100 habitans.

Les Indiens Ilinois qui demeurent près de ce village ſont appellés *Caſquiars*, & peuvent mettre en campagne 60 Combattans.

Je compte qu'il y a environ 300 *Negres* chez les *Ilinois*.

Le pays des *Ilinois* eſt fertile, produiſant du blé & du froment en perfection. Toute ſorte de fruit Européen y vient extrémement bien; & ils ont des grapes ſauvages, dont ils font du vin paſſable. Leur bierre eſt aſſez bonne.

Il y a chez eux des mines de plomb, & du ſel. Ils font du ſucre d'érable, & leurs carrieres leur fourniſſent de bonnes pierres.

III. ADDITION.

Route de PHILADELPHIE *au Fort* PITT.

	Miles.	*Quarts.*	*Perches.*
De PHILADELPHIE à Lancaſter .	66	0	38
à Carliſle . .	55	0	00
à Slippensbourg	22	0	00
au Fort Loudoun . .	24	3	00
au Fort Littleton . . .	17	3	00
au Paſſage de la Juniata . .	18	3	00
au Fort Bedford	14	3	00
au Paſſage de Stoney Creek	29	0	39
au Fort Ligonier . . .	20	1	43
au Fort PITT	56	0	00
	324	2	40

IV. ADDITION.

Listes de VILLES INDIENNES, *situées sur ou près la Riviere d'*OHIO *& de ses Branches, avec leurs distances du Fort* PITT, *& les distances des principales de ces Branches l'une de l'autre à leurs embouchures dans l'Ohio.*

PREMIERE ROUTE, environ N. N. Ou.	Dist. de l'un à l'autre.	Dist. du Fort PITT.
	Miles.	*Miles.*
Du Fort PITT à *Kuskuskies Town* sur *Big Beaver-Creek.*		45
en remontant la Branche orientale de *Beaver-Creek* à *Shaningo.*	15	60
en remontant la dite, à *Pematuning*	12	72
à *Mohoning*, sur la Branche occidentale de *Beaver-Creek*	32	104
en remontant la Branche, à *Salt Lick.*	10	114
à la Riviere de *Cayahoga*	32	146
à la ville des *Ottawas* sur le *Cayahoga*	10	156

SECONDE ROUTE, Ou. N. Ou.		
Du Fort PITT à l'embouchure de *Big Beaver-Creek.*		25
à *Tuscarawas*	91	116
à *Mohikon John's Town* . .	50	166
à *Junundat*, ou *Wyandot Town*	46	212
au Fort *Sandusky*	4	216
à *Junqueindundeh*	24	240

TROISIEME ROUTE, environ Ou. S. Ou.	Dist. de l'un à l'autre.	Dist. du Fort PITT.
	Miles.	*Miles.*
Du Fort PITT aux Fourches du *Muskingham*		128
à *Bullet's Town* sur le Muskingham	6	134
à *Waukatamike*	10	144
à *King Beaver's Town* près des sources du *Hochocking*	27	171
à la *ville inférieure des Shawaneses*, sur la riviere de *Scioto*	40	211
à *Salt-Lick Town* près des sources du Scioto . . .	25	236
au Fort de *Miamis*	190	426

QUATRIEME ROUTE en descendant l'*Ohio*: cours général, environ S. Ou.

Par eau du Fort PITT		
à l'embouchure de *Big-Beaver-Creek*		27
à l'embouchure de *Little Beaver Creek*	12	39
à l'embouchure de *Yellow Creek* . .	10	49
aux *deux Criques* . .	18	67
à *Weeling*	6	73
à *Pipe Hill* . . .	12	85
au *Long Reach* . .	30	115
au pié du *Reach* . .	18	133
à l'embouchure du *Muskingham* . .	30	163
à la riviere de *Little Canhawa* . . .	12	175
à l'embouchure de *Hockhockin river* .	13	188

Suite de la quatrieme Route en descendant l'*Ohio*.

	Dist. de l'un à l'autre.	Dist. du Fort PITT.
	Miles.	Miles.
à l'embouchure de *Letort's Creek* . .	40	228
à *Kiskeminetas* . .	33	261
à la bouche de *Big Canhawa*, ou de la *nouvelle riviere* .	8	269
à l'embouchure de *Big Sandy Creek* .	40	309
à l'emb. de la riviere de *Scioto* . .	40	349
à l'emb de *Big Salt-Lick river* . . .	30	379
à l'*Isle*	20	399
à l'embouchure de *Little Mineamie* ou *Miammee* (*) *river*	55	454
a *Big Miammee* ou *Rocky river* . .	30	484
à *Big Bones* (†) . .	20	504
à *Kentucky riv.* . .	55	559
aux Chûtes de l'*Ohio*	50	609
à l'*Ouabache* . . .	131	740
à *Cherokee river* . .	60	800
au *Mississipi* . . .	40	840

Il faut noter que les lieux mentionnés dans les trois premieres Routes sont exprimés & détermi-

(*) Ces rivieres, appellées le *petit* & le *grand Mineamie* ou *Miammée*, tombent dans l'*Ohio* entre le *Scioto* & l'*Ouabache*; & il ne faut pas les confondre avec celle de *Miamis*, qui entre à l'Ouest dans le Lac *Erie*, au-dessous du Fort *Miamis*.

(†) C'est-à-dire aux *gros os*. Le lieu est ainsi nommé à cause des os d'Elephant qu'on y a trouvés, à ce que l'on dit.

nés dans la Carte qui eſt à la tête de cet Ouvrage, faite par un Officier expérimenté, & qui a une connoiſſance exacte du pays, pour avoir long-tems ſervi contre les Indiens. La quatrieme Route, en deſcendant l'*Obio*, a été donnée par une perſonne qui trafique depuis long-tems avec les Indiens, & qui a ſouvent été du Fort PITT aux *Chûtes*: ainſi l'on peut fort bien s'en rapporter à lui par rapport aux embouchures des diverſes rivieres qui tombent dans l'*Obio*. Les Cartes publiées juſqu'ici placent très-mal quelques-unes de ces Rivieres.

V. ADDITION.

Noms de différentes NATIONS INDIENNES *qui habitent l'*AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, *avec le Nombre de leurs Combattans; dont on a fait mention dans une note de la page 89.*

LA liſte ſuivante a été dreſſée par un Trafiquant François, perſonnage très-notable, qui a réſidé longues années parmi les Indiens, & qui demeure encore au *Détroit*, devenu ſujet du Roi de la Grande-Brétagne, à qui il a prêté ſerment de fidélité. Entant qu'il eſt poſſible d'approcher

de la vérité dans des matieres de la nature de celle-ci, on peut faire fonds ſur le compte qu'il en rend, dont la plus grande partie eſt le fruit de ſa propre expérience.

Nations	Demeures	Combattans.
Les *Conawaghrunas*, près des Chûtes de St. *Louis*		200
Abenaquis	Indiens de *St. Laurent*	350
Michmacs	Indiens de *St. Laurent*	700
* *Amaliſtes.*	Indiens de *St. Laurent*	550
* *Chalas*	Indiens de *St. Laurent*	130
Nipiſſins,	demeurants vers les ſources de la riv. d'*Ottawa.*	400
Algonquins,	demeurants vers les ſources de la riv. d'*Ottawa.*	300
Têtes de Boules, près des précédents		2500
Six Nations, ſur les frontieres de la *Nouvelle York*, &c.		1550
Wiandots, près du Lac *Erie*		300
Chipwas,	près des Lacs *Supérieur* & *Michigan.*	5000
Ottawas,	près des Lacs *Supérieur* & *Michigan.*	900
Meſſeſagues, ou *Indiens des rivieres*, Tribus ambulantes ſur les Lacs *Huron* & *Supérieur*		2000
Powtewatamis, près de *St. Joſeph* & du *Détroit*		350
Puants,	près de la *Baie des Puants*	700
Folle-Avoine,	près de la *Baie des Puants*	350
* *Mechecouaquis*,	au Sud de la Baie des *Puants.*	250
Sakis,	au Sud de la Baie des *Puants.*	400
Maſcoutens,	au Sud de la Baie des *Puants.*	500
Ouiſconſins, ſur une riviere de ce nom qui tombe dans le *Miſſiſſipi* du côté de l'Eſt		550

Chris-

		Combattans.
Les *Chriſtinaux*,	fort avant au Nord, près des Lacs de ce nom.	3000
Aſſinaboes, ou *Aſſinipouals*,		1500
Blancs (†) *barbus*, ou Indiens blancs & barbus		1500
Sioux des prairies,	vers les ſources du *Miſſiſipi*.	2500
Sioux des bois,		1800
Miſſouris, ſur la Riviere de ce nom		3000
* *Grandes Eaux*		1000
Oſages,	au Sud du *Miſſouri*.	600
Canſes,		1600
Panis blancs,		2000
Panis piqués		1700
Padoucas,		500
Ajoues, au Nord du même Fleuve		1100
Arkanſes, ſur la Riviere qui porte leur nom, & qui tombe du côté de l'Oueſt dans le *Miſſiſſipi*		2000
Alibamous, Tribu des *Criques*		600
* *Ouanakina*,	Inconnus, à moins que l'Auteur n'entende par-là les Tribus des *Criques*.	300
* *Chiakaneſſou*,		350
* *Machecous*,		800
* *Caouitas*,		700
* *Souikilas*,		200
Miamis, ſur la Riviere de ce nom, qui entre dans le Lac *Erie*		350
Delawares (les *Loups*) ſur l'*Ohio*		600

(†) Ils demeurent au Nord-Oueſt; & lorſque les François les virent pour la premiere fois, ils crurent que c'etoient des Eſpagnols.

		Combattans
Les *Shawaneses*, sur le *Scioto*		500
Kickapoux,		300
Ouachtenons,	sur l'*Ouabache*.	400
Panquichas,		250
Kaskasquias, ou Ilinois en général, sur la Riviere des *Ilinois*		600
* *Pianria*		800
Catawbas, sur les frontieres de la *Caroline Septentrionale*		150
Cherokees, derriere la *Caroline méridionale*		2500
Chickasaws,		750
Natches,	entre la *Mobile* & le *Missisippi*.	150
Chactaws,		4500
		56580

La Liste que l'on vient de voir, consiste principalement en Indiens du *Canada* & de la *Louïsiâne* avec qui les François avoient quelque liaison. Partout où nous savions les noms par lesquels les Anglois distinguent ces diverses nations, nous les avons mis. Malgré cela, il n'y a pas encore grand fonds à faire sur l'orthographe de cette Piece; & les diverses nations qui y sont distinguées par un astérisme nous étant inconnues, nous les avons laissées comme elles sont écrites dans l'original.

Un nombre si considérable de Combattans doit nous faire trembler au premier coup d'œil: encore leur énumération ne paroît nulle part exaggérée, si ce n'est en ce qui regarde la seule na-

tion des *Catawbas*, preſque entiérement éteinte aujourd'hui. Par rapport à d'autres nations dont nous connoiſſons les forces, la Liſte paroît même avoir accuſé trop peu; & de quelques autres, qui exiſtent pourtant, il n'en eſt pas queſtion du tout, du moins pas ſous des noms qui nous ſoient connus.

Tels, par exemple, ſont les Indiens des Criques inférieures, des villes desquels nous avons une Liſte, où leurs Combattans ou Fuſeliers ſont au nombre de 1180, & leurs habitans environ 6000. Que l'on applique ce rapport aux nations mentionnées ci-deſſus, & l'on trouvera le nombre des habitans, qui eſt ici comme 5 eſt à 1, monter à environ 283000.

FIN.

AVIS AU RELIEUR.

Il placera les planches vis-à-vis des pages suivantes.

TABLE DES MATIERES.

A.

B.

C.

M.

N.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

W.

Fin de la Table.